

Université Abderrahmane Mira « Bejaia »
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département Science de l'Information et de Communication



Support pédagogique destiné aux étudiants de 2ème année Master
Information Spécialité : Presse imprimée et électronique

Intitulé du module :
SÉMINAIRE DE RECHERCHE

Année Universitaire 2023/2024

Support pédagogique destiné aux étudiants de 2ème année Master

Spécialité : Presse imprimée et électronique

Intitulé du module :

SÉMINAIRE DE RECHERCHE

Année Universitaire 2023/2024

Informations générales

Etablissement : Université Abderrahmane MIRA, Bejaia

Faculté : Sciences Humaines et Sociales

Département : Information et Communication.

Intitulé de la matière :

Unité d'enseignement fondamentale

Public cible : Master II Presse Imprimée et Electronique

Coefficient : 02

Crédits : 5

Durée : 14-16 semaines

Horaires : 45 heures

Enseignant :

Cours et TD: Dr Nasreddine SAHNOUN

Contact: nasreddine.sahnoun@unive-bejaia.dz

Disponibilité :

Au Département : Dimanche, Mercredi de 11h00 -12h00.

Présentation du cours

Un mémoire de recherche est un processus, un parcours, qui répond à une organisation, construction, à certaines règles et conditions... partant du choix du sujet, qui devient objet concret après affinement, passant par la problématisation et l'adoption d'une approche communicationnelle, d'une démarche méthodologie, d'une voire, plusieurs approches, d'un corpus théorique et d'outils, arrivé à la phase rédactionnelle et valorisation du travail. Nous entendons par étapes de recherche, les phases successives concrètes, sophistiquées ou banales, que doit parcourir le chercheur avant d'espérer aboutir à des résultats acceptables. On distingue trois types d'étapes dans la recherche : 1) Les étapes initiales : les préambules de la recherche. 2) Les étapes intermédiaires : le déroulement de la recherche. 3) Les étapes finales : les travaux sur les fruits de la recherche. Ce Manuel tente de couvrir l'ensemble du programme de la matière Séminaire de recherche, unités d'enseignement méthodologiques. Il est inspiré en majorité du programme proposé dans le canevas de Master 2 Presse Imprimée et Électronique. Cependant certains ajustements et modifications ont été apportés prenant en considération l'environnement et dynamique générale de la spécialité en question.

Objectifs du cours : ce cours se présente comme un recueil académique qui s'adresse aux étudiants des Sciences de l'Information et de la Communication, en particulier à ceux du Master 2 Presse Imprimée et Électronique. Il vise à fournir aux étudiants les compétences, les connaissances et les outils nécessaires pour concevoir, mener et transmettre efficacement des résultats dans le domaine des SIC. Le cours Séminaire de recherche est orienté vers un axe très dynamique en sciences de l'information et de la communication. Il esquisse un ensemble d'éléments qui permettent aux étudiants d'acquérir une visibilité dans le domaine de la recherche scientifique, en plus d'offrir une conceptualisation dialectique entre les deux dimensions d'apprentissage, à savoir la théorie et la pratique, permettant ainsi d'identifier et de se familiariser avec les outils nécessaires pour la maîtrise de la méthode, méthodologie techniques et règles de la recherche scientifique. Loin d'être un déroulé-type, le cours Séminaire de recherche a pour objectif d'accompagner l'étudiant(e) dans sa démarche d'élaboration du mémoire en posant, dans une pluralité de voies possibles, certaines questions, règles et étapes méthodologiques incontournables. À l'issue de ce cours, l'étudiant sera capable de

En termes de savoir

- D'identifier les notions et outils de base, qu'exige le domaine de la recherche scientifique en général et celui de l'information et de communication en particulier ;

- De connaître les différentes étapes de la recherche scientifique : questions de recherche, le choix des outils méthodologiques appropriés, l'analyse, l'interprétation, la transmission des résultats et les questions éthiques de la recherche.

En termes de savoir-faire

- A l'issue des enseignements, l'impétrant sera capable d'élaborer, de structurer et de présenter un mémoire de recherche de fin de cycle qui répond aux exigences et normes scientifiques, académiques et méthodologiques (sur les plans forme, contenu), qui lui permettront d'être diplômé en Presse imprimée et électronique.

En termes de savoir-être

- Préparer l'étudiant aux éventuelles manières d'agir et d'interagir dans un contexte professionnel ou de la recherche scientifique.

Contenu du cours

Le cours est reparti en huit grandes unités d'apprentissage qui proposent une mise à jour succincte des enseignements antérieurs, tout en permettant d'acquérir des compétences en matière de de recherche scientifique et d'élaboration et de réalisation d'un mémoire de recherche. Chaque unité d'apprentissage est scindée en thèmes (voire des sous-thèmes) traitant d'un contenu pédagogique qui permet l'assimilation des concepts clés et la réalisation des objectifs opérationnels en relation avec votre domaine d'apprentissage « l'Information et la communication ». Cette assimilation est ponctuée par des tests d'apprentissages qui cernent les concepts et notions mises en œuvre. Cet enseignement est en concordance avec l'offre de formation de la spécialité. Les axes se déclinent comme suit :

- Axe 1 : La recherche et la recherche scientifique, objets et objectifs ;
- Axe 2 : La construction de l'objet de recherche (choix du sujet, la problématique, les hypothèses de recherche et les questions de recherche) ;
- Axe 3 : La démarche méthodologique (la méthodes, méthodologie, approches et techniques plus, la population de recherche, l'échantillon et l'échantillonnage) ;
- Axe 4 : Typologie des études en sic ;
- Axe 5 : Le travail théorique de recherche d'information (La littérature scientifique) ;
- Axe 6 : L'enquête et outils de collecte de données (Qualitatifs, quantitatif et mixte) ;
- Axe 7 : La valorisation du travail, écriture du mémoire de recherche ;

- Axe 8 : L'éthique et la déontologie de la recherche universitaire.

Modalités d'évaluation des apprentissages

L'évaluation finale sera appréciée sur la base :

A- Un examen final sur table, qui porte sur l'ensemble des éléments abordés et expliqués le long du cours durant le semestre. Lors de cet examen, les étudiants auront à répondre à une ou plusieurs questions en relation direct avec le contenu d'apprentissage. Cet examen compte pour 50% de la note globale.

B- Évaluation continue et régulière

Cette évaluation correspond à l'autre moitié de la note globale (50%). En plus des exposés oraux présentés en présentiel lors des TD, un travail pratique est demandé à titre individuel visant une mise en application des enseignements et acquis capitalisés lors des unités d'apprentissage.

Le travail en question consiste à la réalisation d'un avant-projet de recherche qui devra être rendu en fin de semestre. Le sujet devra être approuvé par l'enseignant. Deux points seront attribués à l'assiduité, à la participation ainsi qu'à la dynamique apportée au groupe.

Prérequis du cours

L'apprenant doit au préalable connaître :

- Les définitions de quelques notions et concepts clés en épistémologie et méthodologie ;
- Les diverses étapes de la démarche scientifique ;
- Quelques techniques de recherche et leurs significations.

Liste des figures

Figure 1 : Les étapes de la recherche scientifique selon le guide FES	12
Figure 2: Processus d'élaboration progressive de l'objet de recherche	19
Figure 3: Caractère progressif et construit d'un projet de recherche	20
Figure 4 : Processus de problématisation	27
Figure 5 : Processus de spécification de la problématique	30
Figure 6 : Caractère progressif de la problématisation.....	31
Figure 7 : Calcul de l'échantillonnage avec la formule de Cochran	59
Figure 8 : L'échantillonnage en grappes	67
Figure 9: L'échantillonnage par grappe.....	67
Figure 10 : Le travail bibliographique selon la méthode de l'entonnoir	76
Figure 11 : Les styles bibliographiques les plus utilisés en recherche scientifique	79
Figure 12 : Étapes et déroulement de l'enquête par observation	90
Figure 13 : Cycle d'analyse d'un entretien	97
Figure 14 : Les étapes d'un entretien selon Depelteau François.....	101

Tableau des abréviations

SIC	Sciences de l'information et de Communication
FES	La Friedrich-Ebert-Stifung
CNRS	Le Centre national de la recherche scientifique
SUDOC	Le catalogue du Système Universitaire de Documentation
IRHT	Institut de recherche et d'histoire des textes
CERIST	Le Centre de recherche sur l'information scientifique et technique
ASJP	Algerian Scientific Journal Platform
SHS	Sciences Humaine et Sociales

Sommaire

Introduction	11
Chapitre I : La recherche et la recherche scientifique éléments de compréhension ...	13
1.1 Fonctions et objectifs de la recherche scientifique	15
Chapitre II : La construction de l'objet de recherche	17
2.1 Le choix du sujet de recherche et ses motivations	17
2.2 L'objet de recherche, une élaboration progressive	18
2.3 L'élaboration d'une problématique, la mise en débat	23
2.4 Les hypothèses de recherche	31
2.5 Hypothèses ou questions de recherche	35
2.6 Variable quantitative et variable qualitative	35
Chapitre III : La démarche méthodologique	37
3.1 Méthode déductive et méthode inductive	37
3.2 Méthode de recherche, genèse	38
3.3 Méthode, méthodologie, approche et technique ; éléments de compréhension	39
3.4 Différentes méthodes en Sic	42
3.5 L'adoption d'une approche méthodologique	46
3.6 La population d'étude	50
3.7 L'échantillon de recherche	52
3.8 L'échantillonnage, méthodes et procédures	60
Chapitre IV : Typologie des études en Sic	72
4.1 Les études analytiques	72
4.2 Les études exploratoires	72
4.3 Les études historiques	73
4.4 Les études sémiologiques	74
4.5 Les études comparatives	74
4.6 Les études ethnographiques	74
Chapitre V : Le travail théorique de recherche d'information	75
5.1 Les perspectives théoriques, emprunt et construction	75

5.2 Différentes sources et styles bibliographiques	76
5.3 Cadre théorique son rôle et sa construction	79
5.4 Définition des concepts	84
Chapitre VI : Les outils de collecte de données, procédures et technique d'analyse ..	86
6.1 L'approche qualitative de l'enquête, l'observation et les entretiens	86
6.2 L'approche quantitative de l'enquête, le questionnaire	102
6.3 L'approche mixte (quali-quantitative)	108
6.3.1 L'analyse de contenu	108
Chapitre VII La valorisation du travail, écriture du mémoire	118
7.1 La position du chercheur, engagement et distinction	118
Chapitre VIII Éthique et déontologie de la recherche scientifique	120
8.1 Normes méthodologique et normes éthiques	120
8.2 Éthique et déontologie scientifique	121
IX conclusion	130
Références bibliographiques	131

I- Introduction

La recherche scientifique est un effort de l'esprit qui vise la connaissance du monde et de l'univers qui nous entoure. Pour mériter l'appellation de « scientifique », ces connaissances doivent être : communicables, reproductibles, vérifiables et généralisables.¹

Le mémoire est un exercice académique qui vient sanctionner plusieurs années d'études et de formations. C'est une manière d'approfondir le champ personnel dans lequel l'étudiant(e) souhaiterait travailler à l'avenir.² C'est un travail de recherche scientifique définie comme un processus dynamique ou une démarche systématique d'acquisition de connaissances permettant ainsi d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises en s'appuyant sur l'investigation. La caractéristique principale de ce processus est sa systématisme et sa rigueur qui visent à répondre à une question ou à résoudre un problème, en établissant des faits et en augmentant la compréhension et la connaissance. La recherche scientifique est une investigation systématique, contrôlée, empirique et critique des propositions hypothétiques concernant les relations présumées entre les phénomènes de la nature. Dans une acception usuelle, la recherche se définit comme l'action de chercher à découvrir quelque chose, à parvenir à une connaissance nouvelle.³ Autrement dit, toute collecte de données, d'informations et de faits pour l'avancement du savoir peut être des activités de recherche.

Tout travail de recherche nécessite une démarche méthodologique et des outils de recherche. La démarche méthodologique est ce qui justifie le travail de recherche et lui garantit sa légitimité : elle lui donne une valeur scientifique dès lors que, pour exposer des hypothèses et développer un argumentaire démonstratif afin de soutenir une recherche, on rend compte de la méthode pour arriver à ses fins. C'est-à-dire répondre à notre questionnement de départ, expliciter la démarche, justifier et légitimer la scientificité de son travail.⁴

¹ Gumuchian, H et Marois, C. (2000). Initiation à la recherche en géographie. Presse de l'université de Montréal. Canada, pp 63-115.

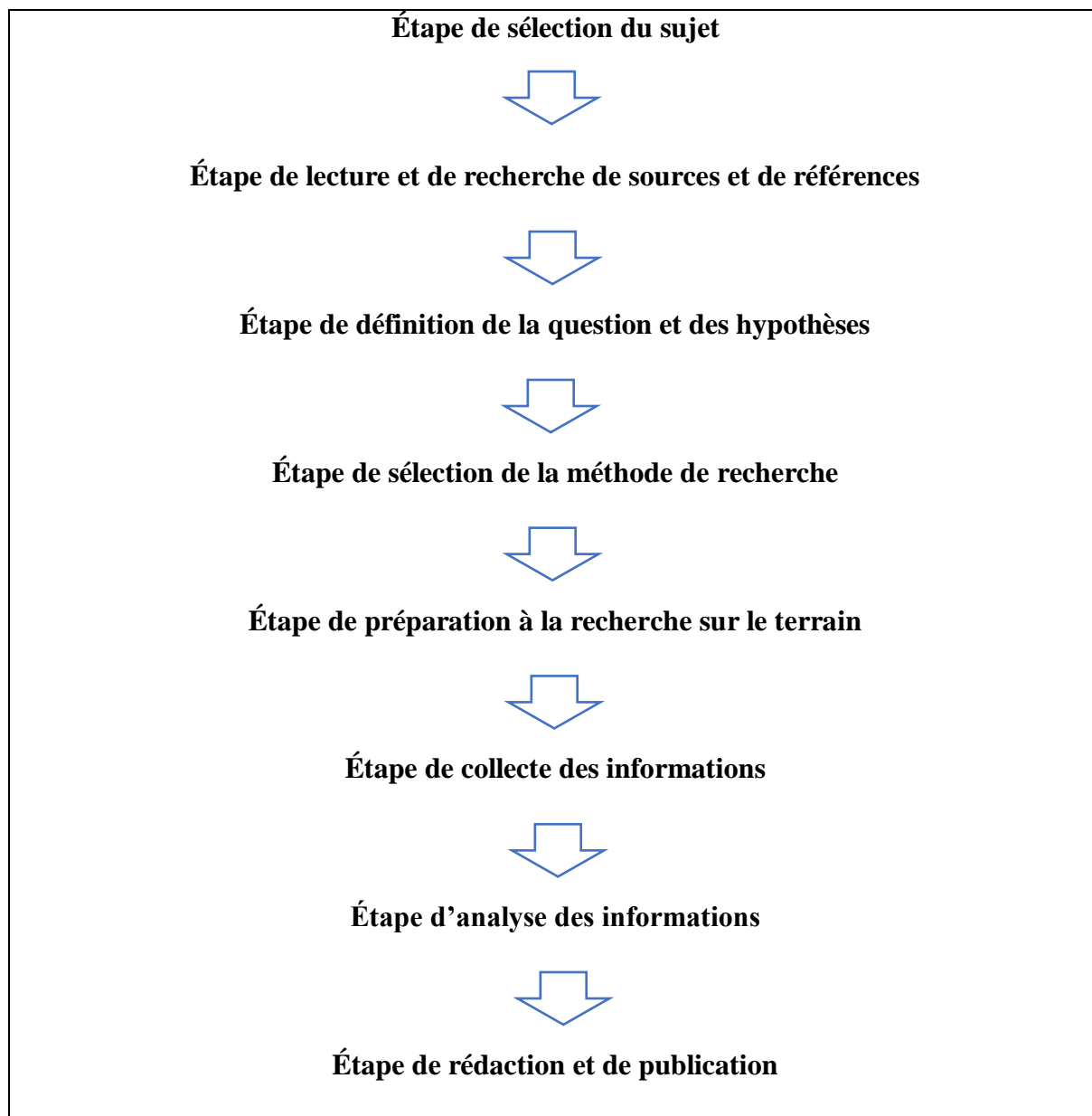
² Bonaccorsi, J. Boutin, P. Candel, E. Escande-Gauquiè, P. Froissart, P. Labelle, S et Oger C. (2014). Écrire un mémoire en sciences de l'information et de la communication, Récit de cas, démarche et méthodes. Seurat, A. (dir). Presse Sorbonne Nouvelle, France. p.22.

³ Muke Zihisire, M. (2011). La recherche en sciences sociales et humaines. L'harmattan. France. p 6.

⁴ Desenti, R et Cardon, Ph. (2010). Initiation à l'enquête sociologique. 2^{ème} édition ASH, France. pp.15-16.

Selon le guide élaboré par la fondation Allemande FES, (La Friedrich-Ebert-Stiftung), fruit de la collaboration collective de plusieurs chercheurs,⁵ la recherche scientifique comprend huit étapes :

Figure N° 1 : Les Étape de la recherche scientifique selon le guide élaboré par la fondation FES



Source : Guide FES, (La Friedrich-Ebert-Stiftung)

⁵ Guide collectif élaboré par « Friedrich-Ebert-Stiftung ». (2021). Méthodologie de la recherche scientifique pour les organisations de la société civile : réponses pratiques à des questions essentielles. Bureau Algérie. 7.

Chapitre I : La recherche et la recherche scientifique éléments de compréhension

Le concept de recherche recouvre un large éventail de significations. D'abord, il est défini comme un processus, une activité : quand on recherche, on fait quelque chose. Cette activité se précise par certaines caractéristiques qui définissent le concept d'objectivité : la recherche est une activité qui vise l'objectivité. L'objectivité n'est pas ici comprise comme cette abstraction inhumaine et hors du temps qu'est l'absence de parti-pris ; elle est définie comme une attitude d'appréhension du réel basée sur une acceptation intégrale des faits, sur le refus de l'absolu préalable (ou l'obligation du doute quant à toute conception préexistante) et sur la conscience de ses propres limites. En fait, ce que l'on nomme traditionnellement objectivité devrait peut-être plutôt être étiqueté « impartialité ». ⁶

La recherche scientifique est une activité de quête objective de connaissances. La recherche peut servir la connaissance théorique ou « pure », la connaissance immédiatement axée sur l'action, la connaissance nécessaire à la prise de décision ou à la gestion sociale, etc. Ces buts ultimes de l'acquisition de connaissances sont tous bien servis par une approche de recherche. ⁷

Omar Aktouf ⁸ dans son ouvrage, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, définit le travail de recherche scientifique classique comme étant un effort analytique, rigoureux, progressif et systématique d'éclaircissement d'une situation, d'un fait ou d'un ensemble de faits à l'aide d'outils et de techniques spécifiques. Cet effort va de l'identification et la définition du problème jusqu'à l'aboutissement à une ou plusieurs solutions ou possibilités de dépassement de la situation initiale (meilleure connaissance, correction, amélioration, transformation ...). C'est donc ainsi, un travail qui peut prendre de quelques heures à plusieurs années, voire plusieurs décennies avant d'aboutir. Néanmoins, quel qu'il soit, il se base toujours sur des préalables et des exigences hérités des sciences de la nature et qui sont :

⁶ Gingras FP, Côté C, Chevrier, J. Boisvert, D. Robillard, J. Simon N. roy, Durand, C. Blais A, Beaud, JP. Crête, J. Laperrière, A. Savoie-Zajc, L. Desmarais, D. Geoffrion, P. Sabourin, P. Blais, A. Durand, C. Turgeon, J. Bernatchez, J. Dolbec, J. Prud'homme, L. Mellos, K. Godbout-Gauthier, CA sous la direction de Gauthier. (2008). *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, Presse universitaire Québec. 5^e Édition. 4.

⁷ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. O cit. p 4.

⁸ Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations Une introduction à la démarche classique et une critique*. Presse de l'université du Québec, Canada. 15-16.

A- Les préalables

- La maîtrise d'un ensemble de connaissances liées à un champ précis de la science (exemple. : la science économique...).
- La maîtrise des plus importantes théories explicatives (même contradictoires) propres au champ en question (ex. : la théorie du profit naturel de A. Smith et celle de la plus-value de K. Marx).
- La maîtrise d'un certain nombre d'outils propres à recueillir de façon rigoureuse les données à étudier.
- La maîtrise d'instruments de vérification et de collecte de données non directement observables.
- La maîtrise de certains outils de traitement et d'analyses de données aussi bien qualitatives que quantitatives...

B- Les exigences

- Unité et clarté du sujet traité : ce qui est soumis à l'étude ou à l'analyse doit être bien individualisé et identifié.
- Rigueur de la démarche : méthode et techniques conformes aux normes scientifiques.
- Logique de la démarche : la rigueur ne suffit pas toujours, encore, faut-il que les différentes étapes et parties de la recherche s'articulent les unes aux autres selon une logique explicite et évidente.
- Justification des outils, techniques, instruments ... qui sont retenus.
- Justification de la pertinence des types de données recueillies par rapport au problème traité.
- Justification du choix des lieux, personnes ... auprès de qui ces données sont recueillies.
- Preuves des résultats avancés, de leur authenticité, leur exactitude ...
- Preuves de généralisations possibles des principaux résultats, dans des conditions équivalentes à celles de la recherche entreprise.
- Justification des interprétations données aux résultats obtenus et précision des cadres de références scientifiques ayant conduit à ces interprétations.⁹

⁹ Aktouf, O. Op cit. 15-16.

1.1 Fonctions et objectifs de la recherche scientifique

D'abord, pourquoi faire de la recherche, alors que ce qu'on appelle le sens commun ou le bon sens fournit une réponse à presque toutes les questions ? En effet, le sens commun peut fournir une réponse, mais est-ce la bonne ? Le bon sens repose souvent sur des prémisses fausses, normatives ou idéologiquement tiraillées. Il se soucie rarement de logique, de rationalité, de doute et de tolérance. Il n'est sans doute pas superflu d'introduire ici une distinction, dont le français contemporain n'a pas gardé de trace, mais qui subsiste en anglais, entre recherche (« research ») et recherche (« search »). Ce dernier terme désignerait une démarche entreprise dans le but de trouver des renseignements présumés existants. Le terme « recherche », en revanche, désigne une démarche d'expérimentation, d'observation, d'analyse ou de réflexion qui a pour objectif la production de nouvelles connaissances. Contrairement à la démarche de type recherche qui vise à repérer et à accueillir des renseignements généralement ponctuels dans le but de combler un besoin ponctuel avec une portée purement individuelle : la donnée n'a de sens que pour celui qui en a besoin ; la démarche de type recherche visent à combler un besoin commun à l'ensemble des personnes qui s'intéressent au même sujet. Autrement dit, les démarches de recherche ont pour but de mettre au jour non pas des renseignements ponctuels, mais plutôt des connaissances générales, qui n'existent pas encore.¹⁰ La recherche scientifique permet au chercheur de mieux comprendre, de mieux expliquer, de mieux analyser et de mieux interpréter les phénomènes du monde dans lequel il vit. En fait, c'est par le biais de ce processus scientifique qu'il sera en mesure :

- d'augmenter, d'enrichir et de préciser son savoir ;
- de fournir une description aussi objective et complète que possible du monde qui nous entoure ;
- de procéder à une prise d'informations, à un recueil de données à la fois pertinentes, objectives et aussi complètes que possible.

Globalement, la recherche scientifique peut comporter six fonctions ou objectifs principaux :

- **Diagnostic** : le diagnostic est l'une des fonctions les plus importantes de toute recherche scientifique, car la caractérisation de la population étudiée et le diagnostic du phénomène sur lequel se concentre la recherche est la première étape, voire la plus importante, de la recherche scientifique.

¹⁰ De Bonville, J. (2006). L'analyse de contenu des médias, de la problématique au traitement statistique. De boeck, Québec. Canada. 39.

- Exploration : l'une des fonctions de la recherche scientifique est également de rechercher des informations, d'explorer des faits et de recueillir des preuves et des données.
- Interprétation : basée sur le diagnostic et l'exploration, l'interprétation est le troisième objectif de la recherche scientifique. Déterminer un phénomène ou un modèle dans la société et rechercher des informations suffisantes pour le comprendre amènent le chercheur à fournir une interprétation ou une analyse précise du phénomène étudié.
- Préviation : la prédiction ou l'extrapolation est la cible de nombreuses études scientifiques qui surveillent l'évolution temporelle des phénomènes sociaux ou celles qui étudient les relations entre différents facteurs de la société et l'étendue de leur influence les uns sur les autres. Dans ces cas, la préviation scientifique est basée sur l'étude des modèles sociaux et l'observation stricte des phénomènes et des comportements dans la société.
- Contrôle : en raison de la nature du travail de recherche et de sa capacité à détecter des modèles sociaux ainsi qu'à prédire sur la base des données et des informations du groupe d'une manière scientifique précise, le contrôle, la maîtrise et la planification deviennent des fonctions de base de la recherche scientifique.
- Archivage : enfin, la sixième fonction de la recherche scientifique est de créer une banque de données et des archives de données dont d'autres chercheurs peuvent bénéficier.¹¹

Toutefois, selon Jean De bonville, chaque recherche vise un objectif particulier qui la distingue de toutes les autres ; en ce sens l'objectif peut être assimilé à la réponse à une question, à la solution d'un problème, au dénouement d'une difficulté. Mais, au-delà de la multitude des objectifs particuliers, toutes les recherches peuvent être regroupées en quatre classes générales du point de vu de la nature de l'objectif.

- La recherche exploratoire si l'intention du chercheur est de se familiariser avec un sujet ou un domaine qu'il connaît peu ou prou.
- Elle est descriptive ou classificatoire, si le propos du chercheur est de mieux connaître la nature, la structure, l'organisation d'un sujet ou d'un domaine avec lequel il est déjà familiarise.
- En revanche, son objectif est explicatif, si la recherche vise à expliquer les causes de changements observés ou à comprendre les processus de changement.

¹¹ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. 6.

- Enfin, si le chercheur nourrit l'ambition de prévoir des changements, son objectif est prédictif.¹²

Comme nous avons pu le constater dans cette partie introductive, la recherche scientifique est un exercice, une activité qui s'inscrit dans une dynamique progressiste qui répond à des considérations objectives et rationnelles de quête de connaissances. Théorique ou pure, elle implique des préalables et des exigences selon de normes et règles préétablies suivant un processus méthodologique constructif.

Chapitre II : La construction de l'objet de recherche

Selon le sociologue Jean Davallon¹³, l'objet de recherche constitue le résultat d'un effort méthodologique incluant la construction de son rapport au terrain, et d'une réflexion épistémologique au cours de laquelle l'enquêteur parvient à « problématiser » ses données, lui permettant ainsi de définir le cadre théorique de son objet. Véritable prélèvement sur la réalité, l'objet de recherche se distingue de l'objet scientifique qui se présente quant à lui comme le résultat de ce processus de catégorisation scientifique des croyances et des représentations qu'il transporte initialement. La construction de l'objet de recherche est une étape importante qui permet à chaque chercheur de s'approprier son sujet. Dans ce chapitre, nous tenterons dans un premier temps d'énumérer le processus progressif et construit, à partir duquel s'effectue le choix d'un sujet, s'élabore un objet de recherche et ce qui lui confère sa pertinence, pour en devenir un projet. Nous aborderons dans un second temps, la définition, puis l'explication des étapes d'élaboration de la problématique, appelée problématisation, et la manière de présenter la problématique dans des écrits scientifiques. Nous présenterons certaines pistes qui peuvent constituer des sources pour le choix d'un sujet de recherche. La dernière partie de ce chapitre sera consacrée à la notion d'hypothèses, et de ses conditions.

2.1 Le choix du sujet de recherche et ses motivations

Le choix d'un sujet de recherche est d'une importance cruciale. Cette étape est déterminante, car plus un sujet sera bien défini, plus le déroulement de la recherche en sera facilité. Le sujet de recherche est ce sur quoi s'exerce la réflexion. C'est le centre des préoccupations à partir

¹² De bonville, J. Op cit. 37.

¹³ Davallon, J. (2004). « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche ». Dans les sciences de l'information et de communication. Édition Hermès. vol. 38, n° 1. 30-37.

duquel gravitent un ensemble de problèmes de recherche possibles. Le sujet, c'est d'une certaine manière l'idée générale qui enveloppe divers problèmes de recherche. Beaud et Weber, soulignent que les idées de départ permettent au chercheur de recourir à son vécu et à sa propre expérience de vie et professionnelle pour laquelle il avait tout à fait le droit de se poser « en expert ». ¹⁴ Il est généralement choisi en fonction d'un phénomène ou d'une situation particulière. ¹⁵ Tout questionnement sur le choix du sujet de mémoire tente de trouver un équilibre ou du moins un arbitrage, entre différentes questions de départ. (Questions générales, globales...). Le choix d'un sujet de recherche est une phase capitale dans l'élaboration de tout projet de recherche scientifique en quête de connaissances objectives. Plusieurs pistes et axes (personnel, académique, professionnel... voir par la suite) peuvent constituer un socle de départ basé sur des questions factuelles, non encore investiguées ou très peu investiguée qui sont généralement liés des objets théoriques et méthodologiques, un problème observé dans le champ empirique à l'intérieur d'un environnement dynamique. ¹⁶ Comme le sujet de recherche est d'habitude général et vaste, il est nécessaire de définir un angle spécifique pour la recherche et de passer du sujet à la question de la recherche. La personne qui réalise une recherche scientifique peut déterminer une ou plusieurs visées : décrire un phénomène, l'expliquer, contrôler et prédire des faits, des phénomènes et des conduites.

2.2 L'objet de recherche, une élaboration progressive

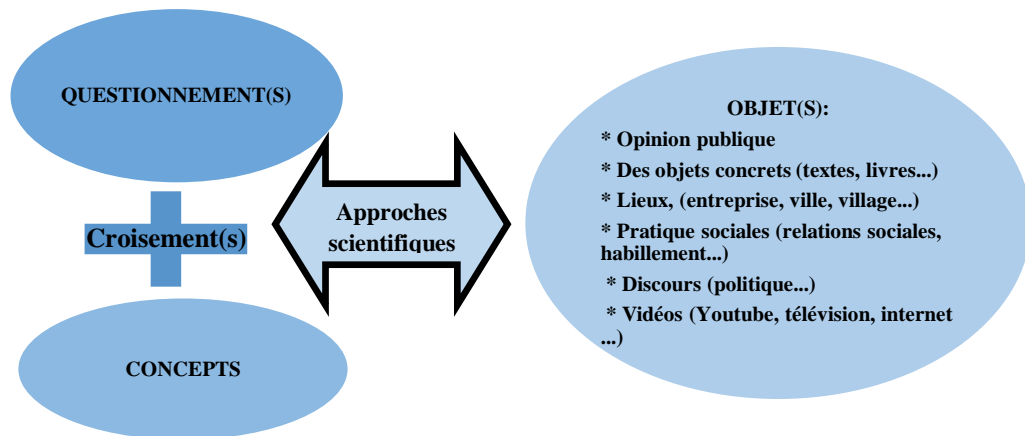
Le choix du sujet nous conduit à des questions ou une question concrète, à un thème, un terrain qui s'apparente à des objets concrets (ملموس) issus du milieu social. Dès lors, nous pourrions parler d'une « Matière » donc objet, « objet de recherche ». Autrement dit, à ce stade, il est préférable de parler d'objet de recherche. La démarche d'élaboration d'un « objet » de recherche est le fruit de la juxtaposition et du croisement de plusieurs étapes. L'objet se construit au croisement de choix portant sur des questionnements généraux affinés en question principales, des concepts encadrés par une approche scientifique. Selon Davallon Jean, L'objet de recherche est cette rencontre entre objets concrets issus du social et un questionnement nourri d'approches scientifiques.

¹⁴ Beaud, S et Weber, F. (2010). Guide de l'enquête de terrain. La Découverte. Paris.

¹⁵ Laramée, A et Vallée, B. (1991). La recherche en communication, éléments de méthodologie. Presse universitaire du Québec. Canada. 109.

¹⁶ Ibid. 112.

Figure N° 2 : Processus d'élaboration progressive de l'objet de recherche



Source : Élaborer par l'auteur à partir du livre de Davallon

La notion de construction appelle celle des étapes, organisation (si nous voulons construire, il nous faut des outils, et les outils c'est quoi, ce sont des objets). Les points de départ des projets de recherche sont extrêmement variés, c'est ce qui fait la richesse de la démarche.¹⁷ Nous distinguons à cet effet plusieurs types de points de départ que nous pourrions résumer comme suit :

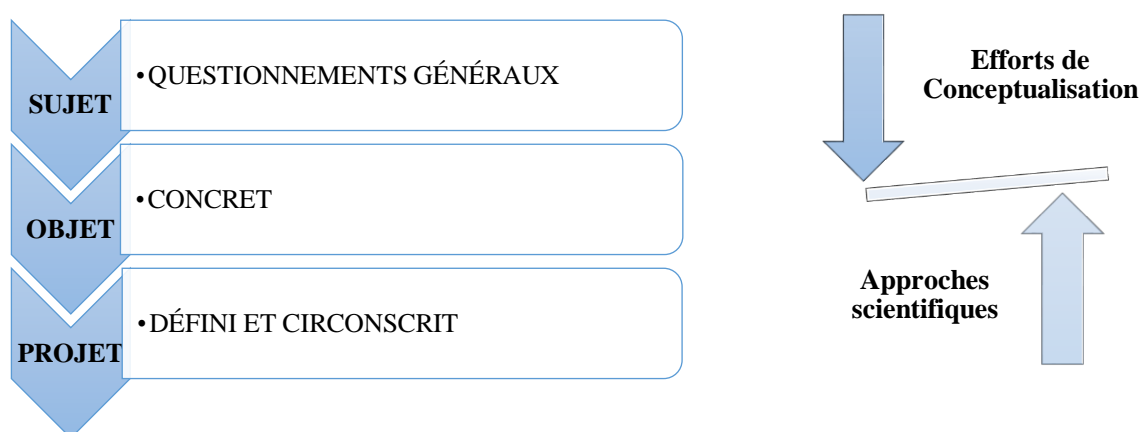
- Le choix d'un terrain en fonction d'un stage (contrat d'apprentissage). Après avoir effectué un stage au sein d'une entreprise ou d'un organisme. Exemple : observation aiguisée et continue de milieu du stage rend possible l'émergence d'un sujet en relation avec ce cadre de recherche.
- Une thématique qui intéresse l'étudiant (e), par exemple la communication environnementale, celle des associations...motivations personnelles.
- Un point de départ autour d'un objet concret, il peut être lié à un objet qui attire votre attention : une émission de télévision, des affiches publicitaires, un site internet...vous ne savez pas encore sous quel angle l'analyser, mais vous sentez que cet objet vous intéresse.
- Un point de départ portant sur une interrogation.

¹⁷ Davallon, J. Op cit. 23-30-37

- Une libre réflexion conduite à la suite de lecture d'un ouvrage théorique, après la lecture d'un livre qui vous a marqué sur le plan des idées, des valeurs par exemple, du contexte, du style narratif...

Dans tous les cas, il est impératif de justifier votre choix. (Justification scientifique, professionnelle, les deux à la fois...) L'objet de recherche prend pour point de départ un effort de conceptualisation qui reste à améliorer et à préciser par des questionnements objectifs. Le questionnement de recherche débute dès lors que l'on a cerné un objet, qu'on a tenté d'en rendre compte avec ce qui existe (théories et travaux antérieurs...), et qu'on constate qu'il n'est encore qu'imparfaitement couvert et restitué, et qu'il faut encore préciser, par de nouveaux efforts de rigueur et d'analyse, la meilleure manière d'effectuer cette clarification.¹⁸ C'est un processus de cheminement de glissement progressif d'un sujet, puis objet, arrivé à un projet. Il implique entre autres un affinement progressif des concepts. La construction de l'objet de recherche est l'un des points essentiels et des plus délicats de la recherche, la fondation sur laquelle tout repose. Cette étape importante commence dès l'idée de l'enquête, elle se poursuit pendant la recherche de la définition provisoire, pour aboutir à la construction du concept et guider avec lui toute la recherche. Chaque thème de recherche comporte un objet différent et chaque construction doit donc s'adapter à l'objet à construire. C'est sans doute le moment où s'apprécie le degré de formation du chercheur, qui révèle l'intelligence et les qualités contradictoires de ce dernier : (intuition, rigueur, connaissances et imagination, sens du réel et de l'abstraction).¹⁹

Figure N° 3 : Caractère progressif et construit d'un projet de recherche



Source : Élaborer par l'auteur

¹⁸Bonaccorsi, J. Boutin, P. Candel, E. Escande-Gauquiè, P. Froissart, P. Labelle, S et Oger. Op cit. 34.

¹⁹ Grawitz, M. (2001). Méthodes des sciences sociales. Édition Dalloz. France. 382.

Résumé : Construction de l'objet de recherche = Questionnement(s) + Objet concret issu d'un environnement social + Efforts de conceptualisation + Approches scientifiques.

Nous avons vu dans cette partie du cours en fonction de quoi est d'abord choisi un sujet de recherche. Ensuite, nous avons examiné le contexte général d'élaboration d'une recherche, c'est-à-dire les facteurs internes et externes qui sont susceptibles d'influencer le choix d'un problème ou question de recherche (selon les environnements, les parcours, les convictions, les moyens...). Dans un second temps, nous avons expliqué la manière dont s'opère le processus de cheminement progressif d'un sujet, en objet concret qui donnera lieu à un projet, fruit de croisement portant sur des questionnements (généraux affinés en question principale), des efforts de conceptualisation encadrée par une, voire des approche(s) scientifique(s). Pour conclure cette partie de notre cours, nous allons proposer à titre indicatif certaines pistes de questionnements, conformes au caractère pluridisciplinaire de notre champ de recherche qui suggère une variété conséquente de choix à partir desquels le chercheur pourrait arrêter son sujet.

A- Les questions personnelles

- Quels sont mes centres d'intérêt ? Sport, politique, art, culture, économie, nouvelles technologies....
- Quelles sont mes expériences extra-universitaires (En dehors de l'université Sportives, politique, associatives...)
- Pourquoi suis-je intéressé, interpellé, engagé, révolté par tel phénomène social ? À titre d'exemple la question écologique, la question de l'exercice politique liée à la démocratie...le phénomène de corruption, les rapports hommes/femmes, la presse en Algérie, la télévision, les réseaux sociaux, le Big data....

B- Les questions académiques

- Quel est l'intérêt scientifique de ce projet ? (L'intérêt, réside-t-il par exemple du peu de recherche réalisée dans ce domaine, la valeur ajoutée...etc)
- À quelles notions scientifiques me permet-il d'y accéder ?
- En quoi ce projet est-il nourri par les enseignements suivis pendant mon master ? Selon la spécialité du master et le parcours de chaque étudiant, continuité, complémentarité, aboutissement.

C- Les questions professionnelles

- Ce projet de mémoire, est-il en lien avec la spécialité professionnelle de mon master ?
- Est-il lié à un stage ou un contrat d'apprentissage ? (Exemple lors d'un stage dans une télévision, vous avez découvert un milieu professionnel qui vous inspire et dont vous vous voyez membre à l'avenir...etc.

Remarque : il faut garder à l'esprit les environnements, contextes parcours et milieux extrêmement variés de chacun des chercheurs et chercheuses qui confèrent une richesse de choix.

Un sujet peut être par exemple :

- Un thème : les Technologies d'Information et de Communication...
- Un terrain : une entreprise, une université, une ville, un village....
- Une question : (Pourquoi ? Comment ? Est-ce que ?)
- Un phénomène social : (Désinformation et fake news ... ?

Le point en commun est que l'ensemble de ces sujets sont issus de milieux ou d'environnements sociaux. Pour opérer ces choix, l'étudiant doit impérativement se poser certaines questions. Les concertations et échanges avec son directeur de recherche sont indispensables dans ce sens.

Remarque : il ne faut jamais oublier de se poser des questions « pratiques » sur la faisabilité d'un tel projet.²⁰ Certains thèmes ou sujets ou même terrain sont inaccessibles : tel à titre d'exemple le terrorisme, le domaine militaire, le domaine des finances et des affaires, le domaine politique...Donc ;

Ai-je accès au terrain ou aux documents que je souhaite étudier ? Quels engagements exige ce travail ? (Temps, moyens financier, autorisations d'accès, surtout en Algérie les réseaux ou « connaissance dans le jargon des Algériens.

²⁰ Bonaccorsi, J. Boutin, P. Candel, E. Escande-Gauquiè, P. Froissart, P. Labelle, S et Oger. Op cit. 22.

2.3 L'élaboration d'une problématique, la mise en débat

« L'intérêt des réponses dépend largement de l'intérêt des questions » Raymond Aron.²¹

Une fois le sujet de recherche posé et circonscrit, il faut maintenant orienter le processus de la recherche vers une problématique de recherche. La spécification ou la définition de la problématique s'avère peut-être l'étape la plus difficile à saisir et en même temps la plus importante. Elle constitue le fil conducteur et l'unité significative centrale de toute recherche. Dans cette partie de notre cours, nous tâcherons d'expliquer de la manière la plus exhaustive et objective possible comment élaborer, construire puis spécifier une problématique. Celle-ci constitue un processus de construction progressif partant d'un problème général jusqu'à arriver à la spécification de la problématique avec le respect d'une rigueur conceptuelle. Mais avant cela nous veillerons à clarifier la différence entre les concepts de problème et problématique.

2.3.1 Le problème de recherche

Le problème s'exprime par un sentiment d'ignorance, mais aussi par le désir et la volonté du chercheur d'en savoir plus sur la situation observable en suscitant un questionnement. Ce questionnement peut faire référence à un problème général de connaissance. Par exemple, le chercheur peut se poser des questions sur l'usage des technologies d'information et de communication ou bien se demander quel est le rôle des technologies numériques dans la société. Il peut s'interroger sur la capacité de la publicité à stimuler la consommation où vouloir comprendre la signification symbolique de Slogans de campagne électorale... Dans ce sens, le problème général de recherche peut aussi être relié à la méthodologie.

Le chercheur peut se poser des questions sur la façon d'analyser un contenu médiatisé (discours politique, vidéos, images...). Il peut vouloir savoir pourquoi deux sondages qui visent à mesurer les mêmes opinions arrivent à des résultats différents...etc. De tous de ces sujets nous ne possédons qu'une certaine part de connaissance de la situation qui soit à la fois la plus complète et la plus possible. L'ensemble de ces questions sont reliées à des problèmes potentiels de recherche, mais il faut bien comprendre que tous les problèmes ne sont pas des problèmes de recherche. Recueillir des connaissances sur un thème donné et en dresser un compte-rendu ou un résumé synthétique ne peut en aucun cas constituer un problème de recherche.

²¹ Couvreur, A et Lehuède, F. (2002). « Essai de comparaison des méthodes quantitatives et qualitatives ». Hebel, P (dir). Département « Consommation ». Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie. Cahier de recherche. N° 176. 2.

Le mot « problème » recouvre deux réalités distinctes. Dans l'ordre de la pratique ou de l'action, il renvoie à une difficulté qu'il faut vaincre, à un obstacle qu'il faut lever comme la pollution atmosphérique, la délinquance juvénile, ou la discrimination ethnique. Dans l'ordre de la connaissance, il désigne d'abord une énigme à résoudre, comme un problème mathématique. Invariablement, le problème à l'origine d'une recherche peut être défini comme un écart, inquiétant ou intrigant, entre des cas et des normes, entre une situation concrète et les attentes de la société ou encore entre les faits observés et l'état de nos connaissances.²²

Faire de la recherche, c'est une activité de résolution d'un problème et d'un problème jamais résolu encore ou partiellement résolu. Pour qu'il y ait un problème de recherche, il faut que le chercheur prenne conscience de la nécessité de combler certaines lacunes ou certaines divergences dans notre connaissance de la situation²³ ou du phénomène. Ainsi, un problème, c'est un manque à combler entre ce que nous avons et ce que nous désirons savoir. Le processus de recherche scientifique est entrepris afin de combler cet écart. Bien sûr, le problème s'exprime par un sentiment d'ignorance, mais aussi par le désir et la volonté du chercheur d'en savoir plus sur la situation observable en suscitant un questionnement. Ce questionnement peut faire référence à un problème général de connaissance.²⁴ Selon Chevrier, il y a problème lorsqu'on ressent la nécessité de combler l'écart existant entre une situation de départ insatisfaisante et une situation d'arrivée désirable (la situation satisfaisante étant considérée comme le but). Résoudre un problème, c'est trouver les moyens pour annuler cet écart. Dans ce contexte, un problème de recherche se conçoit comme un écart conscient que l'on veut combler entre ce que nous savons, jugé insatisfaisant, et ce que nous devrions savoir, jugé désirable (la situation satisfaisante correspondant au but avoué de la recherche et à sa finalité selon le point de vue adopté). Cette définition du problème de recherche soulève la question du savoir désirable. Après tout, pourquoi étudier une question plutôt qu'une autre ? De manière générale, un thème de recherche trouve sa pertinence lorsqu'il s'inscrit dans les valeurs de la société. Le choix d'un thème de recherche ne peut, en effet, échapper à l'influence des valeurs personnelles du chercheur ni à celles de la société dans laquelle il vit. Plus précisément, la pertinence sociale d'une recherche s'établit en montrant comment elle apporte la réponse à certains problèmes des praticiens et des décideurs sociaux.²⁵ La pertinence scientifique d'une recherche s'établit en

²² De bonville, J. Op cit. 39.

²³ Vallée, A et Laramée, B. Op cit.132.

²⁴ Ibid.131.

²⁵ Chevrier, J et autres (2008). La spécification de la problématique. Dans Recherche sociales. De la problématique à la collecte des données. Gauthier (dir). Presse universitaire Québec. 5 Edition.54-55.

montrant comment elle s'inscrit dans les préoccupations des chercheurs. Cela peut être fait en soulignant l'intérêt des chercheurs pour le sujet (nombre de recherches, livres, conférences), en montrant comment l'étude de ce sujet a contribué à l'avancement des connaissances jusqu'ici et en insistant sur l'apport nouveau de la recherche aux connaissances (par rapport à un courant théorique ou à un modèle conceptuel).

Une recherche sera jugée pertinente dans la mesure où l'on réussira à établir un rapport solide entre le déjà connu et ce qui était jusqu'alors inconnu,²⁶ que ce soit pour le prolonger ou pour s'y opposer. Il est important de positionner la recherche par rapport au savoir collectif. En général, par l'expression « ce qui est connu », les chercheurs désignent uniquement l'ensemble des informations relativement organisées (théories, modèles, concepts, etc.) résultant des recherches où ont été utilisées des méthodes reconnues.

Par ailleurs, il est tout aussi important que la question spécifique étudiée s'insère dans un contexte plus global. Pour cela, le chercheur doit pouvoir faire référence aux écrits spécifiques à son objet de recherche. Pour trouver un problème de recherche, on peut, à partir des écrits des chercheurs dans un domaine, relever des lacunes très précises dans l'organisation conceptuelle et essayer de les combler grâce à une méthodologie planifiée d'avance qui fournira des observations particulières ou, à partir de notre observation et de l'analyse d'une situation type, mieux la comprendre, en tirer les concepts constitutifs et formuler une théorie émergente. La première démarche, qui part de connaissances théoriques déjà établies pour les valider auprès de données empiriques, est déductive et vérificatoire, la seconde, qui part de données empiriques (observation réelle) pour construire des catégories conceptuelles et des relations, est inductive et générative.

Dans la première, la théorie est en quête de données concrètes, dans la seconde, la réalité est en quête d'une théorie.²⁷ Dans l'activité de recherche, ces deux démarches viennent souvent se compléter l'une l'autre. De fait, il semble impossible de faire de la recherche en faisant totalement abstraction de l'approche inductive ou déductive. Toutefois, poussées à l'extrême, ces deux démarches (trouver un problème à partir soit de l'organisation conceptuelle, soit d'une situation réelle) comportent des logiques qui commandent une problématisation très différente.

²⁶ Selye, H. (1973). *Du rêve à la découverte*. Les Éditions la Presse. Montréal. 106.

²⁷ Le Compte, M.D et Le Preiss, J. (1993). *Ethnography and Qualitative Design in Educational Research* (2e éd.), San Diego, Academic Press.

Remarque : Quoi qu'il en soit, il est indéniable qu'une connaissance exhaustive et précise du problème est primordiale. Le chercheur expérimenté peut disposer, dès le départ, d'informations suffisantes pour formuler adéquatement un problème de recherche. Mais, il en est rarement de même pour le chercheur débutant. Selon la qualité et la quantité des connaissances dont il dispose au point de départ, cette première étape sera plus au moins longue.

2.3.2 Définition de la problématique

Le travail de recherche est une tentative de mise en ordre rigoureux et systématique pour combler l'espace d'incertitude ainsi ouvert. Et cela, en se donnant ses objets par la problématique qui s'édifie comme un effort de clarification et de réponse, qui commence sur les ruines de l'évidence construite (antérieurement) sur la mise en doute des lieux communs.²⁸ La problématique, c'est l'aptitude à saisir les enjeux d'une situation. L'expression « problématique de recherche » réfère généralement à l'ensemble des éléments formant le problème. Selon le Dictionnaire Larousse : une problématique répond à un besoin de cohérence logique, met en œuvre un ensemble de problème qui orientent la recherche et un corps de concepts qui, directement ou indirectement, débouchent sur des hypothèses rendant compte d'un contenu riche de conflits.²⁹ La problématique contient un certain nombre de connaissances qui décrivent ou expliquent déjà une partie de la situation et motivent l'étude d'une partie de cette situation. La problématique est donc le point d'ancrage à partir duquel découlera toute la suite de la recherche. Plus encore, la problématique constitue les assises (الأسس أو الدعائم), le sens et portée (البعد أو الأبعاد) d'une recherche. Tout comme les fondations en béton d'une maison forment les assises pour l'élaboration de la structure architecturale, la problématique est ce sur quoi se fonde et s'élabore une recherche. Puisque de nombreuses recherches peuvent s'élaborer sur un même sujet, c'est la problématique propre à chacun et chacune de ces recherches qui la distingue des autres.

Pour Vallée et Laramée, une problématique de recherche se définit comme un écart ressenti entre une situation de départ perçue comme insatisfaisante et une situation d'arrivée désirable. Lorsqu'un chercheur ressent la nécessité de réduire un vide, un manque ou une différence entre ce qui est présentement et ce qui est requis et souhaitable. Il y a l'émergence des conditions minimales pour faire le constat d'un problème de recherche.³⁰

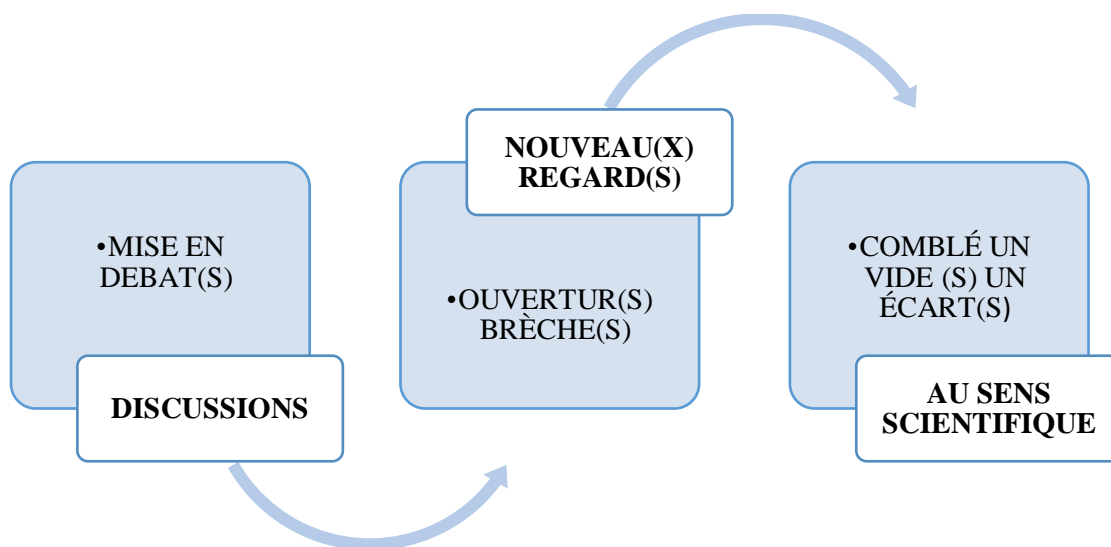
²⁸Bonaccorsi, J. Boutin, P. Candel, E. Escande-Gauquière, P. Froissart, P. Labelle, S et Oger C. Op cit. 33.

²⁹ Grawitz, M. Op cit.3.

³⁰ Vallée, A et Laramée, B. Op cit.131.

Une problématique est donc un processus, une action, une chose, une idée... Problématiser c'est donc mettre en discussion (débat). C'est apporter un changement de perspective en commençant par rompre et par refuser de se plier aux regards de ceux qui « ne voient pas où est le problème. La problématique, c'est donc poser un débat. Le débat en question s'établit avec les collègues étudiants, le ou les enseignants et autres... Le questionnement de recherche commence quand on a cerné un objet, qu'on a tenté d'en rendre compte avec ce qui existe (études, recherche, théories, courants scientifiques...), et qu'on constate qu'il n'est encore qu'imparfaitement aborder ou discuter, et qu'il faut encore préciser, (un vide, un volet scientifique, un angle non étudié) par de nouveaux efforts de rigueur et d'analyse, la meilleure manière d'effectuer cette clarification. « Travail incomplet, des lacunes, des manques, un ou angle(s) non encore étudié dont le but est de clarifier, consolider, approfondir l'objet) en apportant une valeur ajoutée ». ³¹ Nous comprenons par-là que la problématique façonne le sujet de recherche et lui confère sa distinction par rapport aux autres travaux, portant sur le même thème. Elle fait appel au sens scientifique et objectif propre à chaque chercheur. Elle traduit cet effort de distinction, de recul à l'égard d'autres études, analyses...etc, à travers un nouveau regard, un nouvel angle d'attaque.

Figure N° 4 : Processus de problématisation



Source : Élaborer par l'auteur

³¹ Bonaccorsi, J. Boutin, P. Candel, E. Escande-Gauquiè, P. Froissart, P. Labelle, S et Oger C. Op cit. 34.

En résumé, une problématique de recherche est une question ou un ensemble de questions qui guident la recherche et la direction d'une étude. Elle permet de définir les objectifs de recherche, d'identifier les variables clés à étudier, de justifier la pertinence et la faisabilité de l'étude, et de déterminer les méthodes de collecte de données et d'analyse qui seront appropriées.

Quatre conditions majeures pour la dénomination de la problématique :

1- La faisabilité de votre problématique est donc centrale. Ensuite, si vous posez une question, c'est bien que vous n'avez pas encore la réponse. (Terrain inaccessible, manque de moyens, absence d'un corpus...). Exemple : une entreprise ou institution stratégique (militaire, financière...). Manque de documentation ou de recherche sur le sujet. Absence de moyens humains et financiers.....

2- La problématique ne peut donc pas être une question évidente (البديهيات). Exemple : Est ce que les TIC ont une influence sur le comportement des gens ??), ou, mais comment ? De quelles manières ? Les usages, les processus....

3- Une problématique ne peut pas se fonder sur des préjugés ou des idées préconçues que vous ne questionnez pas ? (الأحكام المسبقة) Exemple : les médias francophones comptent plus de Kabyles en Algérie ?

4- Par ailleurs, la problématique ne suppose pas une réponse par un oui ou un non.

2.3.3 Le travail de problématisation

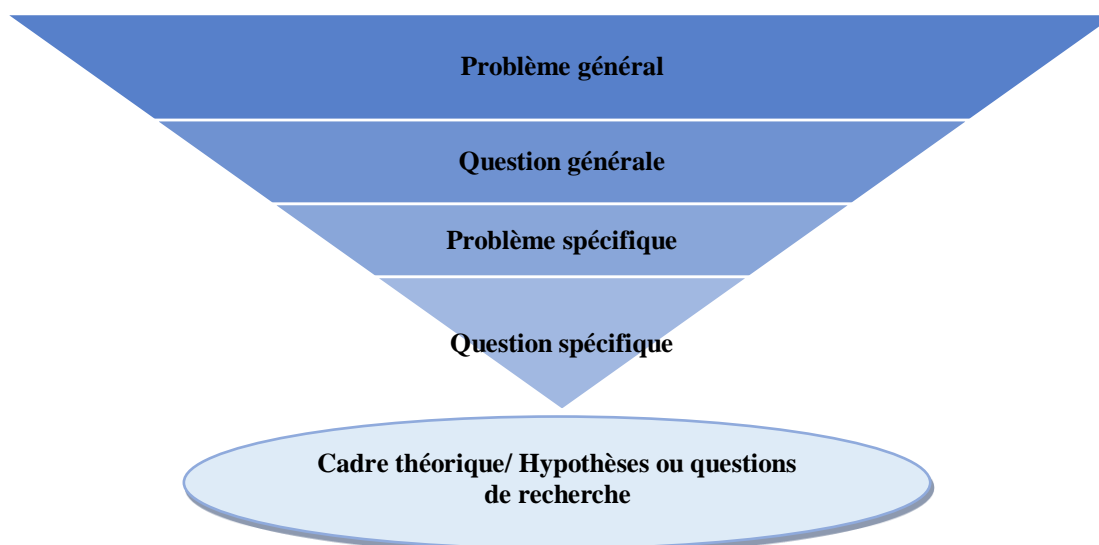
Le mot « problématisation » recouvre un processus « de construction » : il s'agit bien, à partir d'un phénomène, d'une observation, d'une idée..., de parvenir à ce qui en constitue le cœur de ces derniers. Or, dans l'approche même du réel, il faut bien se dire que nos manières de penser, nos manières de formuler le monde, sont toujours faibles et inadéquates face à la complexité des choses... Cela signifie que problématiser, c'est avant tout passer progressivement d'une question à une autre, (du général au particulier ou le contraire), en cherchant à préciser les termes (concepts), à les amener à une formulation conceptuellement plus exacte. Le travail de problématisation commence quand le chercheur tente de transformer « l'objet concret » en objet dûment qualifié scientifiquement. (Donner un aspect scientifique à votre objet concret). Ainsi, le chercheur pourra nommer de façon conceptuelle (définition conceptuelle), l'objet et l'expliquer via l'existence de théories scientifiques (corpus scientifique...).

La problématisation vient quand, dans un effort pour mieux qualifier (mettre des mots et des concepts), pour préciser (la rigueur scientifique) et assurer votre entreprise de dénomination, vous mesurez l'imperfection de ces approches et dessiner les premiers éléments d'une remise en question des catégorisations ou des discours ambiants.

A- Du problème général à la spécification, un processus de glissement progressif

Le mot problématique évoque une action, un processus, des étapes, qui au départ constituent un ou plusieurs questionnement(s) généraux qui doivent être affinés, ou spécifiés. Une problématique c'est l'approfondissement d'une question ou d'un problème « général » de recherche d'une question « générale » de recherche. Pour approfondir une question ou un problème, il faut l'examiner sous plus d'une facette possible pour ensuite pouvoir spécifier ce que l'on veut étudier. Entrer dans la démarche de spécification et de définition de la problématique, c'est s'immiscer dans le processus de l'entonnoir (voir Schéma ci-dessous). Il s'agit globalement de partir d'un problème général plutôt large afin d'aboutir éventuellement à une question spécifique, une question de recherche ou un choix d'hypothèse. C'est un processus d'affinement progressif des concepts de recherche et un rétrécissement progressif du champ(s) de recherche. La problématique est au cœur d'une recherche et sa définition se précise d'une manière graduelle (تدرجياً), étape par étape, en passant d'un problème général puis d'une question générale de recherche jusqu'à un problème et des questions spécifiques de recherche. La problématique est un processus d'évolution progressive qui part d'un problème général qui après une mise en débat, une conceptualisation scientifique rigoureuse aboutie à la spécification de la problématique. Il est important de comprendre que le cheminement progressif d'une recherche peut s'appréhender de différentes façons, selon les intérêts de recherche de chacun des chercheurs abordant le même problème de recherche. De plus, il ne faut pas oublier que le choix des questions spécifiques de recherche implique la prise en compte de la faisabilité et de pertinence scientifique. La problématique s'établit dès lors progressivement, d'abord en revenant sur cette impression d'avoir affaire à un déterminisme (الاحتمية) technique, ensuite en questionnant l'effet réel d'objets bien réel et précis, comme les technologies digitales, les Smartphones, ...enfin, en arrivant à la formulation portant aussi sur la vigueur sociale et les instrumentalisation de cette représentation déterministe. La problématique, c'est ainsi ce questionnement qui vous permet de passer d'un objet concret à un véritable objet de recherche. En tout état de cause, il est indispensable de valider votre problématique par votre directeur de recherche.

Figure N° 5 : Processus de spécification de la problématique



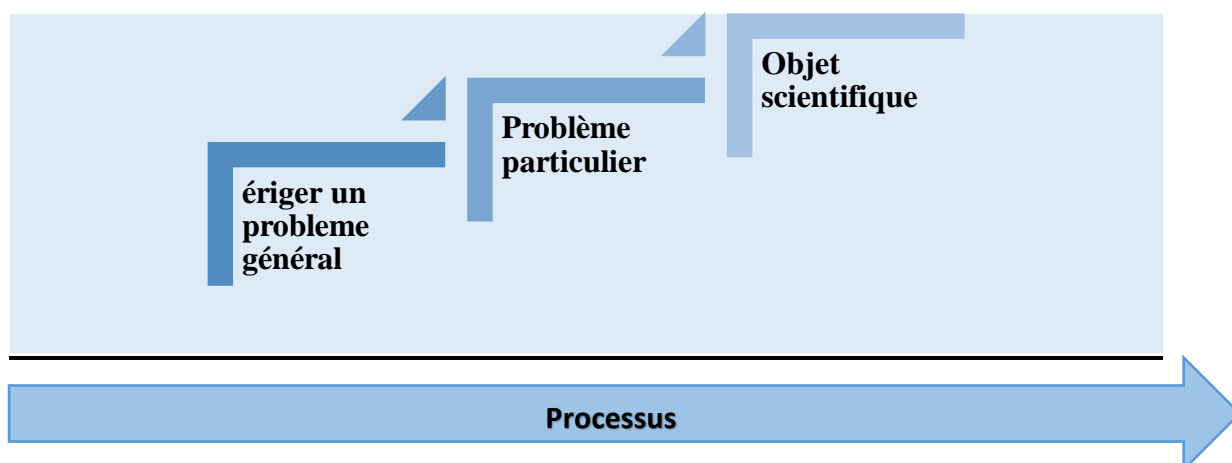
Source : Élaborer par l'auteur

La problématique résume, définit, qualifie, explique, précise, elle contribue à la dénomination des concepts (processus de conceptualisation scientifique) clé de la recherche, par la suite elle oriente, et encadre le chercheur vers l'approche ou les approches à utiliser, et ce, via l'existence d'un corpus théorique scientifique.

Le chercheur, ainsi, mesure l'imperfection de ces approches et dessine les premiers éléments d'une remise en question des catégorisations ou des discours ambiants. L'objet de recherche part d'un effort de conceptualisation scientifique qui reste à améliorer et à préciser. La problématique est une question mais, elle n'induit pas une réponse univoque de type (oui ou non). Elle implique un développement, une réflexion qui montrent la complexité de la question posée. Avant tout, il faut que vous ayez les moyens de répondre (même partiellement) à cette question.³² La problématique est appelée à être modifiée, à évoluer reformulée, adaptée au fur et à mesure de l'avancement de votre travail. Cela suppose de passer progressivement d'une question à une autre, en cherchant à clarifier et à préciser les termes, à les amener à une formulation conceptuellement plus exacte. La problématique se construit selon un processus progressif qui suggère d'ériger un problème général en objet scientifique.

³² Bonaccorsi, J. Boutin, P. Candel, E. Escande-Gauquiè, P. Froissart, P. Labelle, S et Oger C. Op cit.33-36.

Figure N° 6 : Caractère progressif de la problématisation



Source : Élaborer par l'auteur

2.4 Les hypothèses de recherche

« L'hypothèse est la pierre d'assise à partir de laquelle s'articule une stratégie de démonstration ».³³

Nous avons abordé puis examiné lors de la précédente partie la question de la problématique de recherche qui constitue le fil conducteur de tout travail de recherche. Aussi, nous allons nous intéresser maintenant à la question des hypothèses, qui constitue le cœur de l'apport personnel du chercheur aux connaissances scientifiques. De là, nous allons commencer par donner une définition de l'hypothèse, son importance dans une recherche, expliquer la manière et les règles de leur formulation, énoncé et condition de validation, pour enfin mettre en perspectif le contraste entre hypothèse et questions de recherche.

2.4.1 Définition de l'hypothèse

Une hypothèse est une présomption ; c'est-à-dire la réponse présumée à la question de recherche dont on ne sait pas encore si elle est fondée ou contestable, mais au sujet de laquelle on croit que les faits pourront établir soit la vraisemblance, soit l'incertitude. Les hypothèses sont une décomposition de la problématique principale en grands axes de recherche. Elle est au centre de la recherche ; c'est même d'une certaine manière ce qui permet de faire le passage entre l'abstrait et le concret, entre la théorie et sa vérification dans la pratique.³⁴ D'après Sauret, les hypothèses sont des réponses provisoires à la problématique, donc des directions de recherche. Il s'agit de présomption de résultats, en quelque sorte, des éléments de réponses anticipées à

³³ Latourneau, J. (1989). Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel. Oxford University Press. Toronto.

³⁴ Laramée, A et Vallée, B. Op cit. 198.

vosre problématique que vous allez éprouver grâce à votre documentation, vos lectures scientifiques et votre approche empirique.³⁵ Elle tend à formuler une relation entre des faits significatifs. Même plus au moins précise, elle aide à sélectionner les faits observés. Une fois ces derniers rassemblés, elle permet de les interpréter, de leur donner une signification, qui, vérifiée, constituera un élément possible de début de théories. L'hypothèse est composée de variables (المتغيرات) dont les relations sont présumées. Le chercheur identifie des concepts théoriques qu'il doit définir d'une manière précise. Cette définition permet de dégager une variable et ce sont les relations entre les variables qui forment l'hypothèse. En ce sens, l'hypothèse limite et retient qualitativement la recherche et permet de comprendre le problème et ses ramifications avec plus de clarté.

La formulation de l'hypothèse est extrêmement importante, car elle est issue d'une réflexion approfondie sur les éléments de la problématique. Elle permet d'organiser toute la recherche autour d'un but précis, celui justement de vérifier la validité de l'hypothèse. Par ailleurs, c'est autour des hypothèses que l'on organise toute la rédaction d'un rapport de recherche. Ce ne sont évidemment pas toutes les recherches qui produisent des hypothèses, (c'est par exemple le cas des études qualitatives), mais lorsque l'on peut présumer, d'après les lectures, d'une causalité entre des variables, alors il est pertinent d'élaborer des hypothèses.

2.4.2 Les conditions de validation des hypothèses

Les conditions de validité de l'hypothèse sont importantes. Une hypothèse doit être vérifiable de façon empirique ou logique. La démarche scientifique implique que l'hypothèse soit formulée en des termes telle l'observation et l'analyse, et que la conception de la recherche puisse fournir une réponse à la question posée. L'hypothèse suggère donc les procédures de recherche. Quelle que soit son origine, l'hypothèse ne peut être utilisée que sous certaines conditions. Ouellet, A, ³⁶ présente certains critères techniques et logiques à respecter lors de l'énoncé d'une hypothèse.

1-D'abord les concepts utilisés dans l'hypothèse doivent être précis et leurs définitions doivent être présentées après l'énoncé de l'hypothèse. (verbe d'action)

2- L'hypothèse doit aussi pouvoir être vérifiée et par conséquent, elle doit porter sur des problèmes observables. Pour cela, utilisez des concepts communicables, c'est-à-dire que les

³⁵Bonaccorsi, J. Boutin, P. Candel, E. Escande-Gauquiè, P. Froissart, P. Labelle, S et Oger C. Op cit. 43.

³⁶ Ouellet, A. (1981). Processus de recherche : une approche systémique. Presses de l'Université du Québec. 12-136.

deux termes mis en relation par l'hypothèse doivent être définis, si possible de façon opératoire, en tout cas, de façon à permettre des observations précises.

3- L'hypothèse doit être précise pour décrire la relation entre la variable dépendante et la variable indépendante. L'utilisation d'expressions inexactes et pas claires doit être évitée.

4- Une hypothèse doit être falsifiable : Le philosophe Karl Popper (2005) dit que la connaissance scientifique est sujette à la falsifiabilité car la science ne traite pas de faits fiables à 100% mais introduit plutôt de nouvelles connaissances avec une marge d'erreur ; ce qui permet de progresser dans les connaissances et la science.

5- Une hypothèse doit être distincte des autres, c'est-à-dire spécifique, ce qui suppose une précision conceptuelle et une détermination des conditions dans lesquelles la prévision se réalisera. Elle doit tester la relation entre une variable indépendante et la variable dépendante. Ainsi, les hypothèses scientifiques ne peuvent pas examiner plus qu'une relation d'une variable à la fois.

6- Liée à un phénomène social et non pas à une relation personnelle : L'hypothèse doit refléter un modèle ou une relation sociale générale et non une relation personnelle ou entre certains individus.³⁷

7- L'hypothèse se présente d'une manière affirmative et non-interrogative. On doit l'écrire dans un langage scientifique, donc logique dans le style : c'est la variable A est l'antécédent, alors la variable B sera la conséquence. (Lorsque la recherche s'inscrit dans un raisonnement déductif)

8- Une hypothèse est un projet de résolution de problèmes, ce n'est donc pas la somme ou le résumé des données touchant un élément quelconque, mais une affirmation permettant d'aller à la recherche d'explications.

9- L'hypothèse doit pouvoir se rattacher à une théorie existante, c'est-à-dire être en conformité avec le contenu actuel de la science. Une hypothèse ne surgit pas indépendamment des connaissances acquises antérieurement. Elle n'est pas l'utopie, bien que l'utopie puisse devenir hypothèse. (Fondement théorique indispensable).

³⁷ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. 36-37.

10- Enfin, sur le plan pratique l'hypothèse doit ensuite mettre en cause des faits réels et ne pas comporter des jugements de valeur : bon, mauvais, devraient...etc.

Exemple : Selon Madeline Grawitz L'hypothèse selon laquelle ce sont les enfants des meilleures mères de famille qui travaillent le mieux ne signifie rien, car le caractère de la meilleure mère de famille fait défaut. En revanche, on peut supposer que le niveau des revenus (variables) exerce une influence, sur les conditions de travail des enfants, ceux dont les deux parents travaillent, obtiennent de meilleurs résultats scolaires. Hypothèse vérifiable dans les faits. L'hypothèse n'est pas toujours d'emblée formulée sous sa forme vérifiable. Le chercheur se contente parfois d'indiquer simplement des domaines dans lesquels faire des recherches, ou des classes de variables à observer, parce qu'elles paraissent offrir la régularité. Ceci signifie que le chercheur espère trouver ultérieurement une hypothèse, sans définir ce qu'elle sera.³⁸ L'hypothèse est appelée à subir des modifications et des ajustements successives qui constitue d'après Létourneau³⁹ autant de pistes à fouiller. Il ajoute, dans sa formulation achevée, l'hypothèse est la pierre d'assise à partir de laquelle s'articule une stratégie de démonstration. Elle ne doit cependant jamais agir comme un carcan (عائق) qui restreint les possibilités de découvrir la réalité dans toute sa complexité et ses subtilités.

Résumé : définir les hypothèses est un processus de mise en relation entre des faits significatifs, (variables) de fragmentation, de sélection des éléments, de concepts de la problématique avec des réponses anticipées grâce à la documentation, les lectures scientifiques, l'approche empirique. La formulation des hypothèses répond à certaines règles et conditions, à commencer par l'énoncé arrivées à la phase de validation. Quoiqu'il en soit, nous retrouvons avec l'hypothèse, la difficulté de poser les bonnes questions.⁴⁰

Remarque : Les spécialistes de méthodologie reconnaissent que l'hypothèse est un élément déterminant dans toutes études en sciences sociales. Cependant, ces derniers ne s'accordent pas sur son statut et rôle dans ces études. Pour certains, son statut et son rôle consistent à la vérification de la véracité des hypothèses ou théories identifiées préalablement par le chercheur, d'autres soutiennent que l'hypothèse dans une étude qualitative se construit tout au long du processus de recherche en fonction des directions et ouvertures induites par la collecte des données.

³⁸ Grawitz, M. Op cit. 399-401.

³⁹ Latourneau, J. Op cit.

⁴⁰ Grawitz, M. Op cit. 401.

2.5 Hypothèses ou questions de recherche ?

Comme nous l'avons souligné précédemment ce ne sont évidemment pas toutes les recherches qui produisent des hypothèses. La mise en place d'hypothèse est conditionnée principalement par la présomption, d'une causalité entre des variables (déduction). Cette causalité lui confère une pertinence. Par ailleurs, il existe une partie de chercheurs qui réfutent le concept d'hypothèse lui préférant celui de questions de recherche. En effet, il n'existe pas un consensus (توافق) entre les chercheurs sur la question des hypothèses, dans la mesure où, certains d'entre eux privilégient l'usage de questions de recherche. (تساؤلات الدراسة), C'est le cas par exemple de Jacques Kayser⁴¹ ou du Professeur Temmar⁴²...etc. Les questions de recherche permettent de ne pas limiter le sujet de recherche, à un champ de laboratoire, alors que la notion (concept), d'hypothèse nous renvoie plutôt dans l'idée ou d'une démarche impliquant la mise en place d'un protocole expérimental strict et préétabli, c'est-à-dire : « l'observation, l'hypothèse, l'expérimentation, validation ou non ». Celui-ci est généralement dûment utilisé dans un laboratoire, il répond souvent aux conditions et aux démarches des sciences dures ou exactes, qui ne supportent pas le « plus au moins » contrairement aux sciences humaines et sociales, dont fait partie notre discipline les sciences de l'information et de communication. Quoiqu'il en soit, nous retrouvons soit avec l'hypothèse, ou les questions de recherche la difficulté de poser les bonnes questions ». Celles-ci appellent le respect de certaines règles et normes dont l'objectif est la résolution de problèmes soulevés par la supposition de causalité entre variables à l'intérieur d'un champ empirique, avec l'application d'une méthode quali-quantitative qui ne peut qu'être complémentaire à notre sens, sous forme explicative qui permet de filtrer et de valider les informations.

2.6 Variable quantitative et variable qualitative

La démarche de recherche en sciences humaines et sociales suppose le recueil d'informations empiriques dont la nature varie en fonction des questionnements et des terrains choisis par le chercheur : il peut s'agir d'informations relatives à des individus ou des groupes, à des pratiques ou des opinions, à des interactions sociales ou des objets matériels, etc. Dans la mesure où ces informations désignent des traits de la réalité qui varient d'un cas à un autre, elles sont communément appelées « variables ».

⁴¹ Kayser, J. (1953). One week's news: comparative study of 17 major dailies for a seven-day period - Paris: UNESCO. 10.

⁴² تمار يوسف (2017)، مناهج و تقنيات البحث في الدراسات الإعلامية الإعلامية، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر

Une variable permet d'exprimer et donc de rendre explicite les similitudes ou des différences entre individus ou situations enquêtées. Le travail d'explicitation des variables est indispensable dans les démarches méthodologiques nécessitant une forte standardisation des informations recueillies afin de comparer aisément et classer les individus ou les situations : c'est le cas des enquêtes par questionnaire. Dans les approches plus ethnographiques, l'explication des variables est moins essentielle puisque ce sont les configurations ou les faisceaux d'observations empiriques qui sont recherchés : si le recueil d'informations sur le terrain est évidemment indispensable, ces informations n'ont pas nécessairement vocation à être standardisées et rangées dans des variables parfaitement définies.

Les variables utilisées dans les sciences sociales sont pour l'essentiel des variables dites « qualitatives » qui expriment des différences de nature (être un homme ou une femme, être au chômage ou non, posséder un diplôme universitaire ou non, écouter du rap ou du rock...). Dans les quelques cas où les différences peuvent être exprimées par des nombres, les variables sont dites « quantitatives » : c'est par exemple le cas de l'âge, de la fréquence des sorties au cinéma ou encore du revenu.

Les variables résultent d'un travail de construction dans la mesure où elles reposent toujours sur une démarche d'abstraction et de conceptualisation : le chercheur doit extraire, abstraire puis coder la « réalité sociale » qu'il souhaite étudier. Ce travail de construction est parfois réalisé par la société elle-même, à travers les catégorisations juridiques ou administratives des faits (par exemple : le statut matrimonial, le diplôme obtenu, le statut professionnel...).⁴³

Il existe quatre types de variables qui peuvent être utilisées dans la recherche scientifique :

- **La variable quantitative/numérique** : Par exemple, âge, prix, nombre de manifestations, etc.
- **La variable qualitative/catégorielle** : par exemple, genre (homme/femme), nationalité (allemande/française/ britannique), etc. Il existe deux types de variables qualitatives :
- **La variable qualitative nominale** : Il s'agit d'une variable qualitative qui n'est pas hiérarchisée, telles que : le sexe ou la nationalité, car il n'y a pas de hiérarchie ou d'ordre pyramidal dans ces catégories. Les réponses à la variable nationalité peuvent donc être

⁴³ Claire, I. (2014). « Variable ». Les 100 mots de la sociologie. Paugam Serge (dir.). Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? ». 59-60.

présentées comme suit : (Allemand/ Français/Britannique), ou bien (Français/Britannique / Allemand) sans que cela n'affecte le résultat de la recherche.

- **La variable qualitative ordinale** : C'est une variable qualitative hiérarchique qui répond à un ordre pyramidal spécifique. Par exemple, les variables relatives à l'opinion. Les réponses se présentent comme suit : tout à fait d'accord, d'accord, pas d'accord, pas du tout d'accord ; et la hiérarchie de ces réponses ne peut pas être modifiée.

Le type de variables affecte les types de statistiques qui peuvent être utilisées dans l'analyse des données. C'est dans ce sens qu'il faudrait distinguer entre Statistiques descriptives ou statistiques inférentielles.

Statistiques descriptives : La description peut se faire de différentes manières. Il y a d'une part la description par l'image (les diagrammes, le dessin avec des points, les colonnes, les courbes, les secteurs circulaires) et d'autre part la description par le nombre, c'est-à-dire la description d'un groupe de données en nombres. Cette description peut aussi s'articuler autour d'une certaine valeur (centralisation) ou être en désaccord sur une certaine valeur (dispersion).

Statistiques inférentielles : Elles sont liées au test de l'hypothèse et de la relation des variables entre elles (causale ou corrélation) et sont basées sur une analyse de régression.⁴⁴

Chapitre III : la démarche méthodologique

Dans la présente section de notre cours, et avant d'exposer les différentes méthodes et approches utilisées dans la recherche, et particulièrement en Sic, nous allons dans un premier temps, explorer les différents raisonnements scientifiques, tout en veillant à distinguer entre les notions de la méthode, de la méthodologie, des approches et des techniques qui constituent le premier jalon de tout travail de recherche. À partir de là, nous allons dans un second temps, définir la population de recherche, l'échantillon et différentes techniques d'échantillonnage.

3.1 Méthode déductive et méthode inductive

Toute démarche méthodologique est issue d'un raisonnement scientifique. Les chercheurs distinguent deux raisonnements, l'inductif et le déductif. L'induction dans son sens premier, signifie que l'on procède d'abord par l'observation des faits particuliers. L'induction procède par le passage du particulier au général. C'est une opération mentale qui consiste à remonter des faits à la loi. Le chercheur qui utilise le raisonnement inductif fait en quelque sorte une

⁴⁴ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit .37-38

exploration, c'est-à-dire qu'à partir de l'observation de quelques expériences, il induit une formule ou une proposition générale. Le raisonnement inductif, c'est donc tirer des conclusions à partir des données réelles. Un raisonnement inductif est un raisonnement basé sur un très grand nombre de cas ou d'observations, qui permet ainsi une généralisation. À l'inverse du raisonnement inductif, le raisonnement déductif trouve ses sources dans des formulations générales et universelles dont on tire des hypothèses pour analyser et comprendre des cas particuliers. La déduction est un type de raisonnement direct, progressif et rigoureux. La déduction, c'est le passage de l'universel au particulier puisque le chercheur déduit des hypothèses à partir de théorie. Donc, la déduction consiste à raisonner à partir de théories dont on tire une ou des hypothèses que l'on applique à un cas particulier.⁴⁵ Un raisonnement déductif est un raisonnement logique par lequel on tire une conclusion nécessaire à partir de prémisses.⁴⁶

3.2 Méthode de recherche, genèse

Le premier traité systématique et complet de méthode que l'on connaisse est celui de René Descartes, « Le discours de la méthode », paru en 1632. Dans cet ouvrage, l'auteur invite à respecter un certain nombre de règles pour s'assurer du caractère objectif de ce qu'on étudie et surtout, de ce qu'on élabore à partir de cette étude. Notamment la défiance des préjugés et des idées « adventices » (à l'avance, non prouvée) et la non-acceptation d'une idée avant qu'elle ne s'impose avec clarté et évidence à la raison. Comme base de méthode, Descartes préconise le doute (doute cartésien). Il faut douter de toute chose avant d'en avoir fait la preuve évidente et irréfutable. Cela est demeuré, jusqu'à nos jours, le souci majeur de toute approche scientifique positiviste qui se respecte. Et l'outil dont on se sert pour satisfaire à cette exigence fondamentale est précisément la méthode.⁴⁷ Selon Descartes, douter ce n'est pas devenir un sceptique et ne plus croire à rien, mais au contraire, s'assurer du fondement le plus solide qui soit. Le doute est la méthode de la certitude rationnelle ; le doute radical, celle de la certitude absolue. Dans sa démarche méthodique, Descartes se met à douter de tout. Est-ce que la vie n'est pas un rêve ? Si tout est illusion, comment savoir avec certitude que j'existe moi-même ? C'est à ce moment-là que le « cogito » va apparaître. L'acte de penser est en tant qu'acte une réalité indépassable. Le doute méthodique permet d'atteindre une vérité. Descartes conclut alors comme règle générale que « les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement, sont toutes

⁴⁵ Laramée, A et Vallée, B. Op cit. 52-54.

⁴⁶ Tremblay, R et Perrier Y-R. (2006). Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel. Les Éditions de la Chenelière inc, 2e éd. 3.

⁴⁷ Aktouf O. Op cit.. 26.

vraies » tout en admettant qu'il y a « quelques difficultés à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement ». ⁴⁸ Si Descartes passe par là, c'est pour refonder les sciences, rien de moins. Et quand on parle de « cartésien », c'est en référence à ce projet : fonder les sciences en certitude, de façon méthodique, pour garantir l'accès à la vérité. L'enjeu de l'expérience du doute radical, c'est de faire une sorte de nettoyage méthodique de ses certitudes subjectives, pour déterminer ce sur quoi on peut compter vraiment. Quel est le sol stable qui peut nous permettre de bâtir un édifice de connaissances assurées, plutôt que de nous faire osciller inconfortablement du préjugé au scepticisme ? Cet exercice se fait en deux temps :

1) L'épreuve du doute : la consigne est ici de lister l'ensemble de nos certitudes et de chercher, à les mettre en crise. Pour ce faire, il faut identifier les moyens de connaissance. Et vérifier qu'ils sont eux-mêmes absolument fiables.

2) On ne peut cependant vivre dans l'incertitude absolue. La deuxième phase consiste alors à chercher ce qui est le plus certain.

Cette partie de l'exercice est en quelque sorte le « Robinson de la certitude » : comme dans le jeu de rôle où l'on se demande ce que l'on emmènerait avec soi si l'on était seul sur une île, il s'agit ici de se demander quelle certitude on emporterait avec soi. On examine ensuite les raisons de notre choix. Il est évidemment important d'avoir les meilleures raisons de garder cette certitude. ⁴⁹

Pour en savoir davantage, lire le livre de René Descartes, *Le discours de la Méthode*, Ernest Flammarion, Paris. 1637.

3.3 Méthode, méthodologie, approche et technique ; éléments de compréhension

3.3.1 La méthode

Le petit Robert la définit comme étant : « Un ensemble de démarches que suit l'esprit pour découvrir et démontrer une vérité ». Ainsi, une méthode est l'ordonnement des règles pour parvenir à un but. La méthode est l'outil privilégié de la démarche scientifique. ⁵⁰ Une méthode de recherche est la mise en œuvre d'une succession d'outils et de techniques (Un outil : une grille d'observation ; une technique : l'interview non-directive). L'utilisation de ces outils et techniques est organisée afin que la réalisation des objectifs de la recherche puisse être atteinte

⁴⁸ Discours de la méthode de René Descartes réédition rédigée par Jeanne Bina, Chargé de cours à L'IEP de Paris, 2023. <https://www.dygest.co/rene-descartes/discours-de-la-methode>

⁴⁹ WWW.PHILOCITE.EU. <https://www.philocite.eu/basewp/wp-content/uploads/2020/12/Lexperience-du-doute.pdf>, Consulté le 25/12/2023

⁵⁰ Laramée, A et Vallée, B. Op cit. 22.

dans les meilleures conditions d'économie de moyens et de fiabilité des résultats. C'est la procédure logique d'une science, c'est-à-dire l'ensemble des pratiques particulières qu'elle met en œuvre pour que le cheminement de ses démonstrations et de ses théorisations soit clair, évident et irréfutable. La méthode est constituée d'un ensemble de règles qui, dans le cadre d'une science donnée, sont relativement indépendantes des contenus et des faits particuliers étudiés en tant que tels. Elle se traduit, sur le terrain, par des procédures concrètes dans la préparation, l'organisation et la conduite d'une recherche. Pour faire avancer une recherche, il est impératif « d'entrer en matière », ou encore de s'imprégner de certaines connaissances, de préciser ce que l'on ignore, de choisir ce que l'on veut rechercher, d'envisager la manière de le faire, etc... la méthode scientifique ne remplace pas ces connaissances, ces décisions, ces plans, mais elle permet de les ordonner, de les préciser et de les enrichir. La méthode forme, elle n'informe pas. Elle correspond à une attitude plus qu'à un ensemble de procédés de résolution des problèmes. C'est tellement vrai que la meilleure façon d'apprendre à poser et à résoudre des problèmes scientifiques ne consiste pas à étudier un manuel de méthodologie, écrit par n'importe quel philosophe, mais à étudier et à imiter des paradigmes (ou modèles) de recherche réussis. »⁵¹

3.3.2 La méthodologie

Selon Gauthier,⁵² la méthodologie de la recherche englobe à la fois la structure de l'esprit et de la forme de la recherche et les techniques utilisées pour mettre en pratique cet esprit et cette forme (méthode et méthodes). La méthodologie peut se définir comme étant l'étude du bon usage des méthodes et techniques. Il ne suffit pas de les connaître, encore faut-il savoir les utiliser comme il se doit, c'est-à-dire savoir comment les adapter, le plus rigoureusement possible, d'une part à l'objet précis de la recherche ou de l'étude envisagée, et d'autre part aux objectifs poursuivis. Alex Mucchielli, définit la méthodologie comme la réflexion préalable sur la méthode qu'il convient de mettre au point pour conduire une recherche déterminée. On utilise aussi souvent ce terme pour désigner seulement le résultat de cette cogitation, c'est-à-dire un programme d'utilisation d'outils et de techniques de recueil et d'analyse d'informations (ce que l'on devrait nommer normalement : une méthode). La réflexion méthodologique générale a montré qu'il existait douze étapes fondamentales pour la mise en œuvre d'une recherche. On commence par l'analyse générale du problème, la définition d'objectifs généraux ou la

⁵¹ Bunge, M. (1983). Epistémologie, Édition Maloine S.A, Paris. 37.

⁵² Gauthier, B et autres. Op cit. 8.

formulation d'une première problématique large et on va jusqu'au retour sur le terrain pour les diverses certifications et la rédaction de la présentation de la recherche en passant par les études préparatoires, les reformulations de la problématique, la programmation des outils et des techniques de recherche, l'échantillonnage... ou encore la tenue du journal de bord et les diverses analyses à mettre en œuvre sur les matériaux recueillis dans les enquêtes. La méthodologie est une étape fondamentale des recherches en SIC qui mérite toute l'attention des chercheurs, car contrairement aux sciences naturelles et physiques (qui disposent de la méthode expérimentale et de ses variantes), nous disposons d'un grand nombre d'outils et de techniques qui peuvent, par combinaison, donner de nombreuses méthodes de recherche.⁵³

3.3.3 L'approche

Une approche et une méthode sont deux termes étroitement liés, mais ils ont des significations légèrement différentes. Une approche se réfère généralement à une manière générale d'aborder une situation ou un problème. Cela implique une perspective, une philosophie ou une stratégie de base qui guide l'ensemble du processus. Par exemple, une approche holistique signifie que l'on prend en compte tous les aspects d'un problème, plutôt que de se concentrer uniquement sur un aspect spécifique. Une méthode, quant à elle, fait référence à une série d'étapes ou d'actions spécifiques qui sont mises en œuvre pour atteindre un objectif. Une méthode peut être utilisée pour appliquer une approche spécifique. Par exemple, une méthode de résolution de problèmes peut être utilisée pour appliquer une approche de résolution de problèmes. En résumé, une approche est la manière générale pour penser à un problème, tandis qu'une méthode est une série d'étapes spécifiques pour résoudre un problème en utilisant cette approche.

3.3.4 La technique

C'est un moyen précis pour atteindre un résultat partiel, à un niveau et à un moment précis de la recherche. L'atteinte de résultat est directe et relève du concret, du fait observé, de l'étape pratique et limitée. Les techniques sont, en ce sens, des moyens dont on se sert pour couvrir des étapes d'opérations limitées (alors que la méthode est plus de l'ordre de la conception globale coordonnant plusieurs techniques). Ce sont des outils momentanés, conjoncturels et limités dans le processus de recherche : sondage, interview, sociogramme, jeu de rôle, tests...

⁵³ Mucchieli, A. (2012). « Pour des recherches en communication », Communication et organisation [En ligne], 10 | 1996, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 15 décembre 2019.

3.4 Différentes méthodes en SIC

Il existe une variété conséquente de méthode répertoriée dans la littérature scientifique des SIC, cependant le professeur Temmar Youcef dans son livre « méthodes et technique de recherche dans les études en sciences de l'information et de communication,⁵⁴ distingue quatre méthodes souvent utilisées en sciences de l'information et de communication.

- La Méthode d'étude de cas
- L'enquête par sondage
- La Méthode comparative
- La Méthode historique

3.4.1 L'étude de cas

Il s'agit ici du genre de problème qui nécessite l'étude complète, détaillée et approfondie d'un nombre limité d'objets, d'individus, d'événements ... Comme la définit le dictionnaire Merriam-Webster, l'étude de cas comme méthode de recherche est l'analyse intensive d'une unité (personne ou communauté), mettant l'accent sur les facteurs de développement en relation avec l'environnement.⁵⁵ Il faut la distinguer de l'autre forme d'étude de cas employée pour l'enseignement. Alors que la première ambitionne de comprendre un phénomène, la deuxième vise à illustrer un point ou à faire ressortir un élément important pour l'apprentissage. Mais la matière première pour concevoir cette dernière peut très bien être tirée de l'étude de cas comme méthode de recherche. L'étude de cas permet une compréhension profonde des phénomènes, des processus les composant et des personnes y prenant part. Ce faisant, certains auteurs croient qu'elle convient surtout pour la construction de théories. D'autres soutiennent qu'elle est tout aussi appropriée pour la vérification d'une théorie. Aussi, il y en a qui prétendent qu'on peut élaborer un design de recherche qui combine les deux. L'étude de cas sert à générer une nouvelle théorie, immédiatement vérifiée par des construits mesurables et des hypothèses testées. Plus précisément, l'étude de cas comme méthode de recherche est appropriée pour la description, l'explication, la prédiction et le contrôle de processus inhérents à divers phénomènes, individuels ou collectifs. La description répond aux questions qui, quoi, quand et comment. L'explication vise à éclairer le pourquoi des choses. La prédiction cherche à établir, à court et à long terme, quels seront les états psychologiques, les comportements ou les

⁵⁴ ص ١٧، ذكره سبق تمار، مرجع

⁵⁵ Gagnon, Y-C. (2012). L'étude de cas comme méthode de recherche, 2 éditions. Presse de l'université du Québec, Canada. 11-21-23.

événements. Enfin, le contrôle comprend les tentatives pour influencer les cognitions, les attitudes et les comportements des individus. Bien sûr, une combinaison de ces quatre finalités est tout à fait possible. La première des grandes forces de L'étude de cas comme méthode de recherche est de fournir une analyse en profondeur des phénomènes dans leur contexte. La deuxième, elle, offre la possibilité de développer des paramètres historiques. La troisième est d'assurer une forte validité interne, les phénomènes relevés étant des représentations authentiques de la réalité étudiée. Ce sont ces forces qui en font une méthode convenant à toutes sortes de contextes et quelles que soient les caractéristiques du chercheur. En résumé, le recours à l'étude de cas doit obéir à des normes scientifiques. Il faut que sa réalisation soit empreinte d'une rigueur au moins équivalente à celle des méthodes quantitatives de recherche, son utilisation devant prendre l'assise sur une démarche systématique où la fiabilité et la validité des données sont démontrées. Comme le souligne Eisenhardt (1989), cela repose en grande partie sur la rigueur dont fait preuve le chercheur dans la réalisation de chacune des étapes de la recherche.⁵⁶

Contrairement à l'étude comparative, l'étude de cas constitue un type de recherche scientifique qui se concentre sur une communauté ou un cas. Cette approche fournit au chercheur des données quantitatives et qualitatives sur plusieurs facteurs liés à des individus, des institutions ou des groupes sociaux dans des situations spécifiques. Ces données comprennent à la fois des aspects personnels et environnementaux ; ce qui permet au chercheur de mener une description approfondie et détaillée du cas sur lequel se concentre la recherche. Si le sujet d'étude se consacre aux institutions sociales, alors chaque institution sociale est considérée comme un cas, tandis que les individus deviennent de simples parties ou facteurs impliqués dans la formation du cas. L'étude de cas est un examen approfondi d'une situation ou d'un cas spécifique. L'idée principale d'une étude de cas est d'étudier un cas de manière détaillée et approfondie, à travers toutes les méthodes appropriées et disponibles. Il peut y avoir une variété de questions pour les études de cas, mais l'objectif général reste de parvenir à une compréhension la plus complète possible du cas social analysé.⁵⁷

Pour parvenir à étudier les modèles sociaux et leur évolution historique, la méthode de l'étude de cas peut se consacrer à une étape spécifique de l'histoire de la société ou à toutes les étapes que la société a traversées. Les outils de cette méthode comprennent l'entretien

⁵⁶ Gagnon, Y-C. Op cit, pp, 11-21-23.

⁵⁷ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. 18.

personnel, l'étude des documents et registres officiels, des notes personnelles, l'analyse des statistiques et des données quantitatives disponibles, etc

3.4.2 L'enquête par sondage

L'enquête par sondage est l'une des méthodes les plus couramment utilisées dans toutes les branches de la recherche en sciences sociales. La recherche par enquêtes sociales, qui comprend des recherches transversales et longitudinales, est mieux utilisée pour obtenir des informations sur de grandes populations et mesurer les attitudes et les orientations du public au sein d'une large population. La motivation du répondant et l'ouverture des chercheurs sont de la plus haute importance pour la recherche par enquête.⁵⁸ En présence d'une taille de population très élevée, on a souvent recours à un plan de sondage pour évaluer une caractéristique précise de cette population. Dit brutalement, le sondage consiste à mesurer le caractère sur une partie de la population (appelée échantillon). Le chercheur doit ensuite étendre les tendances observées sur l'échantillon à la population entière. Une telle procédure soulève plusieurs difficultés telles que le choix des personnes à sonder ou encore leur nombre. Plusieurs plans de sondage sont présentés dans ce cours. La mise en œuvre pratique ainsi que les propriétés mathématiques de ces différents plans sont étudiées en détail. Les différents concepts sont illustrés par de nombreux exemples et exercices.

3.4.3 Méthode comparative

Étude de phénomène similaire démontrant des similitudes ou contradictions au sein de différentes sociétés et environnements. C'est une analyse organisée des discordances ou des ressemblances sur un sujet particulier ou plus entre deux sociétés et plus. Sur un plan de connaissance, la comparaison ne dépasse pas selon Mino⁵⁹ l'opération à travers laquelle sont déterminés les concordances et écarts entre deux expressions. Toutefois, cette définition semble présenter certaines limites et pose plusieurs interrogations sur le plan pratique. Une méthode comparative dépasse l'étude des points en commun ou de différence pour déborder aux dimensions des phénomène dans leur différente composante et formes et ce, à partir de micro composante et arriver au macro qui déterminent et façonnent un phénomène. Dans le domaine des Sic la méthode comparative suggère cette démarche dynamique intellectuelle dont le chercheur doit disposer lors de son analyse des différentes idées avec la capacité de les lier entre

⁵⁸ Isahaouei, A, Azlind,A, Shahid,M et Tahmina, S. (2002). Principale of social Research Methodology, in Book, Octobre. 167-179

⁵⁹ Mino, J. (1977). Introduction aux sciences politique, (traduit par George Younes). Aouidat, Bayrouit. 190.

elles afin qu'elles puissent constituer de vérités susceptibles de répondre aux questionnements et aux objectifs de l'étude.⁶⁰

La méthode comparative se distingue des autres sur plusieurs aspects. Premièrement, la recherche comparative aide à accroître la capacité du chercheur à fournir des explications plus solides du phénomène étudié, car ces explications sont basées sur des preuves recueillies auprès de plusieurs sociétés ou sur une longue période ce qui réduit l'influence des facteurs de hasard et des biais culturels. Deuxièmement, la recherche comparative renforce la capacité du chercheur à élargir la gamme des variables étudiées qui sont incluses dans la conception de la recherche. Il utilise à cet effet divers indicateurs tirés de plus d'une société, tels que les indicateurs qui sont utilisés pour mesurer le statut social et qui comprennent le revenu et la profession. Dans certains pays, ils incluent également le lieu de résidence et la lignée familiale. Troisièmement, la recherche comparative permet d'utiliser des facteurs et des aspects culturels et sociaux de chaque société ; ce qui renforce également le pouvoir des interprétations et augmente leur résilience face à la critique.⁶¹

3.4.4 La méthode historique

Elle implique de la part du chercheur un retour vers le passé pour tenter de comprendre, et d'analyser les problématiques du présent. L'approche traite de sujet ou d'événements qui se sont déroulés dans le passé, le chercheur essaie d'arriver à des conclusions ou résultats en s'appuyant sur des preuves historiques disponibles. Donc, la confection d'un modèle qui permet de réaliser une lecture et recherche des différents événements ultérieurs ayant une relation avec le contenu et le socle de réflexion et connaissances. Cette méthode peut participer dans la compréhension des systèmes de fonctionnement ou de gestion postérieures et actuels lorsque ont projeté d'effectuer sur elle une étude critique ou comparative.⁶²M. Hauser⁶³ résume l'adoption d'une méthode historique dans la reconstruction de développement sociale d'une population à l'intérieur d'un cadre temporaire et spatiale bien défini, au lieu de tenter d'isoler les individus de leur institution sociale afin de pouvoir reconduire la même vision sur l'ensemble des populations à travers tous les temps.

⁶⁰ 23ص، ذكره سبق تمار، مرجع

⁶¹ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. 18

⁶² Kuhn, T. (1972). La structure des révolutions scientifiques, paris, Flammarion. 207.

⁶³ Hauser, M. Enseignement des sciences sociales, Université de Dijon, France. 207.

La pluridisciplinarité des sciences de l'information et de la communication, fait toutefois appel à d'autres méthodes parmi lesquelles nous pourrions citer à titre d'exemple :

a. La méthode empirique

La méthode dite empirique en sciences de l'information et de communication se réfère à une méthodologie de recherche qui s'appuie sur l'observation et l'expérience pour obtenir des données et des résultats. Cette approche met l'accent sur la collecte et l'analyse de données empiriques pour répondre à des questions de recherche spécifiques. Elle permet de tester des hypothèses et de vérifier la validité des théories et des modèles existants dans le domaine de l'information et de la communication. Elle est particulièrement utile pour évaluer l'impact de technologies de l'information et de la communication sur les individus et les organisations, ainsi que pour explorer les pratiques de communication dans différents contextes culturels et sociaux.

En somme, l'approche empirique en sciences de l'information et de communication est essentielle pour la production de connaissances fiables et vérifiables dans ce domaine. C'est une philosophie de la connaissance qui met l'accent sur l'expérience comme source fondamentale de la connaissance. Il s'agit de mettre la raison au niveau du fait observé, de la soumettre à l'évidence expérimentale. Au lieu d'appliquer des critères aprioristes et généraux (comme une grille de lecture) à une certaine réalité pour en comprendre les caractéristiques, on va au contraire partir de ce qui est observé, du donné sensible (dont se méfient tant les rationalistes) et construire un système explicatif en se basant sur les relations observées concrètement et directement dans la situation étudiée. Ensuite, on envisagera de généraliser, preuves à l'appui, à toutes les situations semblables. Au lieu d'aller du général au particulier (déduire), on va aller du particulier au général (induire).⁶⁴

3.5 L'adoption d'une approche méthodologique

L'adoption d'une approche dépend de la discipline et champs d'étude, de la nature du sujet, sa problématique et objectifs généraux. Elle met l'accent sur la manière de penser et de comprendre un problème issu d'un ou de plusieurs idées de départ qui renvoient le chercheur à son vécu dont il tente de poser un regard d'expert. Elle suggère par ailleurs, l'usage d'une approche méthodologique qui se concentre sur la manière de résoudre un problème en suivant des méthodes et procédures spécifiques.

⁶⁴ Aktouf, O. Op cit. 20.21

3.5.1 Approche qualitative et approche quantitative

Selon Temma Y, à travers la méthode de recherche, l'étudiant expose l'approche méthodologique choisie, justifie le choix de celle-ci, pour par la suite définir les démarches (الخطوات) qu'il contient.⁶⁵ En sciences de l'information et de communication nous distinguons généralement deux grandes approches méthodologiques (مقاربات منهجية) dont découlent plusieurs autres :

- Approche Qualitative avec ses outils de collecte de données.
- Approche Quantitative et ses outils de collecte de données.

Toutefois, les deux approches peuvent dans certains cas ou recherche s'avérer complémentaires (approche quali-quantitative, approche croisée). Dans la mesure où avoir des chiffres ou données numériques ne suffit à lui tout seul à expliquer ou interpréter les résultats, paraît insuffisants, d'où la nécessité de faire appel à une approche qualitative pour l'analyse et l'interprétation, la description, des résultats ou tendances.

A. L'approche qualitative

Ce type de recherche tend à se concentrer sur un seul ou un faible nombre de cas, à utiliser des entretiens approfondies ou l'analyse détaillée de faits historiques, et vise à produire un compte-rendu exhaustif et holistique d'un cas ou d'un événement. Dans ce type d'approche, l'accent est donc clairement placé sur la compréhension, l'interprétation approfondie, le plus souvent au sujet d'un cas bien précis dont on cherche à saisir les rouages, toute la richesse et la particularité. La grande tradition des études de cas est emblématique de ce type d'approche.⁶⁶ Outre le fait de collecter et d'analyser la documentation, la recherche qualitative s'appuie sur des entretiens ou des observations sur le terrain naturel de la vie sociale quotidienne. Parmi les caractéristiques de la recherche qualitative figurent les éléments suivants :

- La recherche qualitative accroît notre compréhension de tout phénomène social dont nous ne savons guère de choses ou corrige notre connaissance de phénomènes sociaux répandus mais, non expliqués avec précision.
- La recherche qualitative permet d'accéder à des informations approfondies difficiles à exprimer de manière quantitative ou statistique.

⁶⁵ p.10, تمار يوسف، العينة في الدراسات الإعلامية الإتصالية، منشورات بغدادية، الجزائر، 2007.

⁶⁶ Ragin, CH. (1987). The Comparative Method, University of California Press.

- La recherche qualitative se caractérise par une flexibilité et une ouverture aux variables, car les entretiens et les observations ne sont pas codifiés ou standardisés pour tous les cas.
- Dans la recherche qualitative, le chercheur n'a pas de contrôle préalable sur le domaine de la recherche et les méthodes de collecte d'informations.⁶⁷

B. L'approche quantitative

La recherche quantitative repose sur la collecte et la mise en rapport d'informations et de faits qui peuvent être quantifiés et mesurés ou de faits sociaux qui peuvent être convertis en chiffres, statistiques et données graphiques. Ce type de recherche est basé sur la mesure des opinions à travers une enquête, un questionnaire ou bien la mesure du comportement par l'observation et la collecte d'informations enregistrées. La recherche quantitative est particulièrement importante pour les études démographiques ou les études liées au vote et au comportement politique ou social en général.⁶⁸ La tradition « quantitative » s'est fortement développée depuis quelques décennies, tout particulièrement dans le monde anglo-saxon. Elle s'est plus au moins fortement développée selon les disciplines scientifiques. Dans certains secteurs (telle l'économie, la gestion, la démographie, la psychologie expérimentale, l'analyse de données d'enquêtes dans plusieurs disciplines, etc...), elle est devenue clairement prédominante. La recherche de type quantitative utilise des nombres et des outils statistiques. Elle tend à s'appuyer sur des mesures numériques d'aspects spécifiques de phénomènes ; elle fait abstraction des cas spécifiques, et ce, afin de produire une description générale ou de tester des hypothèses causales ; elle vise à produire des mesures et des analyses aisément répliquables par d'autres chercheurs. Dans cette tradition, un grand nombre de cas « d'individus » sont examinés et, pour ce faire, décomposés en variables. L'analyse consiste alors à examiner non les cas individuels, mais les structures (patterns) de covariance entre ces différentes variables, et ce afin d'en extraire des conclusions susceptibles d'être généralisées à l'ensemble des cas. La recherche scientifique quantitative est basée sur les tests d'hypothèse. Une hypothèse est une supposition, une affirmation ou une prédiction qui décrit la relation possible ou attendue entre les variables de la recherche. On peut donc dire qu'une hypothèse scientifique est une explication possible d'une question de recherche qui peut être testée statistiquement. Habituellement, il existe plusieurs hypothèses dans la recherche scientifique quantitative,

⁶⁷ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung, Op cit. 24.

⁶⁸ Ibid. 34-35.

et le chercheur sélectionne des hypothèses en fonction des informations et des données collectées. Si l'on suppose, par exemple, que le taux d'échec aux examens officiels en Algérie a considérablement augmenté cette année et que des chercheurs ont voulu analyser ce phénomène, les hypothèses peuvent examiner la relation entre plusieurs variables sur la base des théories et analyses présentées précédemment. Par exemple, on peut choisir l'effet du nombre d'heures d'étude, la difficulté des examens, la compétence des professeurs, la situation politique, etc. sur les résultats aux examens. L'hypothèse comprend généralement deux variables de base (pas plus) :

- La variable indépendante qui est la cause. Par exemple, lors de l'étude des résultats d'examens, la variable indépendante peut être le nombre d'heures d'étude.
- La variable dépendante qui est affectée par la variable indépendante et en est le résultat, comme les examens officiels. La variable indépendante dans une recherche peut être la variable dépendante dans une autre. ⁶⁹

C. La méthode mixte : (quali-quantitative)

« La qualité passe dans la quantité, et la quantité passe dans la qualité. » G.W.F. HEGEL, sciences de la logique, 1830.

L'articulation des méthodologies quantitatives et qualitatives au sein d'une démarche de recherche est connue depuis le début des sciences humaines. En pensant à l'École de Chicago, on pourrait même dire que tout un courant de la sociologie est intrinsèquement ancré dans l'articulation des méthodes et l'interdisciplinarité.⁷⁰ Cependant, ce n'est que récemment, que sous l'étiquette de « *mixed methods* » s'est développé une tentative de proposer une formalisation et une systématisation des manières d'articuler ces deux types de méthodes. Les auteurs s'inscrivant sous ce label définissent ce champ de la manière suivante : « Ce courant s'inscrit dans une conception pragmatique de l'articulation des méthodes dont une des composantes essentielles est de mettre en avant la relative « subordination » de la question des méthodes par rapport au questionnement de recherche. Par ailleurs, elle se base sur la conviction qu'il existe un nombre de similitudes au niveau théorique ». Dans cette optique, la combinaison des différentes méthodologies permet au contraire un accroissement de la validité, soit par complémentarité (les deux approches couvrant différents aspects d'un même phénomène), soit par confirmation (les deux méthodes donnant des résultats semblables) ou même par divergence

⁶⁹ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung, Op cit. 34-35.

⁷⁰ Bulmer, M. (1984). «The Chicago School of Sociology». Institutionalization, Diversity, and the rise of Sociological Research, Chicago: University of Chicago Press. 198.

(incitant les chercheurs à modifier leur questionnement).⁷¹ Le plus important étant de bénéficier et de comptabiliser les apports des deux démarches, notamment quantitatives car, elle aussi bénéficie du progrès technique et ses apports.

En effet, dans bien des cas, le quantitatif et le qualitatif se trouvent simultanément impliqués. L'âge par exemple est une donnée quantitative puisqu'elle fait appel à un nombre et au même temps une donnée qualitative puisqu'elle est un état qu'on peut décrire (vieux, jeune...). Aussi, l'accroissement ou le décroissement de la quantité provoque le changement d'état donc de qualité, exemple, l'augmentation ou la diminution de la température entraînent un changement d'état (l'eau gèle à 0°C, et s'évapore à 100°C). Le cas du séisme est plus parlant, sa puissance peut être quantifiée par sa magnitude (échelle de Richter). Son intensité, en revanche, « se fonde sur l'observation des effets et des conséquences du séisme en un lieu donné : vibration des fenêtres, nombre de personnes qui ressentent les secousses, ampleur des dégâts, etc. Les relations entre magnitude et intensité sont complexes. L'intensité dépend du lieu d'observation des effets. Elle décroît généralement lorsqu'on s'éloigne de l'épicentre en raison de l'atténuation introduite par le milieu géologique traversé par les ondes sismiques, mais d'éventuels effets de site (écho, amplification locale par exemple (liée à la nature du sol) peuvent perturber cette loi moyenne de décroissance », « l'intensité est donc une position intermédiaire entre la qualité (plus au moins) et la quantité (mesure) ».

En somme, il semble illusoire de penser que nous pouvons adopter exclusivement une approche et d'en délaisser l'autre. Quelles que soient les avancées enregistrées par l'une et les limites atteintes par l'autre, il n'en demeure pas moins vrai que la question posée ici ne vise pas à savoir laquelle des deux approches est la plus pertinente ou au contraire la plus désuète. S'il fallait choisir une phrase, qui puisse à elle seule synthétiser cette approche et illustrer la complémentarité qui lie l'approche quantitative à l'approche qualitative, ce serait, bien « quantifier pour mieux qualifier et inversement bien qualifier pour mieux quantifier ».

3. 6 La population d'étude (مجتمع البحث)

Le mot population peut être pris au sens propre ou au sens figuré. Faute de pouvoir observer ou de sonder toute une population, on doit parfois se contenter d'en observer ou d'en sonder un échantillon. Mais ce dernier n'est pas nécessairement un reflet parfait de la population.

⁷¹ Tashakkori, A et Teddlie, C. (2003). Issues and dilemmas in teaching research methods courses in social and behavioural sciences: US perspective. *International Journal of Social Research Methodology*. 6-61-77.

Selon Raphael Desanti et Philippe Cardon⁷² avant de réaliser une enquête, le chercheur doit avoir établi avec précision les caractéristiques des personnes qu'il désire interroger. Le choix de la population d'enquête varie selon le sujet et ce qui intéresse le chercheur. Pour choisir une population d'enquête, le chercheur doit répondre à trois questions :

- 1) Quelle (s) population(s) dois-je rencontrer ?
- 2) Dans cette (ces) population(s), qui dois-je interroger ?
- 3) Combien de personnes dois-je interroger ? Cela dépend principalement de la nature du sujet et de ce qu'on recherche.

Une population de recherche désigne le groupe de personnes ou d'éléments sur lequel une étude de recherche se concentre, cela constitue un élément clé de la méthodologie de recherche. Il correspond à l'ensemble des unités (individus ou autres) étudiées. Il peut s'agir d'êtres humains, mais pas uniquement ! Celle-ci pourrait être un produit...⁷³ D'après le Professeur Temmar⁷⁴ la population mère désigne l'ensemble des unités (الوحدات) dont le chercheur cible à travers son étude d'arriver aux résultats de la recherche. Cette population est censée représenter l'ensemble de la société ou la plus grande partie de la population ciblée dont le chercheur essaie d'étudier les fonctionnements, usages, pratiques, attitudes...et les résultats peuvent être généralisés à chaque unité. De leur côté Trudel et Antonius⁷⁵ définissent la population de recherche comme l'ensemble de tous les individus, objets, statistiques qui composent cette population. Une population comprend tous les sujets ou objets d'un groupe défini au départ par le chercheur et qui ne se rapporte pas nécessairement à la totalité des sujets ou objets.

- Les sujets peuvent être des groupes ou des catégories sociales comme les personnes âgées à la retraite, les ménages sous le seuil de la pauvreté, les exploitants agricoles, les groupes ethniques etc.
- Les objets peuvent être des manufactures, des entreprises, des exploitations agricoles, des habitations à loyer modéré, etc.
- Les unités statistiques peuvent être des communes, des municipalités, des départements, des comtés, des municipalités régionales de comté, etc..

⁷² Desanti, R et Cardon Ph. Op cit.

⁷³ ص، ذكره سبق تمار، مرجع 10.

⁷⁴ Coron, C. (2020). La population d'étude, dans la boîte à outils de l'analyse des données dans l'entreprise. 30-33.

⁷⁵ ذكره سبق تمار، مرجع

⁷⁶ Trudel, R et Antonius, R. (1991). Méthodes quantitatives appliquées aux sciences humaines, Montréal, CEG. 545.

3.7 L'échantillon de recherche العينة

3.7.1 La constitution d'un échantillon de recherche

Une fois le problème défini, et les hypothèses posées, lorsqu'on est assuré que c'est bien l'enquête, venant éventuellement en complément d'autres techniques, qui constitue la méthode la mieux adaptée, et une fois ses objectifs spécifiques explicités, la première question à se poser est : « Qui interroger ? », question qui elle-même se décompose en deux autres :

- A) Quelle est la population (ou peut-être les populations) qu'il est nécessaire de connaître ?
- B) Comment choisir, dans cette population, les personnes qu'on interrogera effectivement, étant donné que, dans la plupart des cas, il est exclu, et d'ailleurs inutile, de les interroger toutes. La première question n'est pas toujours explicitée ; on attache plus souvent à la seconde, qui recouvre les problèmes des méthodes d'échantillonnage et de taille de l'échantillon, problèmes auxquels les statisticiens ont apporté des solutions précises. En revanche, le choix de la population à étudier est beaucoup moins formalisé, ce qui amène le plus souvent à passer sous silence la première question.

Un échantillon est un groupe relativement petit et choisi scientifiquement de manière à représenter le plus fidèlement possible une population.⁷⁶ C'est une photo restreinte de la grande société avec les mêmes caractéristiques.⁷⁷ Selon Mohamed Abdelhamid, l'échantillon est un nombre limité d'unités sur laquelle le chercheur travaillera méthodologiquement.⁷⁸ Ainsi, au lieu d'examiner l'ensemble de la population, on étudie une partie ou un sous-ensemble de cette population qui est représentatif et à partir duquel on peut tirer des conclusions pour l'ensemble de cette population.⁷⁹ Les conclusions qui deviendront des inférences.

En effet, il est très rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population, c'est-à-dire en interroger tous les membres ; ce serait si long et si coûteux que c'est pratiquement impossible. D'ailleurs, c'est inutile : interroger un nombre restreint de personnes, à condition qu'elles aient été correctement choisies, peut apporter autant d'information, avec une marge d'erreur faible. Le problème est de choisir un groupe d'individus, un échantillon, tel que les observations qu'on

⁷⁶ Savard, J.G. (1978). Statistiques. Montréal, éd. HRW, traduit et adapté de Gilbert. N. 384.

⁷⁷ ص، ذكره سبق نمار، مرجع 11.

⁷⁸ 112ص، 1992، العامة الثقافية الشؤون دار، بغداد، المعلومات صادر وإستخدام العلمي البحث، عبدالحميد محمد

⁷⁹ Spiegel, M.R (1974). Théorie et applications de la statistique, Ediscience.

fera à partir de lui pourront être généralisées à l'ensemble de la population. Il faut pour cela que l'échantillon soit représentatif, c'est-à-dire qu'il présente les mêmes caractéristiques que celle de la population globale. En principe, un échantillon est représentatif si les unités qui le constituent ont été choisies par un procédé tel que tous les membres de la population ont la même probabilité de faire partie de l'échantillon. Si ce n'est pas le cas, on dira que l'échantillon est biaisé : puisque certains individus avaient plus de chances que d'autres d'être choisis, les catégories auxquelles ils appartiennent occuperont dans l'échantillon plus de place qu'elles ne le devraient.⁸⁰ Il existe de ce point de vue plusieurs manières de constitution des échantillons. L'intérêt de ces techniques est de délimiter une petite population à enquêter qui soit de préférence représentative d'une population plus large (population « de référence » ou population « mère »).⁸¹ Benoît Gauthier explique que les échantillons de recherche n'ont pas une règle générale.⁸² Le bon choix, ou choix approprié conditionne considérablement la réussite d'une recherche, est un caractère ou condition majeure de la crédibilité المصداقية des résultats. Le chercheur doit veiller à ce que la population de recherche choisie soit la plus représentative possible à l'ensemble de la société. En général, lors du choix de l'échantillon, les chercheurs sont confrontés principalement à trois problèmes, au-delà de la faisabilité, des capacités individuelles et matériels...

- La représentativité (المماثلة)
- La taille de l'échantillon (الحد الأدنى).
- La symétrie (التجانس),

a- Le problème de représentativité : Suppose que chaque unité choisie est censée être représentative (المماثلة) de la société globale, donc les résultats peuvent ou doivent être susceptibles à la généralisation. Nous avons vu plus haut, que l'échantillonnage permet de ramener la population à une taille correspondant aux ressources disponibles. Doit-on pour autant conclure que l'échantillon est adéquat du seul fait que sa taille permet qu'on fasse l'analyse exhaustive avec les ressources disponibles ? Évidemment, non. Au contraire, l'analyse doit faire appel à plusieurs considérations pour déterminer la taille optimale de l'échantillon. Deux critères servent selon de Boville Jean à les fixer. Tout d'abord, la quantité des ressources disponibles impose la taille maximale de l'échantillon. Puis, le nombre

⁸⁰ Ghiglione, R et Matelon. (1998). Les enquêtes sociologiques, « théories et pratiques ». Ed. Armand Colin, France. 25-29.

⁸¹ Desenti, R et et Cardon, Ph. (2010). Initiation à l'enquête sociologique, 2 édition. ASH. France. 2010 .88.

⁸² Gauthier, B. Op cit.767.

d'individus nécessaires pour que l'échantillon soit représentatif de la population détermine un seuil minimal. Le premier critère concerne la faisabilité de l'analyse ; le second, sa valeur scientifique (validité de l'échantillonnage). À moins qu'il s'agisse d'une étude exploratoire, **le critère de représentativité doit primer sur la question des ressources**. Il appartient au chercheur de concilier ces deux exigences apparemment contradictoires, en jouant sur la composition de l'échantillon. Aussi, si les ressources disponibles ne suffisent pas à l'analyse de l'échantillon minimal, le chercheur doit diminuer la portée de la recherche en réduisant la population étudiée, le nombre de variables mesurées, etc. ou requérir des ressources supplémentaires.⁸³

b- La taille de l'échantillon : (الحد الأدنى) : La taille de l'échantillon est un élément très important, dans la mesure où, si elle est très importante (grande) cela engendre des efforts supplémentaires, moyens matériels et financiers conséquents, avec comme probabilité une augmentation du pourcentage d'erreurs. Par ailleurs, si celle-ci est petite, le degré d'exactitude des résultats est faible. C'est pour cela, que l'objectivité et représentativité des résultats d'une étude de terrain dépendent ou doivent être construits sur des étapes complémentaires. Le principe de représentativité de l'échantillon étant admis, le problème de la taille de l'échantillon demeure entier : combien l'échantillon doit-il comprendre d'individus pour être représentatif de la population étudiée ? À cette question, il n'y a pas de réponse absolue et universelle. Benoît Le Maux⁸⁴, estime qu'il n'est pas évident de répondre à cette question par un oui ou un non, dès lors, qu'il n'existe pas de manière unique et idéale qui constitue une référence pour la définition de la taille de l'échantillon. Deux facteurs, à savoir la dispersion et la variation des caractères étudiés, influencent la taille de l'échantillon. La dispersion d'abord : Plus les caractères étudiés sont répandus dans la population, moins l'échantillon doit être grand. La variation, ensuite : moins les caractères étudiés sont susceptibles de varier entre les individus, moins l'échantillon doit être grand.⁸⁵ Pour plus de clarté, nous illustrons ces propositions par un exemple concret : concernant la dispersion tout d'abord. Si un chercheur veut connaître la proportion respective d'étudiants et d'étudiantes touchés par le cyberharcèlement qui affecte 1 personne sur 10 000, à l'Université de Bejaia, il devra échantillonner un plus grand nombre de sujets que s'il veut connaître la proportion d'étudiant et d'étudiantes dans la même population. Dans le premier cas, le caractère étudié (le cyberharcèlement) est peu répandu, dans le second

⁸³ De bonville, J. Op cit. 114.

⁸⁴ <https://www.etudier.com/dissertations/Echantillonnage/334160.html>, Consulté le 05/10/2023.

⁸⁵ De bonville, J. Op cit. 115.

(genre), il manifeste dans tous les sujets. Concernant la variation : imaginons qu'un ingénieur veuille évaluer la performance du dernier ordinateur Appel. Même si des millions d'exemplaire de ce portable ont été construit, il lui suffira d'un seul pour juger de l'ensemble de la production, parce que tous les ordinateurs sont identiques. En revanche, si le même ingénieur veut évaluer la durabilité de ces portables après 10 ans d'utilisation, il devra constituer un échantillon beaucoup plus vaste parce que l'état de ces derniers parvenus à cet âge dépend des conditions d'utilisation et, de ce fait, présente un domaine de variation beaucoup plus étendu qu'à l'état neuf. Au-delà de ces considérations générales, l'expérience accumulée par certains chercheurs permet d'énoncer quelques « propositions et formules », plus précises, susceptibles de présenter des pistes ou techniques concrètes, qu'elles soient mathématiques ou empirique, à partir desquelles le chercheur peut s'appuyer pour définir le nombre d'unités à prendre en considération au sujet de la question et de l'analyse.

Remarque : il va de soi, que ces techniques et formules ne constituent que des propositions à titre indicatif. Elles ne font pas l'objet d'un consensus scientifique approuvé.

Exemple sur la norme générale appliquée dans les SIC :

Il est habituel à la faculté des Sciences Politique, des Sciences de l'Information et Communication, qu'on se contente de 300 unités (وحدة) lorsqu'il s'agit d'une étude sur un public ou d'un sondage d'opinion. Cependant, ce chiffre n'a aucun fondement scientifique, encore moins une base logique ou scientifique qui l'argumente ou la valide, (غير مقنن) si ce n'est en cas où la société de recherche est largement supérieure aux capacités de traitement et d'analyse de l'étudiant dans la pratique. Certains spécialistes en méthodologies ont estimé à 10% le pourcentage (du seuil minimal) de l'intégralité de la société de recherche. Mais encore une fois, cette méthode ne rencontre pas un consensus chez l'ensemble des chercheurs, vu (ces limites notamment lorsqu'il s'agit de société de recherche dont le nombre est important). Face à l'absence d'accord scientifique إجماع أو توافق علمي entre les chercheurs au sujet de la taille de l'échantillon(s), certains ont proposé d'éventuelles techniques ou méthodes potentiellement logiques qui sont susceptibles d'orienter ou de guider le chercheur dans le choix de la taille de l'échantillonnage, et ce, à partir d'un seuil minimal (الحد الأدنى), dont l'étudiant ne doit pas descendre en dessous. Sinon, on dira que l'échantillonnage est erroné scientifiquement (biaisé) (peu représentatif ou pas du tout). Le professeur Mohamed Abdelhafid dans son livre « La recherche scientifique dans les études informationnelles », propose une solution ou une

technique par qui semble plus au moins assez logique « Il va de soi que cette règle n'a aucun fondement scientifique ». ⁸⁶ Exemple : population de recherche composée des étudiants en SIC, on sait qu'il est divisé entre filles et garçons, qui à leurs tours sont répartis en quatre spécialités : dans le cas où l'étudiant choisirait la variable (متغير) du genre, alors le seuil minimal peut être calculé de cette manière :

Tronc commun :

- 1 fille en première année et 1 garçon de deuxième année.
- 1 garçon de première année et 1 fille de deuxième année.

Sondage d'opinion :

- 1 fille en troisième année et 1 fille de quatrième année.
- 1 garçon de troisième année et 1 garçon de quatrième année.

Presse écrite :

- 1 garçon de troisième année et 1 garçon de deuxième année.
- 1 fille de troisième année et 1 fille de deuxième année.

Audio-visuel :

- 1 garçon de troisième année et 1 garçon de quatrième année.
- 1 fille de troisième année et 1 fille de quatrième année.

Communication organisationnelle :

- 1 garçon de troisième année et 1 garçon de quatrième année.
- 1 fille de troisième année et 1 fille de quatrième année.

En calculant l'ensemble, on arrive à déterminer notre seuil minimal qui est de 20 unités comme référence dont le chercheur ne peut pas descendre au-dessous (الحد الأدنى) dans le calcul de ses unités de recherche, qui sont de combien ? Dans le cas où le chercheur choisirait une autre variable (l'environnement géographique : ville et village), le même calcul s'impose.

Exercice pratique : Une étudiante en Master 2 Communication et Relations Publiques, travaille sur la communication interactive auprès des élèves du lycée. Sa société de recherche

⁸⁶ ص، ذكره سبق تمار، مرجع

est un établissement scolaire (Lycée Abane Remdane, à Tizi-Ouzou) qui se compose de 700 élèves. Le corpus est composé d'élèves en première année tronc commun repartie (2) deux filières (الشعبة) : Si l'étudiant choisi les variables (متغير) du genre (Garçons et filles) et niveau scolaire, alors le seuil minimal peut être calculé de cette manière :

Première année tronc commun deux spécialités sont disponibles :

1- Scientifique.

2- Littéraire.

A partir de la deuxième année les élèves sont orientés vers deux branches qu'ils suivront jusqu'en troisième année afin de passer (l'examen du Baccalauréat).

- La première branche est composée de **4** spécialités.
- La deuxième branche est composée de **2** spécialités.

Question : Quel est le seuil minimal que l'étudiante doit définir pour calculer son échantillon ?

En appliquant la technique proposée par Mohamed Abdel Hafid a pour définir le seuil minimal (الحد الأدنى) d'un échantillon de recherche : L'opération de calcul du Seuil minimal par rapport au Corpus se déclinera comme suite

Nombre de variables : deux variables le niveau d'étude et le genre.

- Variable genre : (Garçon, Fille)
- Variable niveaux scolaires (1 année, 2 années et enfin 3 années)

Tronc Commun : deux branches,

1- Scientifique

2- Littéraire

Choisir :

1- fille en première année Scientifique, 1 garçon de première année Scientifique.

1- garçon de première année Littéraire, 1fille en première année Littéraire.

= 4 unités

Sachant qu'à partir de la deuxième année les élèves sont orientés vers deux branches qu'ils suivront jusqu'en troisième année afin de passer (l'examen du Baccalauréat). Donc nous comptabilisons deux autres années après le tronc commun.

- La première branche celle des Scientifiques est composée de **4** spécialités.
- La deuxième branche celle des Littéraires est composée de **2** spécialités.

Pour la branche des Scientifique 4 spécialités en deuxième année :

Première spécialité : 1 fille en deuxième année et 1 garçon de deuxième année.
Deuxième spécialité : 1 fille en deuxième année et 1 garçon de deuxième année.
Troisième spécialité : 1 fille en deuxième année et 1 garçon de deuxième année.
Quatrième spécialité : 1 fille en deuxième année et 1 garçon de deuxième année.

Pour la branche Littéraire 2 spécialités en deuxième année :

Première spécialité : 1 fille en deuxième année et 1 garçon de deuxième année.
Deuxième spécialité : 1 fille en deuxième année et 1 garçon de deuxième année.

= 12 Unités pour les deuxièmes années

Pour la branche des Scientifique 4 spécialités en troisième année (Examen Baccalauréat) :

Première spécialité : 1 fille en troisième année et 1 garçon de troisième année.
Deuxième spécialité : 1 fille en troisième deuxième année et 1 garçon de troisième année.
Troisième spécialité : 1 fille en troisième deuxième année et 1 garçon de troisième année.
Quatrième spécialité : 1 fille en troisième année et 1 garçon de troisième année.

Pour la branche Littéraire 2 spécialités en troisième année (Examen Baccalauréat) :

Première spécialité : 1 fille en troisième année et 1 garçon de troisième année.
Deuxième spécialité : 1 fille en troisième année et 1 garçon de troisième année.

= 12 Unités pour les troisièmes années

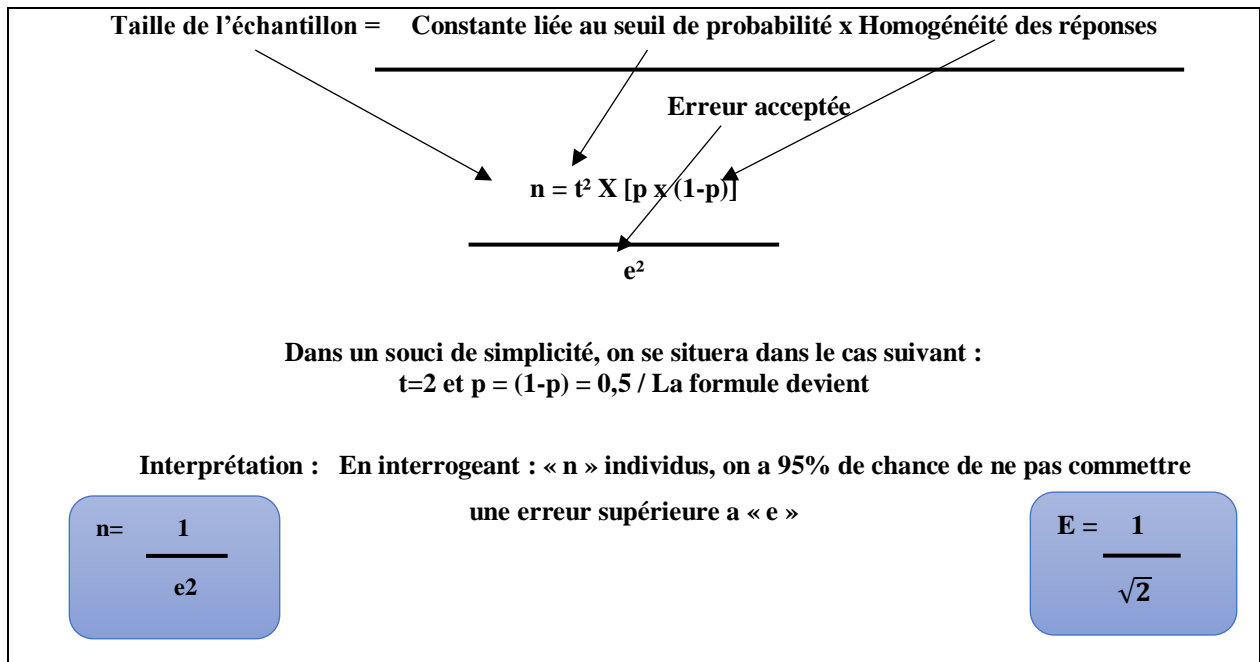
Réponse : le Seuil minimal par rapport au Corpus est de 28 Unités = (4+12+12).

Remarque importante : cette technique ne peut s'appliquer que dans le cas où le chercheur disposerait de statistiques préalables sur la société de recherche. (École, entreprise, administration, université...).

Remarque 2 : pour rappel, aucune règle ne stipule que ce seuil est (scientifique ou exacte). Le chercheur pourrait éventuellement augmenter la taille de son échantillonnage, à condition qu'elle concorde (تتوافق) avec son sujet, problématique et les buts de sa recherche. Encore une fois, l'échantillonnage dépend de la nature du sujet, de la problématique et des buts escomptés.

Nous pouvons proposer une deuxième technique qui consiste à calculer de la taille de l'échantillon selon la formule Cochran.

Figure N° 7 : calcul de l'échantillonnage avec la formule de Cochran



Source : https://tourisme.ac-versailles.fr/IMG/pdf/ch_4_-_1_enque_te_par_sondage.pdf?2367/7f5a0d653a3487f0ff81560522f4e2c243cfb18e54f78526c83bac0af74ae844.⁸⁷

À partir de là, nous pourrions dire que la taille de l'échantillonnage est conditionnée par certains facteurs que nous pensons indispensable pour établir la quantité adéquate aux unités de recherche.

- Degré de coordination (التجانس) ou (التباين) dans les caractéristiques de la société.
- Ressources (temps, matériels, scientifiques dont dispose le chercheur.
- Le degré d'exactitude exigée dans la recherche et niveau de confiance.
- La capacité du chercheur à avoir accès aux unités de recherche soit, les personnes, journaux, programmes....

Pour cela, il est impératif que le chercheur évalue et réévalue la taille de son échantillon, et ce, en se référant toujours à sa problématique de recherche, les buts escomptés, notamment en ce

⁸⁷ https://tourisme.ac-versailles.fr/IMG/pdf/ch_4_-_1_enque_te_par_sondage.pdf?2367/7f5a0d653a3487f0ff81560522f4e2c243cfb18e54f78526c83bac0af74ae844, consulté le 04/01/2024.

qui concerne le côté pratique. Chaque étudiant(e), doit compter sur ses efforts et capacités personnels **الإجتهد الشخصي** en concertation avec son encadreur.

c- Le problème de la symétrie (التجانس) : Il est difficile de trouver une symétrie à l'intérieur d'une grande société de recherche, caractérisée par une diversité (culturelle, linguistique, ethnique, la nature de la vie...), donc il est impératif que la société restreinte **مجتمع مصغر** reflète, **صورة مصغرة** le plus fidèlement possible de l'ensemble de la grande société **المجتمع الأكبر**, et cela dans bon nombre de caractéristiques **الخصائص** exemple : Une étude qui s'intéresse aux degrés de lecture, (lecteurs) du quotidien Elcherouk ? La population de recherche désigne : tous les lecteurs de ce journal sans distinction (de leur appartenance géographique ou ethnique...la réalisation d'un tel travail est presque impossible (l'impossibilité d'étudier l'ensemble des unités **المفردات** donc sondé tous les lecteurs. La solution méthodologique revient à circonscrire **تحديد أو رسم خط** la société de recherche en se concentrant sur des unités représentatives réparties sur l'ensemble du territoire. L'environnement peut par exemple être partagé entre lecteurs citadins et lecteurs ruraux, les étudiants, hommes, femmes, arabophones et francophones...toujours en gardant à l'esprit la nature et buts de l'étude.

3.8 L'échantillonnage **المعاينة : méthodes et procédures**

La population à étudier étant définie, il est souvent exclu et inutile d'interroger toutes les personnes qui la composent. (À défaut de temps, l'argent, l'accessibilité au terrain...). Il existe de ce point de vue plusieurs techniques d'échantillonnage pour remédier à ce problème. L'intérêt de ces techniques est de délimiter une petite population à enquêter qui soit de préférence représentative d'une population plus large (population « de référence » ou population « mère »).⁸⁸ Les techniques d'échantillonnage permettent de fournir à partir d'un petit nombre de personnes avec une précision satisfaisante et un coût raisonnable des informations qui pourront être généralisées à l'ensemble de la population étudiée. Il existe différentes techniques d'échantillonnage, mais toutes ne sont pas nécessairement efficaces et précises. Deux grandes catégories de technique d'échantillonnage peuvent être reconnues :

- Les méthodes probabilistes (méthodes aléatoires)
- Les méthodes non-probabilistes (méthodes empiriques)

⁸⁸ Desanti, R et Cardon, Ph. Op cit. 88.

3.8.1 Les procédures d'échantillonnage probabilistes

La méthode probabiliste repose sur la règle d'équiprobabilité : chaque individu (ou unité de sondage) doit avoir la même probabilité que n'importe quel autre d'appartenir à l'échantillon. Pour réaliser un tel échantillon, il est indispensable de disposer d'une base de sondage (أرقام) (exhaustive et sans répétition) dans laquelle sera effectué le tirage au sort. Elle implique que les sujets ou les objets ont une chance d'être choisis ou sélectionnés. On peut dans ce cas estimer la représentativité de l'échantillon, mesurer l'écart entre l'échantillon et la population. Il existe plusieurs méthodes d'échantillonnage probabilistes dont les plus connues sont :

- La méthode d'échantillonnage aléatoire simple,
- La méthode d'échantillonnage aléatoire systématique,
- La méthode d'échantillonnage stratifié,
- La méthode d'échantillonnage aléatoire par groupes ou grappe,
- La méthode d'échantillonnage aléatoire à plusieurs degrés.⁸⁹

A- Echantillonnage probabiliste simple (aléatoire) عشوائية

Le choix des unités de recherche s'effectue sur la base de l'équité représentative de toute la société de recherche. Autrement dit, chaque membre qui compose la population de recherche est susceptible d'être sélectionnée. Dans ce cas, les individus qui composent la population ne font l'objet que d'un regroupement avant un tirage au sort. Cette technique est souvent employée sur la société qui présente une homogénéité. Souvent le chercheur qui opte pour ce genre d'échantillonnage a besoin d'une base de données de la société de recherche qui pourrait être par exemple une liste d'étudiants, les citoyens d'une commune, ou bien, les numéros d'un document ou d'un journal (pour l'analyse de contenu) ...Exemple : supposez que votre département compte 500 étudiants et que vous devez mener une courte enquête sur la qualité des aliments servis au restaurant universitaire. Vous déterminez qu'un échantillon de 10 étudiants devrait suffire à vos fins. Pour obtenir votre échantillon, vous attribuez à chaque élève de votre département un numéro compris entre 1 et 500. Pour sélectionner cet échantillon, vous utilisez une table de numéros générés au hasard. Tout ce que vous avez à faire consiste à prendre un point de départ à l'intérieur de la table (un numéro de rangée et un numéro de colonne) et à examiner les numéros aléatoires qui y figurent. Dans ce cas, puisque les données ne dépassent

⁸⁹ Gumuchian, H. et Maroi, C. (2000). Initiation à la recherche en géographie. PUM. Presse universitaire de Montréal.

pas trois chiffres, les numéros aléatoires devraient renfermer trois chiffres également. Ne tenez pas compte des numéros aléatoires supérieurs à 500, parce qu'ils ne correspondent à aucun des élèves de votre département. Rappelez-vous que votre échantillon est un échantillon sans remplacement et que, si un numéro se répète, vous devez le sauter et utiliser le numéro aléatoire suivant. Les 10 premiers numéros différents entre 001 et 500 composent votre échantillon.

B- Échantillon aléatoire systématique (عشوائية منتظمة)

Parfois appelé échantillonnage par intervalles, l'échantillonnage systématique, signifie qu'il existe un écart, ou un intervalle, entre chaque unité sélectionnée qui est incluse dans l'échantillon. Vous devez suivre les étapes énumérées ci-dessous pour sélectionner un échantillon systématique :

- Numéroté de 1 à N les unités incluses dans votre base de sondage (où N est la taille de la population totale). A titre d'exemple N représente 800 la population de recherche.
- Déterminer l'intervalle d'échantillonnage (K) en divisant le nombre d'unités incluses dans la population par la taille de l'échantillon que vous désirez obtenir.
- Sélectionner au hasard un nombre entre 1 et K. Ce nombre s'appelle l'origine choisie au hasard et serait le premier nombre inclus dans votre échantillon. À l'aide de l'échantillon fourni ci-dessus, vous sélectionneriez par exemple, un chiffre entre 1 et 8 à partir d'une table de nombres aléatoires (pris au hasard). Si vous choisissiez 3, la troisième unité incluse dans votre base de sondage serait la première unité comprise dans votre échantillon ; si vous choisissiez 2, le début de votre échantillon serait la deuxième unité incluse dans votre base de sondage.
- Sélectionner chaque K (intervalle) à partir des unités, après ce premier nombre.

Règle de base : population totale (société de recherche) ÷ taille de l'échantillon (unité de recherche) = intervalle d'échantillonnage $N \div n = K = \text{Intervalle}$

Par exemple, pour sélectionner un échantillon de 100 unités à partir d'une population de 800, vous auriez besoin d'un intervalle d'échantillonnage de $800 \div 100 = 8$. **K = 8** (l'intervalle), par conséquent. Vous devrez sélectionner une unité sur 8 pour avoir finalement au total 100 unités à l'intérieur de votre échantillon. L'échantillon pourrait, par exemple, se composer des unités suivantes de façon à constituer un échantillon de 100 (l'origine choisie au hasard), 1, 8, 16, 24...32 ..., 399 (jusqu'à N, qui est 800 dans ce cas).

Vous pouvez constater, à l'aide de l'exemple fourni ci-dessus, que dans le cas d'un échantillonnage systématique, seuls huit échantillons possibles, qui correspondent aux huit (8) origines choisies au hasard également possibles, peuvent être sélectionnés :

2, 10, 18, 26, 34... 398,

3, 11, 19, 27... 399

Exercice pratique : Imaginez que vous devez mener une enquête auprès de vos collègues, étudiants sur les résidences universitaires. Cinq mille (5000) étudiants sont inscrits dans votre établissement d'enseignement et vous voulez en prélever un échantillon systématique de 200 (unités). Pour ce faire, vous devez premièrement déterminer ce que serait votre intervalle d'échantillonnage (K).

Solution : $5\ 000 \div 200 = 25$ (K)

9, 34, 59, 84...

30, 55, 80, 105

100, 125, 150, 175, 4525....

D'un autre côté, il existe une technique susceptible d'être une référence importante dans la définition de l'échantillonnage aléatoire systématique donnant des résultats pertinents notamment lors d'analyse de contenu. Cette technique se nomme la rotation (choix aléatoire de certains jours semaine ou mois) d'une manière organisée à partir de la Rotation.

C- Echantillonnage stratifié (الطبقيّة)

Un échantillonnage aléatoire stratifié est obtenu en divisant les éléments d'une population en groupes distincts, appelés strates, et en sélectionnant dans chaque groupe (strate) un échantillon aléatoire simple. Pour définir une strate, on choisit des critères en rapport avec l'objet de la recherche afin d'augmenter la précision des estimations des paramètres de la population.⁹⁰

Exemple : Un(e) étudiant(e) en Master 2 Communication Organisationnelle envisage de réaliser un sondage auprès d'une entreprise au sujet de : L'opinion des salariés sur la Communication interne au sein de leur établissement ?

L'entreprise compte un effectif de 10 000 salariés, réparti comme suit :

- 1000 Cadres supérieures
- 2500 Cadres
- 3 000 Ingénieurs
- Et enfin 3 500 Ouvriers.

⁹⁰ Kalton, G. (1983). Introduction to survey sampling. Beverly Hills. Sage Publication. 96.

Sachant que l'étudiant a opté pour un échantillon de 300 unités, réparties sur 4 strates citées juste avant :

Réponse(s) : Nous disposons de plusieurs techniques pour réaliser le calcul :

1- Première technique : Le nombre d'unités pour chaque strate \times multiplié par nombre des unités de l'échantillon \div le corpus.

$$\text{القاعدة} = \frac{\text{عدد مفردات الطبقة} \times \text{عدد مفردات العينة}}{\text{مجتمع البحث}}$$

- 1000 \times 300 \div 10000= 30 Unités
- 2500 \times 300 \div 10000= 75 Unités
- 3000 \times 300 \div 10000 = 90 Unités
- 3500 \times 300 \div 10000= 105 Unités

2- Deuxième technique : Attribué la même valeur (égale) à toutes les strates en ce qui concerne le nombre des **unités** pour chaque tranche, résultat **300 \div 4=75** unités pour chaque palier. **Nombre de l'échantillon \div 4 (nombre de strate) = 75 (unités) a distribué sur chaque strate.**

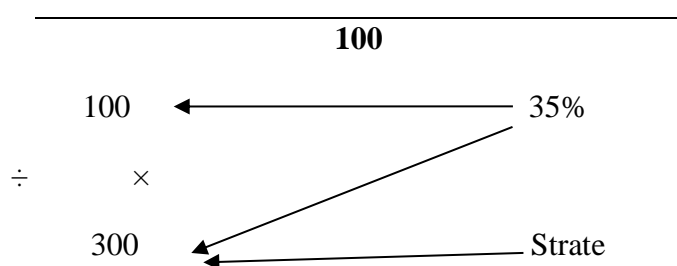
3- Troisième méthode : qui consiste dans un premier temps à diviser le corpus en strates avec des pourcentages représentatifs.

- Les ouvriers, 1ère strate = 3500 \div 100 (النسبة المئوية) = 35 %
- Les ingénieurs 2 ème strate =3000 \div 100 = 30% +
- Les cadres 3 ème strate =2500 \div 100 = 25% +
- Les cadres supérieur 4 ème strate =1000 \div 100 = 10% +

Donc lorsqu'on additionne les quatre strates ? =100%

L'application de « **La règle triangulaire** » القاعدة الثلاثية

Le pourcentage par strate \times la taille l'échantillon



- 35% \times 300 \div 100=105 (unités)
- 30% \times 300 \div 100= 90 (unités)
- 25% \times 300 \div 100= 75(unités)
- 10% \times 300 \div 100= 30 (unités)

4- Quatrième méthode :

Taille de chaque strate ÷ devisée sur le corpus × multipliée par la taille de l'échantillon

- 1- Les ouvriers : $3500 \div 10000 = 0.35 \times 300 = 105$ (unités)
- 2- Les ingénieurs: $3000 \div 10000 = 0.30 \times 300 = 90$ (unités)
- 3- Les cadres : $2500 \div 10000 = 0.25 \times 300 = 125 = 75$ (unités)
- 4- Les cadres supérieur : $1000 \div 10000 = 0.10 \times 300 = 30$ (unités)

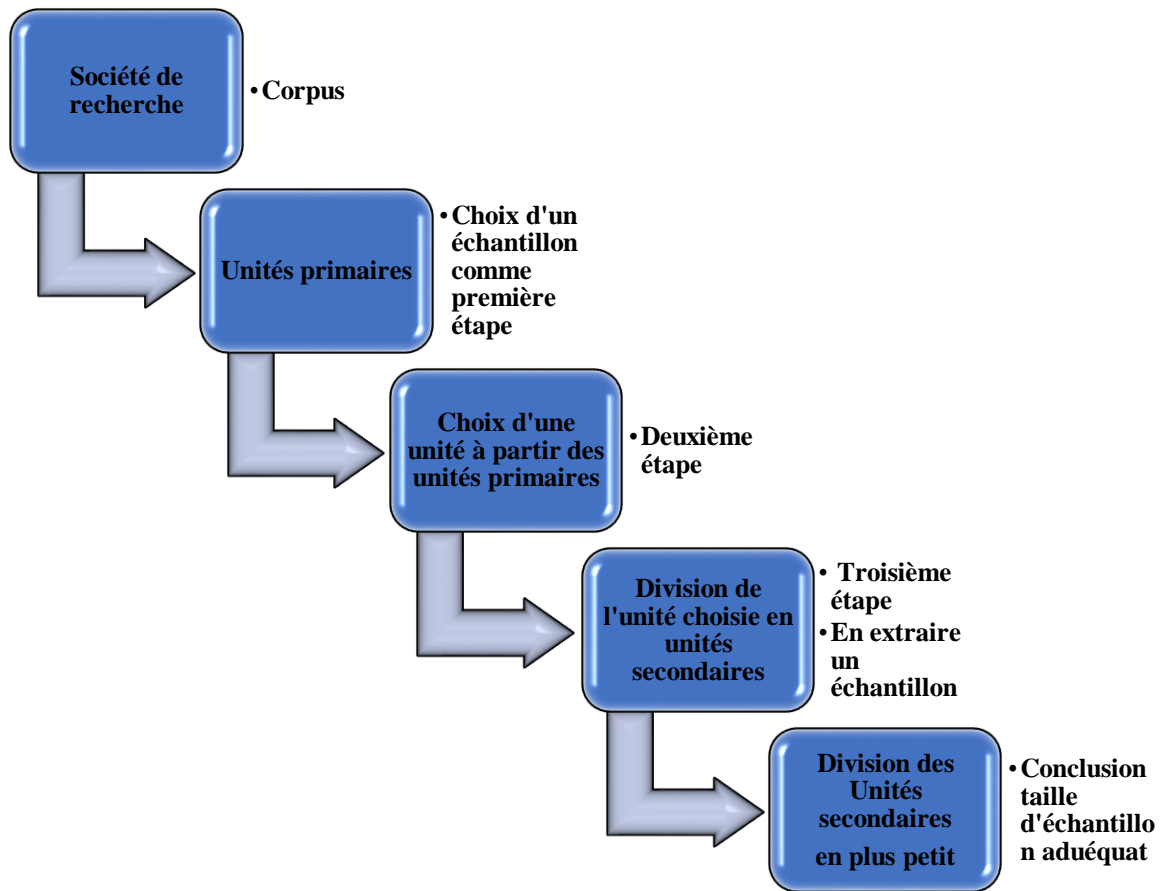
Ce qui revient à : $105 + 90 + 75 + 30 = 300$ (unités)

D- Echantillonnage en grappes (العنقودية)

Selon Samir Mohamed Hocine, c'est une technique qui s'effectue sur plusieurs étapes (niveaux) à partir d'une opération de segmentation de la société sur plusieurs niveaux.⁹¹ Appelée aussi (en plusieurs étapes), cette technique est souvent utilisée face à des sociétés de recherche conséquente en nombre et qui présente un aspect hétérogène. Il procède de l'idée toujours présente à l'esprit du statisticien qu'il faut sans cesse simplifier le travail et en réduire les coûts. Le tirage au sort ne va plus porter sur des unités individuelles, mais sur des ensembles de grappes d'unités (groupe/grappe) voisines qui, du fait même de leur proximité (habitants d'un immeuble, élèves d'école, agriculteurs...) facilitent le travail d'enquête. C'est un sondage réalisé sur des groupes complets d'individus. La population source est subdivisée naturellement en groupes (La composition des grappes est antérieure au plan de sondage). Un certain nombre de ces groupes va être sélectionné aléatoirement pour composer l'échantillon. La technique de l'échantillonnage en grappes entraîne la division de la population en groupes ou en grappes comme son nom l'indique. Suivant cette technique, on sélectionne au hasard un certain nombre de grappes pour représenter la population totale, puis on englobe dans l'échantillon toutes les unités incluses à l'intérieur des grappes sélectionnées. On n'inclut dans l'échantillon aucune unité de grappes non sélectionnées ; ces unités sont représentées par celles tirées de grappes sélectionnées. La technique en question diffère de la technique d'échantillonnage stratifié, qui entraîne la sélection d'unités de chaque groupe.

⁹¹ 125ص، 1983، القاهرة، الكتاب المضمون، عالم تحليل، حسين محمد سمير

Figure N° 8 : L'échantillonnage en grappes



Source : Élaborer par l'auteur

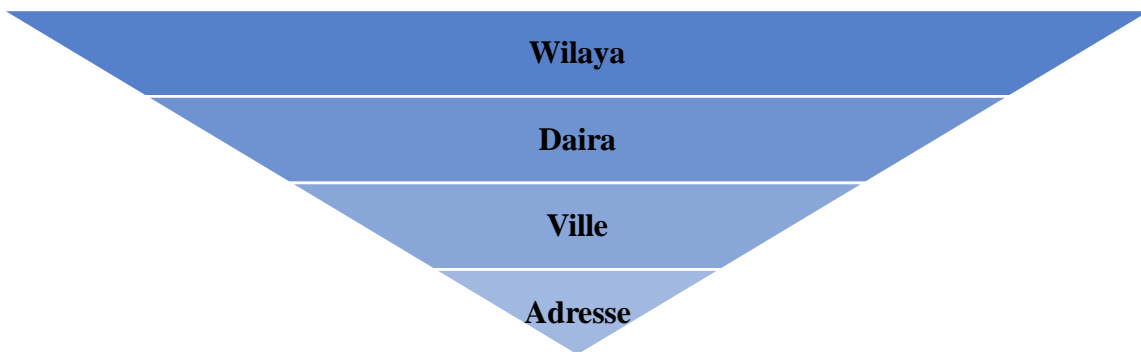
Exemple : étudiant voulant réaliser une recherche sur l'opinion de la wilaya de Bejaia et leurs attentes en période de campagne présidentielle 2024. Si le chercheur venait à appliquer la technique de l'échantillonnage par grappe, alors il pourrait procéder sur cette base :

- 1- Diviser la wilaya selon quatre zone géographique (nord, sud, est ouest) selon une nouvelle carte administrative. (Premier niveau).
- 2- A partir de ce premier niveau il choisira d'une manière aléatoire une commune qui selon une variable géographique, par exemple :
 - Au Nord, Adekar,
 - Au Sud Feroune,
 - A l'Est Kherrata
 - Et l'Ouest Akbou. (L'étudiant aura dans un premier temps quatre grandes grappes).

- 3- Malgré cette première sélection l'étudiant se retrouve confronter à un problème celui du nombre conséquent de population. Dans ce cas il se verrait dans l'obligation de procéder à un troisième niveau de fragmentation sous forme de petites unités statistiques avec des caractéristiques similaires ou homogènes. Comme par exemple avoir recours à un ensemble d'individu à partir des listes électorales, ou le registre démographique qui se trouve au niveau des APC avec la sélection d'un échantillon aléatoire systématique. Ou bien avoir recours à un échantillon non aléatoire dans la probabilité qu'il n'est pas accès à ces données.

L'étudiant pourrait envisager une autre méthode de segmentation graduelle, voir schéma suivant :

Figure N° 9 : L'échantillonnage par grappe



Source : Élaborer par l'auteur

3.8.2 Les procédures d'échantillonnage non-probabilistes

Appelées aussi méthodes empiriques ou par choix raisonné. Elle consiste à sélectionner des sujets via un procédé qui n'obéit pas au hasard. Ce dernier est défini selon des critères de faisabilité, de ressemblance à la population-cible et de critères subjectifs dépendant du choix des enquêteurs. Les échantillons empiriques n'exigent pas l'existence préalable d'une base de sondage. La constitution de l'échantillon selon la méthode empirique résulte d'un choix raisonné visant à faire ressembler l'échantillon à la population dont il est issu. Ce sont des méthodes où la sélection des entités est tout à fait subjective et motivée par des raisons précises. À ce titre, on ne peut pas estimer ou calculer une marge d'erreur sur les résultats, car il est impossible de mesurer la représentativité de l'échantillon. Les entités sont choisies arbitrairement : « *Because of the subjective nature of the selection process, non probability samples add uncertainty when the sample is used to represent the population as a whole* ». ⁹²

⁹² Henry G.T. (1990). Practical sampling, Newbury Park, Sage Publications. 24.

Ces techniques d'échantillonnage sont basées sur le principe d'un choix non-aléatoire. De ce fait, il n'est pas possible de constituer un échantillon représentatif de la population, car on ne peut estimer la représentativité de l'échantillon. Malgré ces limites, ces procédures peuvent être très utiles dans le cas où par exemple d'une recherche de type exploratoire⁹³ où les Sic désirent explorer de nouveaux problèmes de recherche dans le but de formuler de nouvelles questions de recherche. Règle à respecter : que l'échantillon retenu doit avoir la même composition que la population mère par rapport à une ou plusieurs caractéristiques.⁹⁴ Les techniques par quota, volontaires, par convenance, ou à l'aveuglette..., en sont des exemples.

A- Échantillonnage de commodité ou à l'aveuglette

On appelle parfois l'échantillonnage de commodité l'échantillonnage à l'aveuglette ou accidentel. Cet échantillonnage n'est pas normalement représentatif de la population-cible, parce qu'on ne sélectionne des unités d'échantillonnage dans son cas que si on peut y avoir facilement et commodément accès. Il arrive que monsieur ou madame tout le monde utilise l'échantillonnage de commodité. Les reporters des stations de télévision sont, en outre, souvent à la recherche de soi-disant « interviews de gens de la rue » pour déterminer comment la population perçoit un enjeu ou une question. Dans ce cas, on choisit l'échantillon au hasard, sans utiliser de méthode d'enquête particulière. L'avantage évident de la méthode, c'est qu'elle est facile à utiliser, mais la présence de biais annule énormément ce dernier. Même si ses applications utiles sont limitées, la technique peut donner des résultats exacts lorsque la population est homogène. Un scientifique pourrait, par exemple, utiliser cette méthode pour déterminer si les étudiants de Master 2 Presse imprimée et électronique se sont adaptés avec le système hybride d'enseignement. Parmi les autres exemples d'échantillonnage de commodité, mentionnons :

- Les 100 étudiantes qui dans les salles de classe s'assoient dans la première rangée ;
- Les 100 premiers étudiants qui sortent de la bibliothèque

⁹³ Gumchian, H et Marois, C. (2000). Initiation à la recherche géographique, Presses de l'Université de Montréal.

⁹⁴ LE MAUX Benoît, <https://www.fdc.ma/FDC/coursdistant/supportsprof/Zaamoun/Le-Choix-de-l'Echantillon.pdf>, consulté, le 05/10/2023

B- L'échantillonnage de volontaires

L'échantillon est constitué de personnes volontaires suite à une sollicitation ou une invitation de la part du chercheur. Ce n'est pas une méthode utilisée fréquemment par les géographes. Comme l'expression le laisse entendre, ce type d'échantillonnage intervient lorsque des gens offrent volontairement leurs services pour l'étude dont il est question. Il serait, par exemple, difficile et contraire à l'éthique dans le cadre d'expériences psychologiques ou d'essais de produits pharmaceutiques (de tests de médicaments) de recruter au hasard pour y participer des gens du grand public. En pareils cas, on prélève l'échantillon à partir d'un groupe de volontaires. Il arrive parfois qu'un chercheur offre de l'argent à des gens pour les inciter à participer à son étude. En échange, les volontaires acceptent la possibilité d'avoir à se prêter à des processus longs, exigeants ou quelques fois désagréables. Le fait d'échantillonner des participants volontaires plutôt que la population en général peut introduire des biais marqués. Souvent, à l'occasion des sondages d'opinion, seuls les gens qui se soucient assez fortement d'une façon ou d'une autre de la question étudiée ont tendance à y répondre. La majorité silencieuse n'y répond généralement pas, ce qui entraîne un important biais sur le plan de la sélection. Les stations de radio et de télévision ont souvent recours à des sondages par ligne ouverte pour interroger un auditoire ou un public sur ses vues.⁹⁵ Exemple : sondage radio et télévision...

C- L'échantillon par quotas (proportionnels)

La maquette de la population est construite à partir de critères connus souvent socio-démographiques (âge, genre, taille, statut professionnel...) supposés expliquer le phénomène observé. L'échantillon doit respecter les proportions des critères dans la population mère. Comme l'écrit J. Desabie, la méthode des quotas repose sur la proposition suivante : les différents caractères que l'on peut observer dans une population n'étant pas indépendante entre eux, un échantillon identique à la population dans laquelle il est prélevé en ce qui concerne la distribution statistiques de certains caractères important sera également peu différent de la population en ce qui concerne la distribution statistiques des caractères qui ne sont pas contrôlés.⁹⁶ La méthode des quotas consiste donc à construire un échantillon qui soit une maquette, un modèle réduit de la population étudiée. Deville et Lebart pensent quant à eux que le principe de la méthode des quotas est le suivant : on choisit quelques caractéristiques dont on connaît la distribution dans la population étudiée ; par exemple, dans les enquêtes sur des individus, ce seront généralement les critères socio-démographiques correspondant aux

⁹⁵ <http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch13/5214895-fra.htm>, consulté le 14/11/2022.

⁹⁶ Desabie, J. (1971). *Théorie et pratique des sondages*. Dunod. Paris. 46.

statistiques publiées après recensement par les instituts nationaux de statistiques.⁹⁷ Il faut donc connaître la structure d'une population de référence, d'une ville, d'une école... L'échantillon par quotas doit respecter la structure de la population de référence. L'hypothèse sous-jacente est la suivante : si un échantillon est représentatif sur quelques grandes variables sociodémographiques, alors il sera représentatif sur les variables que l'on veut étudier. Les variables retenues sont celles dont la distribution dans la population est connue, parce qu'elles sont faciles à obtenir et parce qu'elles sont effectivement corrélées, soit avec les comportements que l'on veut étudier, soit avec d'autres facteurs qui interviennent dans les hypothèses. Les variables sociodémographiques couramment choisies pour construire l'échantillon sont : la région, le type d'unité urbaine, l'âge, le genre, la profession et la catégorie sociale... Bien entendu, il ne s'agira pas de choisir des valeurs quelconques, cette option n'a en effet d'intérêt que si les nouveaux quotas (pourcentages souhaités) correspondent aux quotas constatés dans la population totale. Le but d'une telle manœuvre est d'obtenir un échantillon représentatif de la population totale.⁹⁸ Une fois la dimension du sondage que l'on souhaite effectuer établie, il suffit de calculer le nombre d'individus pour chaque critère choisi. L'échantillon par quotas est construit en respectant la distribution de la population, il est choisi de façon à constituer une image aussi fidèle que possible de la population totale. Cela implique impérativement un calcul du nombre de questionnaires à distribuer selon les proportions et la densité de la population étudiée, afin d'établir un équilibre de représentativité selon les besoins et interrogations de notre recherche. Donc, cela suppose, que le nombre de questionnaires à effectuer varie, selon les variables arrêtées. En gros, l'échantillon par quotas est un modèle réduit d'une population de référence selon certains critères choisis.⁹⁹ Il s'agit de constituer un échantillon identique en termes de propriétés de la population mère. La méthode des quotas est basée sur une répartition connue d'une population. C'est donc une méthode non aléatoire. Exemple : pour les utilisateurs d'une bibliothèque universitaire, diviser la population en fonction du statut (étudiant, enseignants... etc.), et dans chaque groupe, choisir par un échantillon volontaire un nombre de sujets proportionnel à la population. Si la population compte 10% d'étudiants, l'échantillon devra avoir 10% d'étudiants. Technique : $\text{nombre étudiants} \div \text{corpus} \times 100$.

⁹⁷ Dussaix, J-M et Grosbras, J-M. (1993). Les sondages, principes et méthodes. Presse Universitaire, France. 58-59.

⁹⁸ Couvreur, A et Lehuède, F. (2002). Essai de comparaison de méthodes quantitatives et qualitatives à partir d'un exemple : le passage à l'euro vécu par les consommateurs / CRÉDOC, Département Consommation. 9.

⁹⁹ Desanti, R et Cardon, Ph. Op cit. 89.

D- L'échantillonnage par boules de neige

C'est une procédure utilisée pour les populations difficiles à identifier. Elle consiste à trouver un premier répondant qui vérifie les critères de sélection définis par le chercheur. On demande à ce premier interlocuteur d'en désigner d'autres qui seront eux aussi susceptibles de présenter les caractéristiques requises, et ainsi de suite. Cette méthode s'avère utile lorsque le chercheur éprouve des difficultés à trouver les sujets de l'enquête parce qu'ils constituent une population minoritaire ou une catégorie sociale bien précise ou rare. Comme les personnes handicapées, les sans-abris, les toxicomanes ou d'autres personnes qui n'appartiennent pas à un groupe organisé comme les musiciens, les peintres ou les poètes, qui ne sont pas facilement identifiables sur une base de sondage. Cependant, certains individus ou sous-groupes peuvent n'avoir aucune chance d'être sélectionnés. Afin de pouvoir généraliser la conclusion à l'ensemble de la population, certaines hypothèses, qui ne sont généralement pas satisfaites, sont nécessaires. Ce genre de technique est basé sur le principe des contacts personnels ou professionnels permettant de retracer les sujets recherchés. En d'autres mots, il s'agit de constituer un réseau (médiateurs), permettant de trouver les répondants au fur et à mesure de la progression de l'enquête. Par exemple : entreprendre une enquête auprès de femme faisant objet de violence conjugale demeurant à leur domicile dans un quartier précis ne peut être menée à bien à partir de l'annuaire téléphonique, car les informations ne figurent pas dans un tel document. Il faut plutôt passer par des associations des psychologues ...de femmes de quartier pour retracer et localiser ces femmes à leur domicile...

E- Les échantillons de convenance

Leur constitution « ne suit aucune règle particulière » le choix dépend du jugement du chercheur. Le mot règle signifie une règle théorique et ne veut pas dire au hasard : c'est le chercheur qui va faire l'effort de constitution selon la population, le phénomène étudié et avec une logique propre à lui.¹⁰⁰ Un échantillon de convenance est un échantillon choisi lors d'une étude pour des raisons pratiques d'accessibilité et de coût plutôt que baser sur une rigueur méthodologique et une volonté d'assurer statistiquement une représentativité.¹⁰¹ Exemple : dans le domaine de la recherche universitaire, un échantillon de convenance est par souvent composé d'étudiants.

¹⁰⁰ <https://wikimemoires.net/2012/07/procedures-dechantillonnage-et-methodes-danalyse-des-donnees/>, le16/12/2019.

¹⁰¹ Bathelot, B. (2019). L'encyclopédie illustrée du marketing.

Chapitre IV : Typologie des études en SIC

Par nature des recherches en Sic, nous entendons les différentes formes d'études. Nous en distinguons plusieurs, toutefois, nous retiendrons principalement six, dont l'usage est régulier dans le champ qui est le nôtre.

4.1 Les études analytiques

Selon le professeur Temmar, Y¹⁰², ce genre d'étude pourrait s'appliquer sur les trois niveaux de l'opération de communication (émetteur, le message, le moyen) où le chercheur rencontre un ensemble important de composantes et de variables qu'il doit décrire. Autrement dit, connaître ou identifier les différents éléments et les relations qui la composent de l'intérieur. Examiner la relation d'interaction (influence, et influencé) entre les différentes variables et composantes. Le chercheur dans ce genre d'étude ne se contente pas de découvrir ou bien photographier le phénomène, mais étudie les facteurs qui ont permis son existence (font sens). Ce genre d'étude n'est pas aussi simple qu'on le croit, particulièrement en sciences de l'information et de communication, à cause des complications qu'il supporte dans le traitement des phénomènes en relation avec l'activité humaine et la dynamique sociétale (relation hybride, en perpétuelle évolution). Toute la difficulté réside dans la capacité à cerner des éléments qui agissent sur le phénomène. Dès lors, la mise en pratique de ce genre d'étude implique une rigueur scientifique importante, et ce, dans la formulation de la problématique avec clarté et exactitude, qui permet au chercheur de circonscrire son sujet de recherche... au niveau des hypothèses ou des questions de recherche. Exemple : les représentations hommes-femmes dans les feuillets algériens. Étude analytique d'un échantillon de feuillets.

4.2 Les études exploratoires

L'étude exploratoire cherche à identifier des problèmes ou propriétés de situations ou événements complexes. Le propos est plus analytique : il ne s'agit plus seulement d'accumuler les faits ou de développer des hypothèses, mais de conduire une étude à partir de certaines idées.¹⁰³ Ce type d'études consiste principalement à explorer de nouveaux problèmes de recherche dans le but de formuler de nouvelles questions de recherche. Il fait appel à l'intuition et à l'ingéniosité du chercheur. Les études exploratoires sont particulièrement pertinentes dans

¹⁰² 16ص، ذكره سبق مرجع، تمار

¹⁰³ Post, J.E et Andrew, P.N. (1982). "Case research in corporation and society studies", Research in corporate social performance and policy. JAI press, vol 4. 1-33.

les Sic notamment lorsque on explore un ou plusieurs domaines d'étude en pleine expansion. Les objectifs spécifiques des études exploratoires sont, dans un premier temps, la familiarisation avec un phénomène ou le développement de nouvelles intuitions à son sujet. Dans un deuxième temps, les études exploratoires visent la recherche de formulation et d'exploration de problèmes plus précis dans le but éventuel de produire des hypothèses.¹⁰⁴

En Sic, ce genre d'étude se focalise sur deux éléments le public ou récepteur du message et l'influence sur les différents éléments qui compose le processus ou l'opération communicationnelle. La conception d'une étude exploratoire suggère une attention et une rigueur particulière par sa construction structurale et l'aspect interprétatif des données collectées (éviter la répétitions et les contradictions, l'exactitude...). Ce genre d'étude est surtout reconnu pour sa capacité d'interprétation des phénomènes étudiés sous un aspect logique et argumenté pour les résultats obtenus. L'étude exploratoire ne se limite pas à une collecte de données de la réalité étudiée, mais c'est aussi un processus de classification de ces dernières selon leurs éléments principaux et secondaires et d'interprétation globale afin de pouvoir extraire des indications susceptibles d'être généralisées sur le phénomène étudié. Exemple : rôle de la communication interpersonnelles dans les orientations et adhésion politique des étudiants ?

4.3 Les études historiques

L'étude historique se plonge dans les racines antérieures (au passé) du phénomène, et recherche les raisons de son apparition. Autrement dit, c'est un regard posé sur le développement d'un phénomène à l'intérieur d'une ou plusieurs périodes définies. Ce genre d'étude est malheureusement peu utilisé dans notre champ disciplinaire malgré son importance capitale dans la construction scientifique des SIC. Ce constat est soutenu par la mauvaise interprétation et compréhension des techniques à employer qui prennent souvent l'aspect d'un récit relativement incompatible avec l'exposé de certaines problématiques en information et communication. Souvent pour certains chercheurs les techniques employées consistent à effectuer un inventaire sous forme de récit assez exhaustif des lectures d'ouvrages d'histoire traitant du phénomène, négligeant ou sans prendre en considération leur dynamique et la probabilité de les observer ou les analyser sous un angle d'éléments vivants, en mouvent, non-

¹⁰⁴ Laramée, A et Vallée, B. Op cit. 233.

rigide et stable. Exemple : évolutions des techniques de réalisation journalistique en Algérie à travers l'histoire, ou Histoire de la presse indépendante en Algérie.

4.4 Les études sémiologiques

Les sciences des Sic entretiennent avec la sémiologie des relations étroites, voire consubstantielles, si l'on considère que communiquer, c'est mettre en circulation et en jeu de sens par l'intermédiaire de signes. Que ce soit sous l'égide de la première ou la seconde de ces appellations communicationnelles occupe donc une place centrale dans ce domaine d'études.¹⁰⁵ La sémiologie est l'étude de signes qu'ils soient verbaux ou non verbaux. Autrement dit, la décomposition des signes écrits et visuels d'un contenu particulier. À partir de là les études sémiologiques s'attèlent à décomposer puis recomposer les signifiants linguistiques, textuels et visuels pour leur donner du sens et en extraire leur signification(s). Le but d'une étude de contenu selon une approche sémiologique est la recherche du sens et de sa signification afin d'extraire la structure engendrée par ce dernier d'une manière logique et significative.¹⁰⁶ Exemple : étude sur la dimension symbolique des slogans du Hirak ou étude sémiologique de la publicité sur le web.

4.5 Les études comparatives

Une étude comparative analyse les modes de construction des connaissances relatives aux processus de la communication. Elle montre de profondes différences sur les plans épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Un terrain commun aux deux disciplines apparaît lorsqu'on se centre sur l'unique critère scientifique et qu'on délaisse les aspects idéologiques et les objectifs opérationnels : théoriser les processus de réception et d'influence individuelles de la communication externe à l'aide de la méthode expérimentale.¹⁰⁷ Exemple : étude comparative sur les différences entre les stratégies de communication au sein de deux entreprises « djezzy et oredoo ».

4.6 Les études ethnographiques

Les études ethnographiques sont utilisées pour explorer une grande variété de sujets, allant des cultures autochtones aux sous-cultures urbaines, en passant par les organisations, les écoles, les groupes religieux, les milieux de travail et bien d'autres contextes. Elles sont particulièrement

¹⁰⁵ Lochard, G et Soulages, J-C. (2014). Sciences de l'information et de communication, PUG, France. 239-252.

¹⁰⁶ ص، ذكره سبق مرجع، تمار 17

¹⁰⁷ Courbet, D. (2004). Comparaison épistémologique des recherches en SIC et sciences de gestion dans le domaine de la communication externe : divergences et terrain commun. in Hall, France. 1-10.

utiles lorsque l'objectif de la recherche est de capturer la signification subjective et les perspectives des participants, ainsi que de saisir la dynamique sociale et culturelle dans son ensemble. L'étude ethnographique se révèle tout à fait riche pour la discipline des Sic. En particulier, lorsqu'il s'agit de mener des travaux in vivo et in situ. En effet, il nous semble que pour mieux appréhender les processus informationnels et communicationnels, rendre compte du monde qui nous entoure et des interactions symboliques qui se tissent entre les individus, il faut l'observer, le questionner, s'en imprégner afin de mieux l'analyser. L'étude ethnographique offre l'avantage de produire des connaissances de l'intérieur et de « communiquer l'invisible » en accédant aux espaces discrets.¹⁰⁸

Chapitre V : Le travail théorique de recherche d'information

5.1 La perspective théoriques, emprunt et construction

5.1.1 De la recherche documentaire au travail bibliographique

Le mémoire est une recherche appliquée à un objet et non un travail de synthèse. Il articule approches théoriques et approches empiriques. L'intérêt n'est donc pas de faire une revue de littérature suivie d'une étude de cas, mais d'articuler, au fil du texte, ces deux types de regards. Dans ce cadre, le chercheur mobilise et analyse des textes dont les statuts sont différents, et il est essentiel de bien appréhender le rôle qu'ils tiennent dans votre recherche.

A. La recherche documentaire

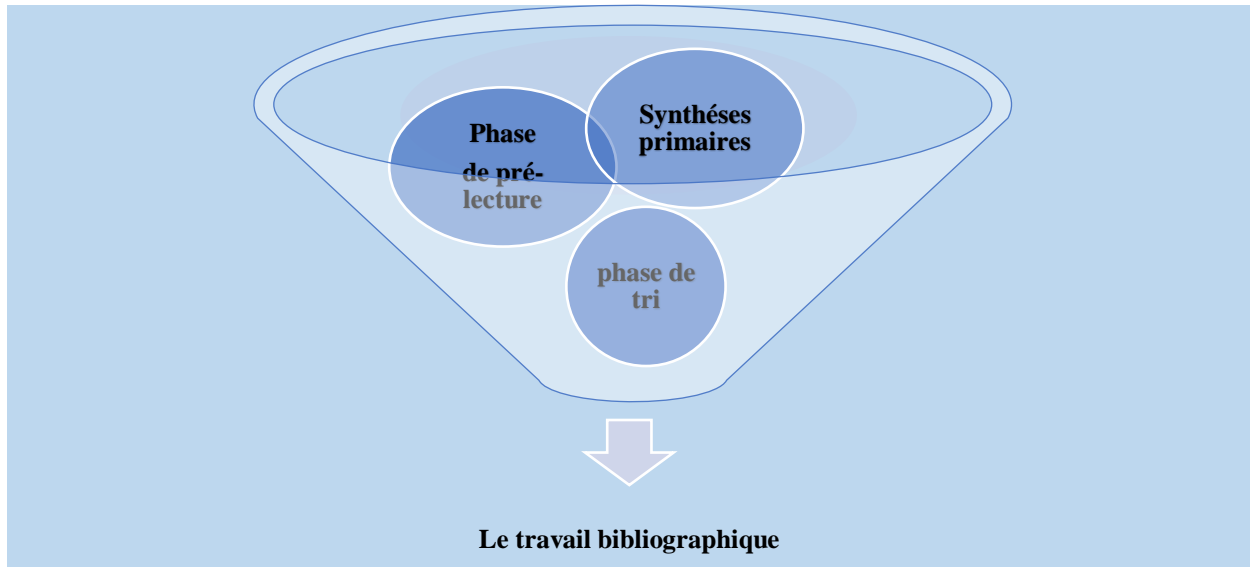
C'est habituellement une lecture horizontale, générale et généraliste. Avant de se lancer à l'assaut des ouvrages (livres, articles, essais...) ou du corpus (ensemble de documents normés et analysés avec grille d'analyse), il faut faire le tour du propriétaire, curieux de l'objet de recherche, par la mise en place d'une stratégie documentaire et non seulement se contenter de taper le nom ou l'objet de votre recherche sur un moteur de recherche. La phase de recherche documentaire est une phase de pré-recherche qui nous mènes in fine à la mise en place d'une stratégie documentaire, c'est-à-dire identifier vos besoins ainsi que vos sources (disponibles ou au contraire), et savoir les tirer et les qualifier. C'est une première lecture élargie, dont le but est de conceptualiser, c'est-à-dire préciser. Une opération de tri documentaire ou bibliographique est indispensable.

¹⁰⁸ Les journées d'étude « L'approche ethnographique en sciences de l'information et de la communication » se tiendront à Metz les 17 et 18 janvier 2024, Consulté le 23/09/2023.

B. Le travail bibliographique

Le travail bibliographique est une opération d'affinement de la recherche documentaire qui est plus généraliste. Elle réduit (circonscrit) le champ de recherche aux documents qui se rapportent ou se rattachent directement à notre sujet et problématique de recherche. (Voir les schéma suivant).

Figure N° 10 : Le travail bibliographique selon la méthode de l'entonnoir



Source : Élaborer par l'auteur

5.2 Différentes sources et styles bibliographiques

Il existe plusieurs sources bibliographiques, à définir, livres, articles de recherche, revues, documents officiels, statistiques, sources numériques... Toute référence citée doit impérativement apparaître en note de bas de page (références bibliographiques), sinon ça sera considéré comme du plagiat (à voir par la suite). Si plusieurs styles bibliographiques existent, il est cependant impératif que certains éléments apparaissent selon la nature de la référence.

1- Livres et ouvrages : Les Éléments importants pour la rédaction des notes de bas de page :

- Auteur(s)
- Titre du livre
- Maison d'édition
- Lieu de publication
- Année de publication
- Numéro de page

2- dictionnaires et encyclopédies

- Nom dictionnaire,
- Édition,
- Année d'édition,
- Page

3- Revues et publications : Éléments importants :

- Auteur(s)
- Titre de l'article
- Titre de la revue
- Volume
- Numéro
- Année de publication
- Pages

4- Articles de presse : Éléments importants :

- Auteur(s)
- Titre de l'article
- Titre du périodique
- Année de publication

5- Thèses et mémoires : Éléments importants :

- Auteur(s)
- Titre de la recherche
- Mémoire ou Thèse
- La spécialité
- Nom du directeur de recherche
- Nom de l'université
- Année de publication
- Numéro de page

6- Conférences et colloques : Éléments importants :

- Titre du colloque ou conférence
- Auteur(s) intervenant
- Lieu
- Titre de l'intervention
- Année

7- Documents administratifs : Éléments importants :

- Nom de l'organisme, autorité, administration...
- Genre de document
- Année

8- Webographie : Éléments importants :

- Adresse électronique de la page (URL)
- Date de consultation de la page, pour le contenu qui bouge rapidement (blogues, etc.) - Auteur(s).

Par ailleurs, d'autres sources existent, comme les moteurs de recherche scientifique spécialisés universitaire ou académique. Google Scholar n'est pas le seul à permettre aux universitaires, aux chercheurs et aux ingénieurs de dénicher la perle rare sur le Net. Il existe aussi plusieurs moteurs de recherche spécialisés dans l'information scientifique, de bonne facture et très performants. Les moteurs de recherche scientifique permettent non seulement d'accéder aux métadonnées d'une revue, mais souvent à tous les articles de ses numéros, en liaison avec diverse bases de données de littérature scientifique. A titre d'exemple, si vous voulez effectuer une recherche dans le domaine des Sciences humaines et sociales, (SHS) vous pourrez vous tourner vers Isidore et Jurn. Le premier est une plateforme de recherche, ouverte aux étudiants, aux doctorants, aux enseignants et aux chercheurs. Conçu par le CNRS, Isidore moissonne une large base de données, menant vers des archives ouvertes, des bibliothèques numériques, des revues en ligne, d'actes de colloques, ou de catalogues tels que ceux du SUDOC, de la BnF, de la Bibliothèque du Congrès US, et de l'IRHT (Institut de recherche et d'histoire des textes). Au total, 3 millions de documents, en provenance de plus de 2000 sources.¹⁰⁹ Autre exemple l'ASJP en Algérie, qui est une plateforme d'édition électronique des revues scientifiques Algériennes développée et gérée par le CERIST. Le CERIST n'est pas responsable de la qualité des contenus mis en ligne sur ASJP. Pour tout problème d'éthique, les auteurs doivent s'adresser directement au responsable de la revue en question.¹¹⁰

Remarque : il existe plusieurs formats (styles) d'écriture des références bibliographique, comme par exemple APA, AAA, APSA...

¹⁰⁹ <https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/moteurs-de-recherche-scientifiques-les-alternatives-a-google-scholar-1621/>, Consulté le 23/04/2020.

¹¹⁰ <https://www.asjp.cerist.dz/en>, Consulté le 23/04/2020.

Figure N° 11 : Les styles bibliographiques les plus utilisés en recherche scientifique

Style	Citation	Référence
<i>American Medical Association</i>	1	1. Guillemet TA., Maesen P., Delcarte É., Lognay GC. Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge, <i>Biotechnol. Agron. Soc. Environ.</i> 2009; 13(2) : 249-255.
<i>American Psychological Association</i>	(Guillemet, Maesen, Delcarte & Lognay, 2009)	Guillemet TA., Maesen P., Delcarte É. & Lognay GC. (2009). Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge. <i>Biotechnology, Agronomy, Society and Environment</i> , 13(2), 249-255.
<i>Chicago Manual of Style (Author-Date format)</i>	(Guillemet et al., 2009)	Guillemet Thibault, Philippe Maesen, Émile Delcarte and Georges Lognay. 2009. Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge. <i>Biotechnology, Agronomy, Society and Environment</i> 13, no 2 (jun 1) : 249-255.
<i>Harvard Reference format 1 (Author-Date)</i>	(Guillemet et al., 2009)	Guillemet TA. et al., 2009. Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge. <i>Biotechnol. Agron. Soc. Environ.</i> , 13 (2), 249-255.
<i>IEEE</i>	1	1. TA. Guillemet, P. Maesen, É. Delcarte and GC. Lognay, "Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge", <i>Biotechnology, Agronomy, Society and Environment</i> , vol 13, no. 2, 2009, pp. 249-255.
<i>National Library of Medicine</i>	1	1. Guillemet T.A., Maesen P., Delcarte É., Lognay G.C., Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge. <i>Biotechnol. Agron. Soc. Environ.</i> 2009 jun 1; 13(2) : 249-255.
<i>Nature Journal</i>	1	1. Guillemet, TA. et al. Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge. <i>Biotechnol. Agron. Soc. Environ.</i> 13 , 249-255 (2009).
<i>Vancouver</i>	1	Guillemet T.A., Maesen P., Delcarte É., Lognay G.C. Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge. <i>Biotechnol. Agron. Soc. Environ.</i> 2009 jun 1; 13(2) : 249-255.

Source : Pochet B. (2018), Comprendre et maîtriser la littérature scientifique, Les presses agronomiques de Gembloux, Belgique, p.134.¹¹¹

5.3 Cadre théorique son rôle et sa construction

Après avoir discuté dans une première phase de notre cours, du choix du sujet de recherche, de la problématique, des hypothèses, de la démarche méthodologique, puis de la recherche bibliographique, nous allons à présent nous arrêter au cadre théorique et sa construction. Le cadre théorique est l'un des éléments les plus redoutés par les étudiants. Un cadre théorique

¹¹¹ Pochet, B. (2018). Comprendre et maîtriser la littérature scientifique. Les presses agronomiques de Gembloux, Belgique.134.

bien construit vous offre une base de recherche solide et un bon support pour le reste de votre mémoire. Mais qu'est-ce qu'un cadre théorique ? Et comment le rédiger ?

5.3.1 Qu'est-ce que le cadre théorique d'un mémoire ?

Le cadre théorique d'un mémoire est la section qui expose les concepts, les théories et les modèles qui sous-tendent la recherche et qui servent de base à l'analyse des données. Il fournit une justification théorique à la question de recherche et permet de situer le travail de recherche dans le contexte des travaux antérieurs dans le domaine. Le cadre théorique doit fournir une synthèse des travaux antérieurs pertinents pour la recherche et permettre de dégager les principaux concepts, variables et relations entre celles-ci. En somme, le cadre théorique d'un mémoire est un élément clé de la recherche, car il permet de situer le travail dans le contexte de la recherche antérieure et d'apporter une justification théorique à la question de recherche.¹¹²

Appelé aussi la revue de la littérature, c'est une section essentielle, car elle définit le cadre théorique de la recherche et présente au lecteur, les idées de base, les hypothèses et les théories avancées sur le sujet de la recherche. Ce passage permet de connaître et de comprendre les différents avis et recherches sur le sujet. La revue de la littérature permet de dégager des hypothèses et de déterminer les théories qui seront examinées dans la recherche. La revue ne doit pas être simplement un résumé des recherches antérieures, mais plutôt un examen complet, une évaluation et une discussion des études à la lumière du sujet de recherche présenté dans l'étude. Parmi les caractéristiques de la revue de la littérature figurent :

- Exhaustivité dans la présentation de toutes les théories sur le sujet ;
- Analyse et discussion, et pas seulement résumé et mentionner ;
- Pensée critique et évaluation des théories avancées ;
- Analyse et mise en rapport.¹¹³

L'élaboration du cadre théorique suit d'abord la formulation de la question ou des objectifs qui sont exposés dans la problématique du projet de recherche ; cette question et ces objectifs peuvent être revus et spécifiés à la fin du cadre théorique, à la lumière de l'analyse du corpus qui y en est faite. La construction du cadre théorique est une étape nécessaire du processus de recherche. Dans le cas d'une recherche empirique, ce cadre oriente les décisions concernant la nature des données à recueillir ainsi que l'analyse et l'interprétation qui peuvent en être faites.

¹¹² Swean, B. (novembre 2020). Cadre Théorique d'un Mémoire - Contenu et Exemple. Scribbr. Consulté le 13 septembre 2023, de <https://www.scribbr.fr/plan-memoire/cadre-theorique-dun-memoire/> consulté le 14/09/2023.

¹¹³ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. 42.

La nature et l'ampleur du cadre théorique peuvent cependant varier selon le type de recherche et l'approche méthodologique choisie. Ainsi, dans une recherche de nature vérificatoire ou confirmatoire d'une hypothèse, le cadre théorique est plus circonscrit et « fermé », au point de départ, que dans le cas d'une recherche exploratoire, qui vise à examiner un terrain en vue de formuler éventuellement des hypothèses. Dans une telle recherche, le cadre théorique existe en amont de la recherche ; il peut être revu à la lumière des données mêmes de terrain, a fortiori s'il s'agit d'une recherche qui utilise une approche de type « théorie ancrée ». Dans une recherche spéculative ou théorique, il va sans dire, par ailleurs, que le cadre théorique doit être très élaboré puisqu'il constitue l'objet même de la recherche, à savoir une analyse et une critique des théories existantes en vue d'en formuler une autre ou, à tout le moins, certains de ses éléments.¹¹⁴

5.3.2 Cadre théorique : son rôle

Après avoir établi la problématique et la (ou les) question(s) de recherche, il est important de déterminer les théories, concepts clé et les idées préexistantes en lien avec le sujet choisi. Ces informations donnent « un cadre » à vos recherches et prouvent que vous connaissez les éléments théoriques liés à votre sujet, comme :

- Les concepts.
- Les théories.
- Les données et chiffres clés.
- Les auteurs centraux et leur thèse...

Un cadre théorique sert avant tout à déterminer comment d'autres chercheurs ont défini ces concepts. Le cadre théorique amène également une justification scientifique à vos recherches : il démontre que celles-ci ne « sortent pas de nulle part » et qu'au contraire, elles possèdent de solides fondations scientifiques. « Les sources, fondements scientifiques ». Le cadre théorique aide aussi à intégrer ou à rendre crédible une recherche particulière dans l'ensemble de la communication scientifique. Cet argument épistémologique signifie que le cadre théorique peut être constitué d'une ou de plusieurs théories ou d'éléments d'une théorie car il a comme objectif d'insérer une problématique particulière dans un ou plusieurs systèmes d'explications reconnus par la communauté scientifique. Il peut également identifier les limites et les lacunes dans la

¹¹⁴ Gohier, C. (2004). Le cadre théorique. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.). La recherche en éducation : étapes et approches. Sherbrooke, Québec : Éditions du CRP.

recherche existante et proposer des pistes pour la recherche future. Le cadre théorique peut également servir de guide pour la collecte et l'analyse des données. Il peut aider à déterminer les méthodes d'enquête, les outils de mesure et les analyses statistiques les plus appropriées pour répondre à la question de recherche. Outre la nécessité d'intégrer la recherche à la communauté scientifique, le cadre théorique sert principalement à présenter un cadre d'analyse et à généraliser des relations d'hypothèses déjà prouvées dans d'autres contextes pour tenter de les appliquer au problème. Il faut que le chercheur annonce la perspective théorique générale qu'il décide d'adopter. Ce choix constitue en quelque sorte un choix épistémologique. C'est donc la façon globale d'aborder une problématique avant même de préciser le cadre théorique de la recherche elle-même.¹¹⁵ En résumé, un cadre théorique est un guide conceptuel essentiel qui renforce la rigueur et la pertinence scientifique en fournissant une structure théorique et conceptuelle solide pour l'ensemble du processus de recherche, de la conception à la communication des résultats.

5.3.3 La construction d'un cadre théorique

Comment déterminer et construire le contenu d'un cadre théorique ? Deux mots : citer et définir ! Il est important de citer « les citations » les théories et idées préexistantes pertinentes dans le cadre théorique. Vous devez également définir les termes clé de votre problématique ainsi que vos questions de recherche ou hypothèses. L'une des premières étapes est donc d'identifier ces concepts « définition conceptuelle ».¹¹⁶ Tout problème de recherche doit d'abord s'intégrer dans une perspective théorique générale. La perspective théorique est garante de l'intégration de la recherche dans la communauté scientifique. À partir de cette perspective théorique générale, le chercheur doit ensuite concevoir un cadre théorique spécifique à la problématique. Le cadre théorique est quelque peu différent d'une théorie, car le cadre théorique se construit uniquement en fonction d'un problème ou d'une question précise de recherche. Alors que la théorie est destinée à généraliser l'explication de certaines relations à plusieurs faits et événement. Le cadre théorique est construit dans le but avoué d'expliquer un seul fait, un seul problème précis. Cette démarche implique l'identification des concepts et du schéma conceptuel qui passe par une phase de construction qui suggère :

¹¹⁵ Vallée, A et Laramée, B. Op cit. 170-171.

¹¹⁶ Swean, B. (novembre 2020). Cadre Théorique d'un Mémoire - Contenu et Exemple. Scribbr. Consulté le 13 septembre 2023, de <https://www.scribbr.fr/plan-memoire/cadre-theorique-dun-memoire/> consulté le 14/09/2023.

- Premièrement, il faut préciser encore une fois la question de recherche pour être sûr qu'elle soit claire, synthétique et en accord avec la problématique.
- Ensuite, il faut identifier les concepts clés dans l'approche théorique que vous avez choisie par rapport à votre sujet de recherche.
- Avec les concepts sélectionnés, vous devez construire une série de relations de cause à effet, dans le but d'expliquer le phénomène qui vous intéresse ; ou bien, élaborer des significations de sorte qu'elles forment un tout cohérent à propos de votre objet de recherche. Ces relations doivent être aussi claires et précises que possible ; la réalisation d'une carte conceptuelle peut aider à les identifier.
- Pour chacun des concepts choisis, vous devez définir des dimensions et le cas échéant, des indicateurs. Les dimensions sont des facettes de ce concept, tandis que les indicateurs sont des éléments objectifs, identifiables et « mesurables » dans la réalité. Par exemple, si on considère la « vieillesse » comme étant un concept, elle a une dimension « chronologique » dont l'indicateur est l'âge, une dimension « physique » dont un indicateur est « l'état de santé », etc.¹¹⁷

Le chercheur doit choisir un cadre théorique répondant à leur objet de recherche. Cet objet de recherche peut se résumer ainsi : puisque l'intégration d'une innovation est un phénomène complexe qui se développe dynamiquement dans le temps, il est judicieux d'aller chercher des données qui traduisent les variations dans la dynamique d'adoption de l'utilisation du smartphone en contexte familial.

5.3.4 Les questions auxquelles répond le cadre théorique

Le cadre théorique peut être utilisé pour répondre aux questions descriptives qui nécessitent seulement des recherches bibliographiques. Par exemple, seule la théorie permet de répondre à la question suivante : « Quel est le lien entre la fidélité et la satisfaction du client ? ». A contrario, une sous-question, telle que « les clients en ligne sont-ils satisfaits de la société Y ? » ne trouvera pas de réponse dans le cadre théorique car des recherches sont nécessaires pour y répondre. Le cadre théorique (et la revue bibliographique qui le structure) peut aussi être utilisé pour analyser des découvertes et des hypothèses existantes. Il peut également servir à formuler et à évaluer vos propres hypothèses qui seront ensuite testées lors de votre approche quantitative

¹¹⁷ Hess, G. Master « Fondements et pratiques de la durabilité », Petit guide à l'usage des étudiants de Master pour la réalisation de leur mémoire de recherche, Université de Lausanne. 2017.

ou qualitative.¹¹⁸ Selon votre sujet et votre discipline, il peut être intéressant d'intégrer à votre cadre théorique un état des lieux des sujets et affaires en lien avec votre sujet. (Études antérieures) Il est important de comprendre et d'anticiper les attentes de votre lecteur. Les problématiques théoriques requièrent plus souvent d'inclure un « état des lieux » que les problématiques pratiques. Analyser votre champ de recherche vous donnera une idée des études similaires et leurs conclusions sur le sujet. Cela vous permettra de clarifier le positionnement de votre recherche par rapport aux connaissances déjà existantes.

5.4 Définition des concepts

La définition des concepts d'étude et leur opérationnalisation sous forme observables constituent le cœur de la démarche de recherche sociale. Ces définitions conceptuelles et opérationnelles permettent ensuite de faire des observations qui serviront aux analyses et permettront de tirer des conclusions sur la valeur des hypothèses initiales. La conceptualisation ou la définition du ou des concepts, est un élément indispensable à toute recherche. Le concept n'est pas seulement une aide pour percevoir, mais une façon de concevoir. Il organise la réalité en retenant les caractères distinctifs, significatifs des phénomènes. Il exerce un premier tri au milieu du flot d'impressions qui assaillent le chercheur. Le concept doit ensuite guider la recherche, en lui procurant au départ, un point de vue.¹¹⁹ Le concept est, comme l'explique Mace, un mot une expression que les chercheurs ont emprunté au vocabulaire courant ou construit de toute pièce pour définir ou circonscrire des phénomènes de la réalité observables qu'il désire analyser scientifiquement. Un concept demeure l'unique outil pour désigner une réalité. Il est donc l'outil ou l'instrument privilégié pour traduire notre représentation mentale de la réalité et construire notre explication de cette réalité.¹²⁰ En sciences sociales, on se heurte à une question de vocabulaire. Le concept est une abstraction, ce n'est pas le phénomène lui-même et il prend sa signification du contexte d'où il est tiré, il peut changer de sens, suivant la façon dont il est considéré.¹²¹ À titre d'exemple : le terme culture pour une anthropologue (étude de l'être humain et des sociétés humaines dans leur versant culturel, la représentation, par la parole ou par l'image...), n'a pas le même sens que pour un romancier (culture romanesque) ou un agriculteur (culture de céréale).

¹¹⁸ <https://www.scribbr.fr/memoire/cadre-theorique-dun-memoire/>, Publié le 8 février 2016 par Bas Swaen. Mis à jour le : 20 décembre 2019.

¹¹⁹ Grawitz, M. Op cit. 384-390.

¹²⁰ Laramée, A et Vallée, B. Op cit 134

¹²¹ Grawitz, M. Op cit. 384-385

Afin de dépasser ces formes d'imprécision et leur excessives variétés certaines règles sont recommandées comme l'opérationnisme et la construction du concept, l'établissement d'indicateurs et dimensions et enfin prendre en compte l'interchangeabilité des indices

a- L'opérationnisme : consiste à définir les concepts de telle manière qu'ils puissent être établis et éprouvés en termes d'opérations concrètes et répétables, par des observateurs indépendants.¹²² (rendre le concept opérationnel).

b- La construction du concept : les étapes de la construction du concept ne sont que la mise en œuvre, l'application de l'essentiel de la recherche, qui demeure la détermination de l'objet, sa construction. Cela revient par exemple dans le langage de la sociologie à distinguer un certain nombre de dimension spécifique du concept original et à trouver des indicateurs pour chaque dimension. Pour lutter contre l'emploi de concepts flous, ambigus, il faut apprendre à les construire de façon rigoureuse et pour cela connaître ce que Lazarsfeld considère comme les étapes de cette construction.¹²³

c- Indicateurs et dimensions : Lazarsfeld décrit de la façon suivante la procédure à suivre selon une démarche qui se décline en quatre étapes : représentation imagée du concept : généralement, n'aie jamais très précis qu'il soit préexistant ou naisse de l'observation elle-même. Il est perçu d'une manière intuitive. Exemple : morale de l'entreprise, de la notion de gestion, de l'intelligence. La spécification qui consiste à découvrir les composantes, éléments aspects du concept. Le vocabulaire littéraire et scientifique est riche pour démontrer tous ces facteurs que les sciences sociales rassemblent sous le nom de dimension. Trouver les indicateurs des dimensions retenues. Un indicateur est une donnée observable permettant d'appréhender la dimension, la présence ou l'absence de tel attribut dans la réalité étudiée. Enfin la formation des indices. Il s'agit de faire la synthèse des données obtenues au cours des étapes précédentes. Les indicateurs sont des manifestations objectivement repérables et mesurables des dimensions du concept. Ce sont des éléments des dimensions que nous sommes en mesure d'expérimenter en recourant à nos sens. Comme le nom indicateur le souligne, ils indiquent au chercheur la manifestation empirique d'une dimension ou d'une composante. À ce titre, en étant des signes empiriques de dimensions ou de composantes, les indicateurs permettent de voir avec aisance, mais d'une manière indirecte, les concepts et variables dans la réalité. Il importe de retenir la

¹²² Rymond, T. (1970). Introduction aux fondements théoriques et méthodologiques de la recherche sportive. Librairie J. Vrin. 178.

¹²³ Grawitz, M. Op cit. 387.

nécessité pour un chercheur de préparer ses conjectures théoriques aux tests empiriques en les opérationnalisant, et que cette opérationnalisation se fait en précisant les dimensions, les composantes et les indicateurs des variables et des concepts de l'hypothèse de recherche.¹²⁴

d- L'interchangeabilité des indices : les concepts peuvent, avec les progrès de la science, s'améliorer, se relier à des théories. Un concept issu d'une série d'observations permet ensuite, par déduction, de prévoir d'autres problèmes, d'autres conséquences des faits qu'il généralise. Ce qui suggère une évolution et une interchangeabilité entre les indices.

Chapitre VI : les outils de collecte de données, procédures et techniques d'analyse

En Sic, nous disposons de plusieurs outils de recherche, appelés aussi, outils de collecte de données, qui s'inscrivent soient dans une approche qualitative, quantitative ou bien mixte. Parmi ces derniers, nous pourrions citer : l'observation participante ou non, l'entretien directif ou semi-directif, un questionnaire, l'analyse de contenu....

6.1 L'approche qualitative de l'enquête, l'observation et les entretiens

« Combien rares sont ceux qui ont le goût de l'observation ! Il y faut un esprit non prévenu et susceptible de critique. Les gens le plus souvent voient sans regarder et, de ce qu'ils voient, tirent des conclusions inconsidérées ». André Gide, (1969)¹²⁵

L'observation peut être définie comme un regard porté sur une situation sans que celle-ci ne soit modifiée. Regard dont l'intentionnalité est de nature très générale et agit au niveau du choix de la situation et non au niveau de ce qui doit être observé dans la situation, le but étant le recueil des données afférentes à la situation.¹²⁶ L'observation est généralement utilisée afin d'effectuer un travail exploratoire, car cette technique consiste à découvrir ou à approfondir une structure ou un fonctionnement pour servir deux grands objectifs : la recherche de l'explication et la recherche d'une compréhension.¹²⁷ François Depélteau, résume le rôle de l'empirique dans la recherche en sciences sociales : « Selon les principes épistémologiques de la science moderne, une vérité scientifique est nécessairement empirique. Cela signifie que les vérités scientifiques ne sont pas des pures spéculations sorties de l'imagination des chercheurs. Elles doivent toujours être vérifiées par nos expériences ». ¹²⁸ De manière générale, l'observation,

¹²⁴ Depélteau, F. (2005) la démarche d'une recherche en sciences humaines. Canada : Édition De Boeck Université. 184-185.

¹²⁵ Pénéf, J. (2009). Le goût de l'observation, La découverte, France. 9.

¹²⁶ Ghiglione, R et Matelon, B. Op cit. 11.

¹²⁷ Charriere, S et Durieux, F. (2007). « Explorer et tester : les deux voix de la recherche », in : Méthodes de recherche en management, (co.) coordonné par R.A. Thiétar. . Edition Dunod. Paris. 59-60.

¹²⁸ Depélteau, F. Op cit. 316-317.

souhaite répondre à un recueil dynamique des interactions des situations vivantes, de manière située dans le temps et dans l'espace. L'objectif est de bien comprendre, selon le cadre théorique engagé dans la recherche, la manière dont les acteurs sociaux échangent, se positionne, éprouve l'espace dans un temps donné.¹²⁹

6.1.1 L'observation participante

D'après Jacqueline Freyssinet-Dominjon, l'observation participante est le fait d'un chercheur qui s'intègre explicitement à un groupe, un comité, une situation ou toute espèce d'unité sociale qu'il observe à l'intérieur.¹³⁰ C'est une méthode de recherche qualitative utilisée le plus souvent pour étudier et comprendre les phénomènes intérieurs à la vie d'une collectivité.¹³¹ Elle permet, selon Ladurth-Tolra de participer réellement à la vie et aux activités des sujets observés selon la catégorie d'âge, de genre ou de statut dans laquelle le chercheur parvient à se situer par négociation avec ses hôtes en fonction de ses propres desiderata ou de la place que ceux-ci consentent à lui faire. Lapassade explique que dans l'objectif d'une observation participante active, le chercheur doit s'efforcer de jouer un rôle et d'acquérir un statut à l'intérieur du groupe qu'il étudie, et l'observation est complète quand le chercheur devient le phénomène qu'il étudie.¹³²

Technique emblématique de l'enquête de terrain qualitative. L'observation participante se distingue de l'observation directe. Cette dernière consiste à réaliser une observation d'une situation avec crayon, carnet, camera ou appareil photographique en main, en restant extérieur à la situation (non-implication, ni interaction du chercheur), même s'il est bien connu que la présence de l'observateur est un élément qui n'est pas sans incidence dans le déroulement des événements.¹³³ Il s'agit donc comme l'a suggéré Moscovici Serge et Buschini Fabrice¹³⁴ d'une sensibilité sociale... ou même d'une sociabilité, d'une attention aux réactions d'autrui... d'une adhésion à l'expérience d'autrui sans se limiter aux aspects purement émotionnels, d'une appréhension de l'expérience à partir de l'angle de la personne qui l'éprouve... tout en demeurant émotionnellement indépendant et en gardant une certaine distance et extériorité objective. Cela demande au chercheur de s'impliquer sans pour autant totalement s'impliquer,

¹²⁹ Seurrat, A. Op cit. 92-93.

¹³⁰ Freyssinet-Dominjon, J. (1997). Méthodes de recherche en sciences sociales, Montchrestien, France. p.24.

¹³¹ Lessard-Hebert, M. Goyette, et Bouti, G. (1997). La recherche qualitative : fondements et pratiques. Edition De Boeck. France. 102.

¹³² Laburth, T et Mucchielli, A. (2009). Dictionnaire des méthodes qualitatives, Armand Colin, France. p.146.

¹³³ Seurrat, A. Op cit. 92.

¹³⁴ Moscovici, S et Buschini, F. (2003). Les méthodes des sciences humaines, Ed. PUF, coll. Fondamental, Paris. 153-154

de s'imprégner du contexte et de se fondre dans le décor, d'être à l'écoute, d'avoir de la compassion, de l'empathie, mais toujours garder à l'esprit le contrôle et la mesure de cette implication.

Avec l'observation participante, le chercheur constate comment, à l'originalité du fait en sciences humaines, correspond à une originalité de l'observation. Cette observation ne peut plus prendre pour critère la neutralisation de la relation personnelle et l'indifférence interchangeable d'un observateur enregistreur. Les problèmes de l'objectivité et de la subjectivité, de l'engagement et de la mise à distance, du cognitif et de l'affectif, du sujet épistémique et du sujet égocentrique... sont résolus par une observation spécifique aux faits humains, observation qui exige des qualités que l'on ne peut trouver en dehors de leur « portabilité » humaine : l'implication contrôlée, l'attention portée aux formes comportementales, l'analyse du contexte situationnel et la capacité d'empathie.¹³⁵

6.1.2 L'observation non-participante

L'observation non-participante exclut l'enquêteur du cadre social étudié. Il n'est pas vu par le/les individu(s) observé(s) et peut avoir recours à des images vidéo, photos...ce type d'observation permet de ne pas influencer la situation ou les personnes observées tout en restant fidèle à la réalité du phénomène observé et étudié, ce qui augmente la fiabilité des résultats. Dans la plupart des études recourant aux méthodes observationnelles, l'objectif est généralement d'éviter que la présence de l'observateur influe sur l'activité naturelle des observés.¹³⁶ Cette technique d'observation est utile pour définir un sujet de recherche, afin de constituer la base d'une recherche. L'observation non-participante peut être suivie par la suite d'autres méthodes de recherche. Cependant, elle ne permet pas à l'enquêteur d'intervenir. Il est possible de passer à côté de certaines informations. L'observation non-participante est une méthode que vous pouvez utiliser pour dessiner l'image initiale d'une situation. Beaucoup de recherches sur certains sujets n'ont pas encore été faites, donc un premier aperçu peut être très utile. Cela vous permet de définir le sujet de recherche et constitue la base de toute recherche de suivi avec d'autres méthodes de recherche.

¹³⁵ Mucchielli, A. Op cit, 1991. 35.

¹³⁶ Norimastu, H et Cazenave-Tapie, P. (2017). Techniques d'observation en Sciences humaines et sociales. 52ème Congrès International Société d'Ergonomie de Langue Française. Toulouse. France. 529-532.

6.1.2.1 Étapes et déroulement de l'enquête par observation

Toute investigation par observation est décomposée en un certain nombre de phases, depuis l'entrée sur le terrain jusqu'au moment où on le quitte, en passant par le temps de l'observation et de la prise de notes.

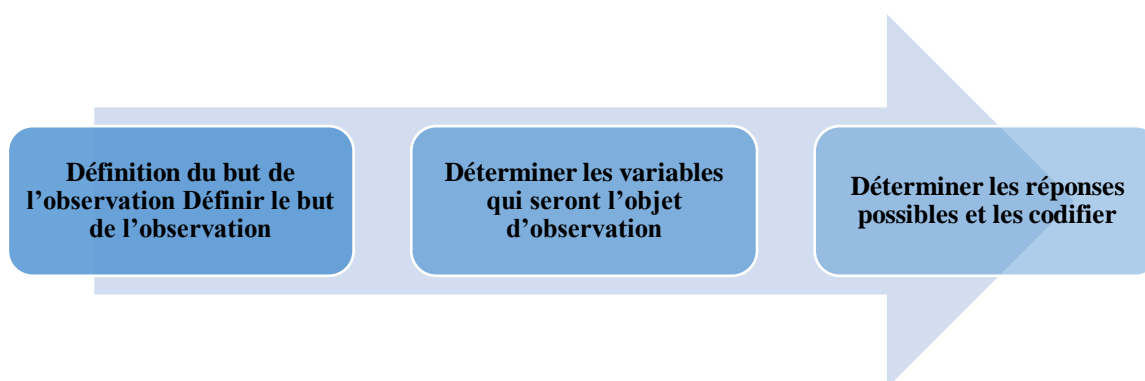
Tout d'abord, l'observateur en herbe prépare son terrain. L'immersion n'est fertile qu'à la première condition d'avoir déjà travaillé sur la formulation de la problématique et des hypothèses, même si celles-ci sont modifiées au cours de l'observation. Une connaissance générale du contexte et l'environnement de votre sujet permettent d'observer avec clairvoyance et pertinence. Une période de prospection dessinée grâce à notre échantillon est indispensable. Celle-ci devait se traduire par l'établissement d'une série de contacts et de réseaux. Les sociologues, Stéphane Beaud et Florence Weber, affirment que pour la réalisation d'une enquête pertinente, il faut d'abord constituer un réseau d'enquêtés qui aideront le déroulement du travail pour pouvoir, ensuite, continuer sereinement l'enquête. Ils ajoutent que l'enquête de terrain se fait par contacts successifs, par arborescence.¹³⁷

Sur le terrain, tout chercheur doit d'abord élaborer une première approche, celle-ci a pour but de créer des relations plus naturelles, se familiariser avec les personnes observées et leurs conditions de vie. Tout le long du déroulement de l'observation le chercheur se doit de garder une posture complexe, un travail énorme sur lui-même afin de ne pas considérer comme banal ce qui nous semble normal. Cela exige d'adopter une posture totalement extérieure afin de ne pas réduire ses ressources. Malinowski souligne que le chercheur travaillant sur place se doit de dominer l'ensemble des phénomènes, en ne faisant aucune différence entre ce qui est banal, terne ou normal, et ce qui étonne et frappe outre mesure.¹³⁸ Donc, Malinowski insiste bien sur le phénomène de « totalité ». Nous devons donc mettre de côté notre vision des choses pour essayer de comprendre puis d'interpréter les représentations, comportements et attitudes des personnes observées.

¹³⁷ Beaud, S et Weber, F. (2010). Guide de l'enquête de terrain ; produire et analyser les données ethnographiques, 4eme édition, La Découvertes, coll. Grands repères. Paris. 125.

¹³⁸ Geraud, M-O, Leservoisier, O et Pottier, R. (2000). Notion clé de l'ethnologie, Armand Colin. France. 32.

Figure N° 12 : Etapes et déroulement de l'enquête par observation



Source : Élaborer par l'auteur

Nous pourrions résumer les étapes d'une enquête par observation sous les points suivants :

- 1- Élaboration de sa problématique et hypothèses.
- 2- Circonscription de l'espace et du temps de mon observation (selon Seurrat de 1 à 6 mois au maximum) étant donné le temps universitaire du mémoire.
- 3- Une période de prospection dessinée grâce à notre échantillon est fortement conseiller tout comme l'accès et la faisabilité. Une exploration primaire du terrain est recommandée.
- 4- L'élaboration et construction d'une grille d'observation. La grille d'observation est constituée d'une liste d'items que l'on se fixe d'observer de façon systématique sur son terrain. On se donne en général une première grille très large, qui permet d'être attentif à tous les aspects du terrain, avant de recentrer les observations sur un aspect particulier, en lien avec une question sociologique ou communicationnelle particulière. En résultera une nouvelle grille d'observation plus restreinte, mais permettant des observations plus systématiques. Outre son articulation avec un questionnement théorique, la définition de la grille d'observation est étroitement liée à d'autres choix méthodologiques : statut de l'observateur et point de vue d'observation. Elle est susceptible de redéfinitions au fur et à mesure de l'avancement du travail de terrain.¹³⁹ Le but étant de faciliter l'observation et de définir quoi observer quoi noter.
- 5- Disposer les variables dans un tableau ou cadre avec cases à cocher ou symboles à entourer ou inscription d'un code

¹³⁹ Revillard, A. (2019). Observation directe et enquête de terrain. Sciences Po. CRIS-LIEPP, Paris. 16.

6- Prévoir de quoi noter les conditions de l'observation : nom de l'observateur, lieu, horaire, durée de l'observation et éventuellement l'identification de la personne observée.

7- Expérimenter la grille pour se familiariser avant la collecte.

8- Collecte d'observations.

- Une seule grille remplie par observation : durée limitée pour chaque observation (car attention soutenue).
- Différentes places possibles pour l'observateur : spectateur, participant
- Recours possible à des techniques d'enregistrement (téléphone, vidéo...)

6.1.2.3 Analyse de résultat

Une fois le temps de l'observation achevé, il s'agit d'analyser le récit qui est produit par l'écriture du journal de bord, mais également des documents, photographies, vidéos...collectées. Cette phase passe par une opération de dépouillement et d'organisation des données et information collectées en lien avec votre problématique, hypothèses et cadre théoriques. Celle-ci se focalise particulièrement sur l'aspect description des faits en veillant à la mise en évidence de corrélations entre les éléments observés si la même observation porte sur plusieurs personnes. Elle permet la mise en exergue d'une évolution dans le temps si la même observation est répétée. Il s'agit en résumé d'une gymnastique d'aller-retour entre démarche d'enquête et réflexivité avec la justification des résultats. Exemple : grille d'observation d'attente dans une administration...interactions entre les citoyens.

6.1.2.4 L'interprétation des résultats

Quelle que soit sa nature, le chercheur se voit obligé d'éviter les généralisations hâtives, se contenter de rapporter des faits observables avec des explications et interprétation objectives qui se rapportent au cadre théorique, méthodologique, problématique, hypothèses et questions secondaires choisis.

6.1.3 L'enquête par entretiens

L'enquête par entretiens, qui est une technique qui s'impose lorsqu'on veut aborder certaines questions et certains sujets, c'est une démarche qui soumet le questionnement à la rencontre. L'entretien est, en quelque sorte, une improvisation réglée. Une improvisation, parce que chaque entretien est une situation singulière susceptible de produire des effets de connaissances particulières, car pour produire ces effets de connaissance, l'entretien demande un certain nombre d'ajustements qui constituent à proprement parler la technique de l'entretien. L'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est un vecteur principal, ces faits concernent les systèmes de représentation et les pratiques sociales... L'entretien construit le discours alors que le questionnaire provoque une réponse. Ainsi, la caractéristique principale de l'entretien est qu'il constitue un fait de parole.¹⁴⁰ Le choix de l'entretien et la manière de le conduire dépendent de l'objet de recherche, du questionnement et des buts escomptés. D'une manière générale, il permet de mettre au jour des représentations (individuelles, sociales), des comportements et des pratiques. Les entretiens participent de la construction de la problématique.¹⁴¹ Bien qu'il existe un large éventail de possibilités en matière d'entretien individuel ou de groupe, certaines recherches comme celle entrepris par Colette Baribeau et Chantal Royer¹⁴² indiquent que les chercheurs en sciences humaines et sociales manifestent une nette préférence pour les entretiens de type semi-dirigé. Toutefois, les champs méthodologiques offrent plusieurs autres techniques d'entretien parmi ces dernières, nous pourrions citer les entretiens directifs, ou bien les focus groupe...

6.1.3.1 L'entretien directif ou structuré

Un entretien structuré dans lequel on pose une série de questions préparées à l'avance au participant. Tous les participant(es) reçoivent les mêmes questions, dans le même ordre et de la même manière. Le rôle du chercheur est neutre et de par sa nature, ce type d'entretien se concentre sur des questions rationnelles et non émotionnelles. Les réponses peuvent être des modèles prédéfinis (avec peu de diversité de et des réponses variées). Des questions ouvertes peuvent également être utilisées pour permettre au participant/à la participante de répondre comme il/elle le souhaite, sans restriction ni protocole.¹⁴³

¹⁴⁰ Blanchet, A et Gotman, A. Op cit. 19.

¹⁴¹ Desenti, R et Cardon, Ph. Op cit. 61.

¹⁴² Baribeau, C et Royer, Ch. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation, in Revue des sciences de l'éducation. Volume 38, numéro 1. 23-45

¹⁴³ Guide Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. p 26.

6.1.3.2 L'entretien semi directif

L'entretien semi-directif permet de recueillir des informations de différents types : des faits et des vérifications de faits, des opinions et des points de vue, des analyses, des propositions, des réactions aux premières hypothèses et conclusions des évaluateurs. C'est une technique qui peut donc être utilisée à tout stade du processus d'évaluation : pour établir une théorie sur le phénomène, situation, objet... évalué, identifier les problèmes, besoins et améliorations nécessaires.¹⁴⁴ L'entretien semi-directif est la méthode qualitative par excellence. Un dispositif technique visant à produire un discours traduisant un certain nombre de faits psychologiques et sociaux.¹⁴⁵

6.1.3.3 Groupe de discussion (Focus group)

Lorsque le chercheur travaille lors de l'entrevue avec un groupe de participants en même temps, il s'agit d'un groupe de discussion. Dans ce type d'entretien, le rôle du chercheur est de gérer et de faciliter le dialogue, et sa tâche est d'enregistrer l'interaction qui a lieu entre les participants et participantes. Des compétences pour gérer le dialogue et orienter la discussion dans la direction souhaitée sont alors requises. Le groupe de discussion peut faire ressortir des aspects du cas étudié qui peuvent ne pas apparaître dans d'autres types d'entretiens, et ce, grâce à ce qui résulte de l'interaction entre les opinions des participants.¹⁴⁶

Toute enquête par entretiens nécessite la mise en place d'un protocole impliquant le respect des certaines règles qui vont de la question de départ en passant par les tests empiriques avec des entrevues, l'élaboration d'une grille (guide) centrée sur les indicateurs de l'hypothèse de recherche, (ou de questions secondaires) la réalisation puis la retranscription, l'analyse des réponses et enfin la corroboration ou réfutation de l'hypothèse de recherche. Une période de prospection, de recueil de données, consolidée par la première phase d'investigation est recommandée. Par la suite, il est préconisé de réaliser un test auprès d'un nombre de sujets. Une fois que l'exercice se révèle concluant ; l'étudiant peut entreprendre l'entrepris de la réalisation des entretiens pour enfin entreprendre l'analyse.

¹⁴⁴ EUREVAL, BOITE A OUTIL, disponible sur Internet, http://www.eureval.fr/-L-entretien-semi-directif-.html?Var_recherche=le%20guide%20d%27entretien, Consulté le 29/06/2014.

¹⁴⁵ BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, Op cit. 23.

¹⁴⁶ Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. 26.

6.1.3.4 Le guide d'entretien

L'accomplissement de l'entretien passe impérativement par l'élaboration d'un guide d'entretien. Dans cette phase qualitative les chercheurs se préoccupent de mécanismes ou de phénomènes encore peu étudiés. Le but n'est pas de tester des hypothèses, mais de construire des théories. Le défi consiste alors à se rapprocher d'un phénomène avec des questions de recherche et des concepts ouverts et adaptables tout en se préservant d'un inductivisme naïf. Ce qui n'est d'ailleurs pas difficile puisque le chercheur, faisant souvent partie du phénomène qu'il étudie, peut difficilement se soustraire au savoir préexistant sur le phénomène, qu'il soit théorique ou de « sens commun ». L'objectif est d'aborder le phénomène de manière consciente et contrôlée, de trouver un équilibre entre une trop grande prédétermination du phénomène par le bagage théorique du chercheur et une trop grande ouverture face au terrain. C'est à partir de cette posture que les chercheurs de la méthode qualitative ont forgé le terme de « sensibilité théorique ». Il faut néanmoins rappeler que le guide d'entretien est ouvert et modifiable selon les propos et les discours des interviewés.

Comme le suggère Paugam. S, le guide d'entretien n'est pas une recension de questions préformâtées destinées, à l'instar du questionnaire ou de l'entretien directif, à être administrées comme telles aux enquêtés. Elle n'est pas non plus un outil figé que les étudiants utiliseront tout au long de leur enquête. Ce sera à la fois un outil hybride, dans lequel les chercheurs articuleront différentes questions qui ne seront pas formulées « pour » ou « comme si » elles allaient être posées à l'enquêter, mais aussi un outil évolutif dans lequel certaines questions présentes au début de l'enquête seront progressivement reléguées, tandis que d'autres apparaîtront ou s'étofferont. Cet outil accompagnera dans ce sens l'exploration progressive du terrain, et en même temps, les connaissances qui en sont issues. L'objectif de ces entretiens dépasse la quantification de données, il faut chercher à développer un discours favorisant l'interaction permettant de découvrir certaines réalités et tendances.¹⁴⁷

A- Les phases d'élaboration d'un guide d'entretien

Les acquis de la phase exploratoire et la formulation progressive des concepts et des hypothèses vont nous permettre la construction d'instruments plus solides de collecte des données. Le chercheur pourrait dès lors élaborer son guide d'entretien de manière plus formalisée et le tester

¹⁴⁷ Paugam, S et autres. (2010). L'enquête sociologique, Quadrige/PUF, France. 126.

auprès d'un ou deux sujets avant de l'utiliser auprès d'une population plus large d'enquêtés. L'élaboration d'un guide d'entretien est soumise à l'impératif de certaines caractéristiques prédéfinies et suivant les buts escomptés par cette approche. En somme, cette phase est réalisée selon des conditions que nous pouvons résumer comme suit :

- Préciser le but de l'entretien, sa durée, le niveau de confidentialité, l'usage qui en sera fait.
- Préparer la grille d'entretien.

Une grille d'entretien se prépare en deux temps :

- Quelles sont les questions que je me pose ?
- Comment puis-je les traduire en question à poser à mon interlocuteur ? Donc, dans une première étape, on réfléchit aux questions que l'on se pose, à partir de la problématique générale de la recherche (que l'on cherchera à décliner en des questions de plus en plus spécifiques), et éventuellement des conclusions issues des premières observations et/ou entretiens. Il faut réfléchir si, parmi ces questions, certaines sont plus pertinentes pour la personne que l'on va interroger en particulier.

La deuxième étape consistera à passer de ces questions formulées en termes conceptuels, théoriques, et souvent marquées par une problématique particulière, aux questions que l'on va poser directement à son interlocuteur, ceci implique selon Jean-Jacques Quintin¹⁴⁸ :

- De traduire les questions en des termes intelligibles par l'interlocuteur, c'est-à-dire d'abord en termes non compliqué et ensuite en des termes adaptés au registre de vocabulaire de son interlocuteur. (Cette phase implique un effort de vulgarisation « simplification » du discours utilisé qui toutefois ne doit pas basculer dans la simplicité. Formulation de question compréhensives, claire, précise...).
- D'éviter les questions affirmatives. Ne pas mettre la réponse dans la question) : cela signifie : et dans la mesure du possible, ne pas faire de suggestions de réponse (sinon on se retrouve dans la situation du questionnaire fermé). Toutefois, le chercheur peut relancer l'interviewé pour davantage d'explications dans le cas où ses réponses seraient incomprises ou incomplètes ou ambiguës...

¹⁴⁸ Quintin J-J. (2014). Analyse de données qualitatives Outils de production de données qualitatives et méthode d'analyse MCF - Université Lumière Lyon 2, France.

- Une règle d'or : éviter l'imposition de problématique (c'est aussi pour cela qu'il faut faire attention à la manière dont on présente son sujet de recherche au moment de la prise de contact et au début de l'entretien).
- Éviter de poser à l'interlocuteur des questions qu'il ne se pose pas, ou dans des termes qui ne correspondent pas aux siens. (Adaptation du langage utilisé à l'environnement social, culturel...des sujets)
- Établir un ordre des questions : préparer les questions dans un ordre logique, éviter les coq-à-l'ânes... poser en premier les questions les moins gênantes, celles qui vont mettre en confiance : souvent des questions factuelles. Si besoin de vérifier des hypothèses en risquant une forme d'imposition de problématique, il faut veiller à garder ça pour la fin (pour que ça n'influence pas le reste du discours).¹⁴⁹

B- Phase exploratoire : compte-rendu primaire

Généralement, tout entretien est précédé d'une période de prospection explorative. Dans une phase d'exploration, le chercheur s'engage dans le terrain dans le but de mieux le comprendre et de préciser à la fois son questionnement initial et la manière dont il va procéder pour y « répondre » (le protocole de recherche ou, d'une manière générale, la méthodologie de la recherche). Cette première étape de l'enquête de terrain est préalable à celle qui permettra d'analyser plus finement et systématiquement un phénomène qui aura été mieux précisé suite à l'enquête exploratoire. A l'occasion de ces premiers contacts avec le terrain, le chercheur rassemble et interprète des informations diverses issues de sources multiples : entretien, observation, contact informel, documents écrits etc., fournis par les « informateurs » locaux (responsables, acteurs de terrain...). Dans cette situation, l'entretien se déroule souvent de manière peu directive et fait l'objet d'une synthèse factuelle (ou compte rendu d'entretien) réalisée à partir des notes prises sur le vif et des compléments de notes apportés, de mémoire, rapidement après l'échange.

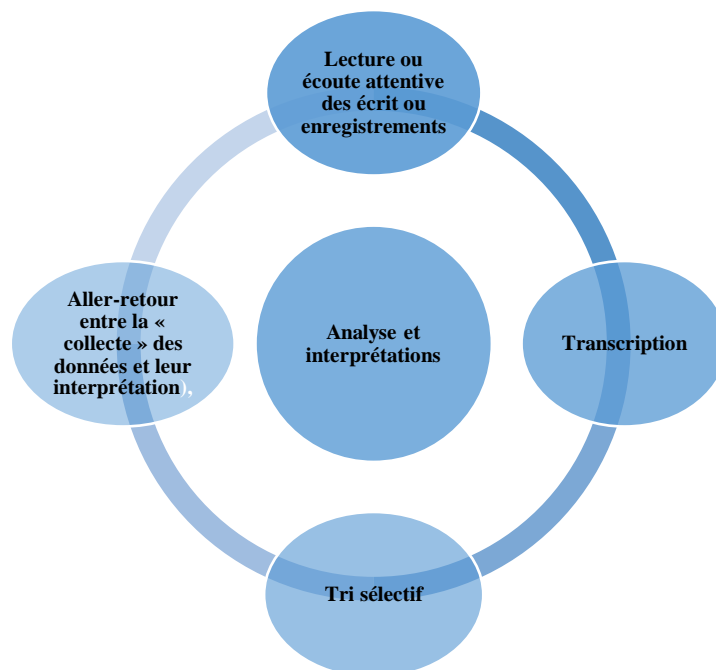
C- La phase d'analyser et d'interprétation d'un entretien (compréhension et interprétation des faits)

La phase de l'analyse des entretiens pourrait être décrite comme une démarche holistico-inductive impliquant des allers-retours entre la « collecte » des données passé par la transcription intégrale suivie d'une opération de tri sélectif et pertinent et enfin leur

¹⁴⁹ Quintin J-J. Op cit. 127.

interprétation. Cette dernière passe par une lecture ou écoute attentive des écrit ou enregistrements, leur transcription fidèle, sous couvert d'une opération de tri sélectif pour enfin procéder à une analyse et interprétations

Figure N°13 : Cycle d'analyse d'un entretien



Source : Élaborer par l'auteur

Les informations para-verbales peuvent se révéler, dans certaines situations et dans certaines recherches, importantes. Les informations jugées pertinentes qui relèvent du para-verbal (changement dans le volume ou la vitesse de l'élocution, dans le rythme, apparition d'un silence, d'une hésitation...) sont indiquées dans la transcription entre crochets ([...]) ou entre parenthèses.

Il existe plusieurs techniques couramment utilisées pour analyser les entretiens en sciences de l'information et de la communication en voici quelques-unes :

A. L'Analyse thématique :

L'analyse thématique, est une méthode d'analyse consistant « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets »¹⁵⁰; en d'autres mots, l'analyse thématique consiste à procéder systématiquement

¹⁵⁰ Muccheilli, A. (1996). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris : éditions Armand Collin. 259.

au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus.¹⁵¹ Cette technique consiste à identifier des thèmes récurrents dans les entretiens et à les classer en catégories. L'analyse thématique permet de dégager les préoccupations, les croyances et les attitudes des participants par rapport à la question de recherche. Le thème renvoie à ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant tout en fournissant des indications sur la teneur des propos (la notion de thème est prise ici dans un sens générique et comprend les diverses composantes d'un énoncé descriptif : aspects, affectations, assimilations, etc.).¹⁵²

La méthode d'analyse thématique s'applique au contenu explicite des entretiens considérés comme une suite d'énoncés susceptibles d'être découpés, mesurés et comparés. (Un corpus d'analyse : l'ensemble du matériel analysé, les propos des répondants aux entretiens, l'ensemble des réponses ouvertes à un questionnaire, les comptes-rendus d'observations etc...). Elle s'applique à retrouver ce qui est dit à propos d'une question donnée, à passer de l'ensemble des signes constituant un discours à l'ensemble des significations qui le soutient.¹⁵³ Celle-ci sera précédée d'un travail de retranscription commenté qui va constituer une première étape de déchiffrement. Raphaël Desanti et Philippe Cardon, dans leur ouvrage intitulé ; « Initiation à l'enquête sociologique », insistent sur le fait qu'il est tout d'abord conseillé de retranscrire l'intégralité des entretiens enregistrés, de commenter ou d'annoter les propos de votre interlocuteur. Cette étape permet d'abord un premier repérage du contenu de l'entretien, de sa cohérence et des idées fortes, en facilitant ainsi la lecture et en donnant des repères de comportements, d'habitudes, de lieux, de dates, d'événements, d'opinions, de changements qui constituent autant d'éléments biographiques, événementiels comportementaux... susceptibles de vous aider dans votre analyse.¹⁵⁴ En ce sens, elle favorise une lecture longitudinale de l'entretien (visant notamment à en chercher la cohérence), qui peut être utile, par exemple, pour proposer une lecture biographique, ou pour rendre compte de pratiques individuelles et/ou sociales précises. Elle facilite en second lieu le repérage des thèmes et sous-thèmes à mobiliser pour l'élaboration d'un guide en vue notamment de l'analyse comparée des entretiens. C'est un travail de comparaison qui peut nous mener, après notre travail d'analyse des entretiens, à élaborer une typologie de conduite et des discours recueillis. A ce stade l'entretien est traité de

¹⁵¹ Paillé, P et Muccheilli, A. (2008). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Armand Colin, Cinquième édition. Paris. 162.

¹⁵² Ibid. 21

¹⁵³ Freyssin-Dominjon, J. Op cit.173.

¹⁵⁴ Desanti, R et Cardon, Ph. Op cit.73.

manière individuelle, il n'est pas encore mis en lien ou comparé avec les autres. L'analyse thématique consiste à rechercher des thèmes et des sous-thèmes significatifs que l'on retrouve d'un entretien à un autre, au fur et à mesure de leur lecture. On ne fait pas, à ce stade-là, une analyse des entretiens, mais un travail de lecture du corpus d'entretiens pour une opération de repérage thématique. Ce repérage permet ensuite de préparer une grille d'analyse thématique. Les thèmes et sous-thèmes dont il est question ici ne sont pas les mêmes qui figurent dans notre guide d'entretien, mais ceux qui se dégagent des propos-mêmes que nous avons recueillis. Ils viennent alors compléter les thèmes et sous-thèmes qui nous ont servies à la construction de notre guide d'entretien. L'ensemble des thèmes d'analyse servent de support à l'analyse des discours produits par les sujets interrogés dans la mesure où ils permettent de repérer les comportements sociaux et les représentations de la population étudiée sur la base des entretiens réalisés. L'objectif consiste à dégager des comportements similaires ou opposés entre personnes interrogées, et à mettre en lien, à l'intérieur d'un même entretien, des comportements individuels et des comportements pluriels. L'analyse thématique, avec l'usage d'une grille d'analyse, permet de dresser des typologies, de profils types d'individus partageant des traits de conduite communs, des cohérences semblables et dont on peut repérer les mêmes logiques, les mêmes facteurs explicatifs.¹⁵⁵ Cette technique est particulièrement utile pour confronter les propos de plusieurs répondants en regard des thèmes de la recherche. Le principe est relativement simple quoique sa réalisation effective se révèle bien plus délicate qu'il n'y apparaît de prime abord. Il s'agit de classer (et de confronter) les propos de chacun des répondants en regard des thèmes et sous thèmes, élaborés eux-mêmes en relation au questionnement qui mobilise le chercheur dans son étude. La pratique en revanche s'avère bien souvent complexe, le choix des extraits et leur classement dans une rubrique thématique étant une opération délicate. Dans ce type d'analyse transversale (analyse de plusieurs entretiens, ou de réponses ouvertes à un questionnaire, en parallèle), on tente de confronter les réponses des sujets interrogés par rapport aux « thèmes » dégagés. Ces thèmes sont en rapport direct avec les questions que l'on se pose dans la recherche. Les rubriques thématiques sont donc en partie issues de l'analyse de, ou des questions de recherche. Toutefois, ces catégories sont également enrichies ou précisées à partir de l'analyse des réponses des interviewés. Ainsi, dans une approche qualitative en particulier, il est fréquent que, à la suite des réponses apportées par les interviewés, des thèmes apparaissent différemment, ou élargissent et précisent la manière dont on avait envisagé l'analyse de la question de recherche.

¹⁵⁵ Desenti, R et Cardon, Ph. Op cit. 75-78.

Une approche qualitative de la recherche (holistico-inductive) est totalement en phase avec cette manière de procéder (démarche itérative ou circulaire). Au même titre que l'analyse structurale, l'analyse thématique se veut avant tout une technique descriptive des matériaux étudiés, susceptible d'identifier, de recenser et de classer les éléments de leur contenu,¹⁵⁶ en vue d'opérations ultérieures de comparaison, de contextualisation et d'interprétation. On peut distinguer trois grandes étapes dans la réalisation d'une analyse thématique : le choix du type de codage thématique, l'étiquetage du matériau et la consolidation thématique.

B. L'analyse de discours

C'est une technique de recherche en sciences sociales permettant de questionner ce qu'on fait en parlant, au-delà de ce qu'on dit. Du point de vue de Maingueneau,¹⁵⁷ il s'agit de l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Les principales questions auxquelles l'analyse du discours est censée répondre, sont celles du « Comment » et du « Pourquoi » de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse qui plaçaient au centre de leur problématique les questions « Qui ? Quoi ? Quand ? Où ? ». Née dans les années 50, l'analyse du discours se veut en réaction, d'une part, à la tradition philologique des études de textes et, d'autre part, à la linguistique de la langue cantonnée dans la description de la phrase en tant que plus grande unité de la communication et où l'accent porte sur l'articulation du langage et du contexte, et sur les activités du locuteur. Cette technique consiste à examiner le discours des participants dans les entretiens pour dégager des représentations sociales, des constructions discursives et des rapports de pouvoir implicites. L'analyse de discours permet de mieux comprendre les processus sociaux et culturels en jeu dans les interactions verbales. Comme le définit Maingueneau, l'analyse du discours ...est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Le texte seul relève de la linguistique textuelle ; le lieu social, lui, de disciplines comme la sociologie ou l'ethnologie. Mais l'analyse de discours en étudiant le mode d'énonciation, se situe elle à leur charnière. Elle a pour ambition d'étudier toute production verbale, d'analyser tous les énoncés en situation, par opposition à l'étude de la langue hors contexte » représente les relations que le « texte » entretient avec le « discours » sous la forme de la double équation : discours = texte + conditions de production et texte = discours - conditions de production. Le discours est ainsi perçu comme une « structure transphrastique, orientée, active et interactive ».¹⁵⁸

¹⁵⁶ Paillée, P et Muccheili, A. Op cit.162-188.

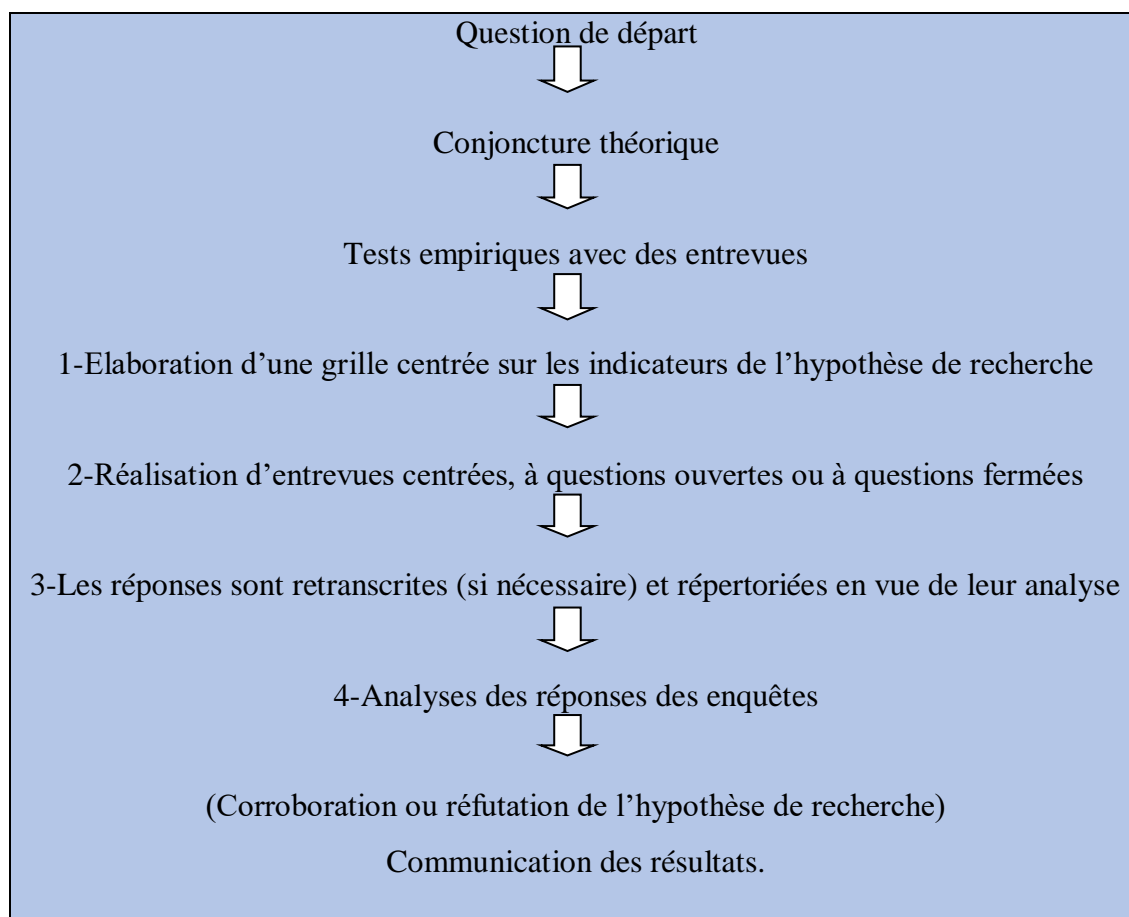
¹⁵⁷ Maingueneau, D. (2005). Discours et analyse du discours. Armand Colin, France.

¹⁵⁸ Maingueneau, D. (1998). Analyser les textes de communication. Dunod, Paris. 2-14

L'analyse du discours se singularise comme nous l'avons précisé par son objet d'étude soit le « langage au-delà de la phrase », ainsi que par l'approche du discours dans son selon contexte énonciatif.¹⁵⁹ Différents courants la traversent parmi lesquelles, on peut relever l'ethnographie de la communication (Gumperz et Hymes), l'analyse conversationnelle d'inspiration ethno méthodologiste (Garfinkel), l'Ecole française (Pêcheux), les courants pragmatiques, les théories de l'énonciation, la linguistique textuelle et, enfin le courant interactionniste.

L'entretien scientifique ressemble donc à une collecte d'informations de manière à obtenir les résultats escomptés d'une opération, Depélteau François résume les étapes d'un entretien selon le tableau suivant en montrant les différentes indications et étapes à suivre pour la réalisation d'un travail objectif.

Figure N° 14 : Les étapes d'un entretien selon Depélteau François¹⁶⁰



Source : Depélteau, F. (2005) la démarche d'une recherche en sciences humaines. Canada : Édition De Boeck Université

¹⁵⁹ Charaudeau et Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours, Edition le Seuil. France.

¹⁶⁰ Depélteau, F. Op cit. 316-317.

En y regardant de près, toute analyse qualitative revient selon Paillé,¹⁶¹ en quelque sorte, à poser un certain type de questions à un corpus (écrit, photos, vidéo...) et à y répondre. Une lecture d'un corpus avec pour objectif de générer des rubriques repose sur les questions suivantes : à quoi l'extrait renvoie-t-il en termes de grandes rubriques permettant de classer les informations livrées ? Quel aspect de la question en particulier l'extrait, aborde-t-il ? Quel est le sujet de l'extrait analysé ?

C. Analyse comparative

Cette technique consiste à comparer les entretiens de différents groupes de participants pour dégager les similitudes et les différences entre les différents groupes. L'analyse comparative permet de mieux comprendre les différences culturelles, sociales et individuelles dans les perceptions et les attitudes des participants.

Remarque : le chercheur dispose de plusieurs outils pour l'analyse qualitative des données, à titre d'exemple nous pourrions mentionner le NVivo, le MAXQDA...

*Liens à consulter : <https://www.youtube.com/watch?v=SRAr9Tw3Ufc>
<https://www.youtube.com/watch?v=McCCcfFhTTI>*

6.2 L'approche quantitative de l'enquête, le questionnaire

Le questionnaire est une technique d'élaboration et de collecte de données chiffrées. Il prend la forme d'une série de questions rédigées et préétablies, et posées de façon standardisée à un échantillon d'individu, de façon à établir des liaisons statistiques destinées à expliquer leurs pratiques, conduites ou opinions à partir de leur position dans l'espace social.¹⁶²

L'enquête par questionnaire apparaît aux yeux de certains comme le standard, voire l'idéal d'une enquête scientifique en sciences sociales, du fait du caractère statistique de son exploitation. Pour le fondateur de la psychologie sociale Serge Moscovici, le questionnaire est un outil important pour la collecte des données.¹⁶³ L'intérêt principal de l'enquête par questionnaire est de rassembler une grande quantité d'informations, aussi bien factuelles que subjectives, auprès d'un nombre important d'individus. La représentativité de cet échantillon autorisant d'inférer à l'ensemble de la population d'étude les résultats obtenus auprès des enquêtés. L'objectif de telles enquêtes peut être de mesurer la fréquence de caractéristiques

¹⁶¹ Paillé, P et Muccheilli, A. Op cit,

¹⁶² Savaresse E. (2006). Méthodes des sciences sociales. Ellipses. France. 37

¹⁶³ Moscovici, S et Buschini, F. Op cit. 472.

(situation, comportements, opinions ou attitudes...) dans une population donnée, mais en sciences humaines et sociales, elles visent surtout à analyser les relations entre ces caractéristiques.¹⁶⁴

6.2.1 Les composantes d'un questionnaire

Le questionnaire suggère une présentation succincte du sujet, ses objectifs et par la suite son auteur et directeur de recherche.

La définition des différents axes du questionnaire, ces derniers doivent être classifiés selon la problématique de recherche et la nature des données recherchées.

La définition du nombre de questions, les ordonnées et classifiées, afin d'écartier toute mauvaise interprétation ou usages de la part des sondés. Le chercheur doit veiller à l'objectivité logique de succession des questions, afin de permettre une meilleure compréhension et par la suite des réponses claires et précises. Il est fortement recommandé de privilégier des questions courtes et précises qui assurent une meilleur compréhension et interaction du sondé. Pour cela, le chercheur devrait prendre soin d'utiliser une langue simple conforme au niveau des sondés, soit sur un plan symbolique ou bien grammatical. Par ailleurs, il est fortement conseillé d'éviter des questions subjectives qui véhiculent des réponses dirigées. Enfin, ne pas négliger le côté forme et esthétique qui assure une meilleure lisibilité qui prend en considération l'ergonomie visuelle.

6.2.2 Nature des questions

A- Les questions ouvertes :

Questions ouvertes car elles n'impliquent pas de réponses préformatées, laissant le champ pour le sondé d'exprimer ses réponses en toute liberté avec son propre style.

B- Les questions fermées (à unique choix) :

Ce genre de question suggère une seule réponse, (Oui/Non, Pour/ Contre...), toutes autres réponses en plus engendrent l'annulation systématique des autres réponses.

¹⁶⁴ Paugma, S et autres. Op cit. 93.

C- Les questions fermées (à choix multiple) :

Le chercheur dans ce cas de figure propose plusieurs réponses, toutefois, il doit impérativement signaler cela en fin de question.

Exemple : quels journaux vous lisez régulièrement ?

- Ennahar
- Echourouk
- Elwatan

D- Les questions de classification

Ce genre de question exige de l'enquêter une classification ascendante ou descendante, par exemple par ordre de préférence ou ses intérêts.

Exemple : lecture d'un journal, quelles sont les pages que vous feuillotez en premier ?

- Politique
- Économique
- Sociale
- Sportives.

E- Les questions mixtes argumentatives

Comme son nom n'indique ce type de question est une mixture entre questions ouvertes et fermés, avec une deuxième partie où l'on demande à l'enquêter d'argumenter son ou ses choix.

Exemple : seriez-vous prêt(e) à participer à des activités de mécénat organisées par votre entreprise dans le futur ?

- Oui, régulièrement
- Oui, occasionnellement
- Non

Veillez motiver votre choix svp.....

6.2.3 Étapes et déroulement de l'enquête par questionnaire

A. Questionnaire conducteur, questionnaire concluant

Une fois votre questionnaire rédigé, le chercheur soumis dans un premier temps à un expert en méthodologie et statistique et, par la même occasion à son directeur de recherche. Après une première lecture, ces derniers adressent certaines réserves et remarques que le chercheur se doit de prendre en considération. Le chercheur a dès lors à sa disposition un questionnaire conducteur. Par la suite, le chercheur sélectionne au hasard une dizaine de sujets en prenant toujours en compte la nature de l'échantillon choisi, sa société de recherche et variables à qui il demandera de :

- Répondre avec précision aux questions.
- De faire des remarques sur toute question ambiguë, mal comprise ou mal formulée.
- Enfin d'écrire sur une feuille à part toute remarque concernant le questionnaire.

Après le retour, les interviewés vont formuler à leur tours une série de remarques qui amèneront le chercheur à une mise au point du questionnaire. Après quoi le questionnaire est opérationnel ou concluant. Enfin, arrive la phase de distribution, puis de collecte des questionnaires.

Une fois l'opération de collecte finalisée, le chercheur devrait passer aux étapes suivantes qui consistent à :

- Procédé dans un premier temps à une opération de dépouillement et d'évaluation du taux en pourcentage de retour et de non-retour.
- La deuxième phase consiste dans la vérification du taux de recevabilité. Celle-ci donne lieu d'un côté à un nombre de répondants recevables, et de l'autre à des questionnaires irrecevables étaient principalement non remplis, rempli une ou deux pages au plus sans suite, ou plein de ratures....
- Après dépouillement et évaluation le chercheur entreprend le codage des questionnaires validés. Cette étape est généralement réalisée manuellement sans l'aide d'un logiciel. Cette première phase d'exploitation procure un aperçu général des tendances liées à notre problématique de recherche. Par ailleurs, le chercheur peut utiliser des logiciels d'analyse.

Remarque : il existe une variété d'outils d'analyse pour la recherche quantitative, comme par exemple l'EXCEL, le SPHYX... nous nous contenterons pour ce support de l'exemple du SPSS, pour étayer notre propos.

6.2.4 Le logiciel d'analyse quantitative SPSS

À l'image des sciences exactes, ou des sciences dures, les sciences humaines et sociales sont aussi affectées par l'avènement de la technologie, et l'usage des ordinateurs, les smartphones, internet etc. Dans cette veine, SPSS est l'un des progrès major au sein des sciences sociales ces dernières décennies. Il est considéré comme un outil informatique utilisé lors la recherche afin de faciliter la production scientifique. D'entrée de jeu, le mot SPSS représente les initiales des mots suivant : package for the Social Sciences, en français package pour les sciences sociales, comme son nom l'indique c'est un logiciel pour les sciences sociales, facile à utiliser et souple à la fois, et surtout c'est qu'il reste à jour vu que les propriétaires lancent de nouvelle version. Néanmoins il faut mentionner qu'à partir de la 7 version Windows c'est approprier le logiciel. Ainsi, SPSS est un outil informatique puissant qui permet de faire des analyses complexe tout en ayant l'avantage de la facilité de l'utilisation.

L'avantage de ce logiciel c'est qu'il peut être utilisé pour réaliser de diverses taches : Premièrement, il permet de faire le saisi de données et la gestion de base de données, le saisi dans le cas de la transcription manuel, et la gestion de base de données à travers l'import et l'export des fichiers. En deuxième lieux, le traitement des données de manière permettant de remplir les données manquantes et de recoder les données existantes, par exemple former des classes pour une variable (l'âge, la taille, etc.). En troisième lieux, l'analyse des données que ce soit de manière unie varié par exemple la moyenne d'une variable, analyse bi varié qui se fait entre deux variables par exemple calcule de la corrélation entre deux variables, analyse multivariée, se fais entre plusieurs variables par exemple l'influences de certaines données sur une autre. Pour finir le traitement graphique des résultats sous forme d'histogrammes, de courbes ou de camemberts. Pour analyser un questionnaire d'une manière conforme aux principes de la recherche académique, le chercheur pourrait ainsi, exploiter les atouts procurés par le logiciel d'analyse des données SPSS à titre d'exemple. Jean Stafford et Paul Bodson affirment que L'analyse des données peut se définir comme l'ensemble des méthodes permettant une étude approfondie d'informations quantitatives ». ¹⁶⁵ De son côté Jean de Lagarde estime que : « Le propre de l'analyse de données, dans son sens moderne, est justement de raisonner sur un nombre quelconque de variables, d'où le nom d'analyse multivariée qu'on lui donne souvent. ¹⁶⁶

¹⁶⁵ Stafford, J et Bedson, P. (2005). L'analyse multi variée avec SPSS. Presses de l'université de Québec, coll. Mathématiques E, Québec.3.

¹⁶⁶ Lagarde, J. (1995). Initiation à l'analyse des données. Dunod, coll. Economie module, Paris. 2.

La première étape de l'analyse quantitative consiste dans la programmation du logiciel sélectionné, pour ce fait, le chercheur peut faire appel à un enseignant spécialiste en la matière. Une fois cette opération finalisée le chercheur procéda lui-même à l'entrée des données recueillies dans cette interface de statistiques une par une. Lors de l'ouverture du logiciel une fenêtre apparaît sur l'écran, cette fenêtre permettra à l'utilisateur de choisir le fichier qu'il voudra analyser, si l'utilisateur choisit de la fermer le logiciel s'ouvre sans rien faire.

Dans le cas où l'utilisateur choisit un fichier, deux fenêtres apparaissent

- L'éditeur de données : cette fenêtre s'ouvre automatiquement et affiche les données du fichier choisi.
- L'éditeur de syntaxe : apparaît de façon secondaire en bas de l'écran, cette fenêtre permet de rédiger des programmes. Il se peut qu'une troisième fenêtre s'affiche c'est celle des résultats et des graphiques obtenus. Lors de l'utilisation de SPSS les variables sont une notion très importante à prendre en considération car c'est elles qui désignent le type d'analyse à effectuer. Il existe deux types de variables
 - Les Variables qualitatives ;
 - Les variables quantitatives.

Le traitement des données par le logiciel va fournir dans un premier temps une série de tableaux simples indiquant les fréquences et pourcentages généraux pour chaque question. Ces derniers sont par la suite croisés selon les variables choisies, (l'âge et le lieu de résidence, le genre...) ce qui donne lieu à une série de tableaux composés (croisés) que le chercheur doit analyser. Bien que les tableaux soient réalisés sur SPSS, il est préférable malgré tout les retranscrire sur Excel ; tous les résultats d'enquêtes accomplis par des chercheurs par le biais du logiciel d'analyse, sont généralement réécrits sous Excel. L'ensemble des graphiques a été aussi réalisé sur Excel. L'usage du logiciel d'analyse est pour nombreux chercheurs et chercheuses l'occasion de développer leurs connaissances et maîtrise quant à certaines techniques et règles d'analyse quantitative. Lors de l'analyse des données le chercheur peut réaliser un traitement croisé, afin de révéler d'éventuelles relations entre différentes questions et variables puis d'expliquer et interpréter certaines réalités par d'autres.

Le logiciel SPSS, permet de réaliser un nombre infini de calculs, dans notre cas nous nous limiterons à trois, le plus souvent utilisés :

- **Le tableau croisé qui représente le test de χ^2** : ce test permet de prouver l'existence ou l'absence d'une relation entre deux variables (pour la lecture de résultat, si la somme obtenue est faible donc le lien entre les deux variables n'existe pas).
- **Analyse de variance (Anova)** : cette méthode permet de voir s'il existe une relation significative entre des populations indépendantes, elle consiste à calculer et comparer la moyenne des différentes populations.
- **Régression linéaire simple** : elle sert à prévoir la valeur d'une variable dépendante en fonction de la valeur d'une autre variable indépendante. Une autre fonction très utile dans SPSS, c'est lorsqu'une base de données est importée, et qu'elle contient un manque de quelque variable (par exemple une erreur de saisie) le logiciel l'indique et permet de les remplacer soit d'une manière manuelle, ou bien de les remplacer par la moyenne. Pour conclure SPSS est un outil informatique, plus exact qu'un logiciel d'analyse de données statistiques, simple d'utilisation mais excellent en termes de performance, un outil d'aide à faire des décisions qu'utilisent les managers pour prendre les mesures nécessaires afin de remplir ces missions suite aux résultats de ses indicateurs calculés qui peuvent être comme un indicateur d'un tableau de bord.¹⁶⁷

*Lien à consulter : <https://www.youtube.com/watch?v=prkJe8ua5o4>
<https://www.youtube.com/watch?v=25UEmLipTuA>*

6.3 L'approche (mixte) quali-quantitative

6.3.1 L'analyse de contenu

L'analyse de contenu est une technique de traitement de données préexistantes par recensement, classification et quantification des traits d'un corpus. Selon Berelson¹⁶⁸, l'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications. De Bonville distingue l'analyse de contenu de l'analyse de discours. Pour A. Mucchielli,¹⁶⁹ l'analyse de contenu correspond à un terme

¹⁶⁷ Belidi, A. (2022). Support pédagogique comme exigence partielle à la candidature de professorat, Méthodologie de Recherche, École Nationale Supérieure de Management ENSM Pôle Universitaire de KOLÉA. 108.

¹⁶⁸ Berelson, B. Content Analysis in Communication Research, New York, Hafner Publ. 1971. (Cité par De Bonville, J. L'analyse de contenu des médias, Bruxelles, De Boeck, 2000. 9.

¹⁶⁹ Mucchielli, A. Op cit. 36

générique désignant l'ensemble des méthodes d'analyse de documents, le plus souvent textuel, permettant d'explicitier le ou les sens qui sont contenues et/ou le ou les manières dont ils parviennent à faire effet de sens. D'après Angers M, l'analyse de contenu est une technique indirecte utilisée sur des productions écrites, sonores ou audiovisuelles, provenant d'individus ou de groupes ou portant sur eux, dont le contenu se présente sous forme non chiffrée. Elle permet de faire un prélèvement quantitatif ou qualitatif.¹⁷⁰ Il ne faut pas la confondre avec la recherche, dans un corpus plus ou moins défini, d'exemples d'un système établi a priori (comme dans les dictionnaires, les grammaires ou Barthes...). Il s'agit encore moins de l'explication de texte ou du commentaire de texte classique des études secondaires ou même primaires. Cette technique s'étudie à la fin car il lui faut bien une autre méthode de collecte des données (observation, entretien, questionnaire...). Elle peut inspirer une recherche, mais elle reste toujours une étape dans cette recherche. L'analyse de contenu demande un grand esprit scientifique pour accepter de tout compter et de donner les vrais pourcentages. Ceux qui ont des convictions préalables ou des préjugés préfèrent faire beaucoup d'entretiens ou de questionnaires pour paraître scientifique, puis après en extraire tout ce qui est d'accord avec leur thèse, ou même donner comme « preuve » de leur préjugé deux ou trois extraits ou citations, en taisant tout ce qui est opposé. Ainsi, comme le remarque Jean de Bonville¹, l'analyse de contenu demeure largement méconnue et est même l'objet de plusieurs préjugés. Les professeurs eux-mêmes se trouvent donc souvent démunis lorsqu'un de leurs étudiants leur annonce qu'il veut en effectuer une ou qu'un praticien leur demande conseil à ce sujet.¹⁷¹

6.3.2 Types d'analyse de contenu

Il existe trois types principaux d'analyse de contenu.

A-Descriptive

Avec plus ou moins de détail et de finesse on détermine les éléments et les catégories d'un corpus. Deux techniques doivent toujours être combinées.

- La classification thématique ou liste des thèmes abordés dans le corpus
- Le décompte fréquentiel aboutissant à une analyse statistique.

¹⁷⁰ Angers, M. (1997). Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines. Casbah Université, Alger. 130.

¹⁷¹ De boville, J. Op cit. 9.

Par exemple dans ce corpus (26 entretiens, ou 12 numéros annuels de 4 mensuels, ou les discours politiques de M.X....) il y a tant % d'allusions à l'argent, au genre, à la violence, à la guerre, au sport, aux femmes, à la famille etc...On ne cherche pas à l'aveugle, et on n'entreprend pas une analyse de contenu sans une ou des idées derrière la tête. Elles ne doivent pas rester implicites. Et en suivant toujours l'orientation scientifique on doit les faire apparaître et aboutir à des hypothèses préalables que l'on cherchera à vérifier par l'analyse de contenu. On aboutit alors à l'analyse descriptive systématique.

B- Structurale

De plus tous ces éléments ont des rapports entre eux, et l'on cherche alors à faire apparaître ces liens en croisant les éléments entre eux.

Par exemple, lorsque dans les textes s'expriment telles opinions religieuses ou politiques on a le plus souvent telles positions sur la famille, le genre, la violence...

Pour cela, il est utile d'étudier aussi les accords thématiques (unies avec les décomptes fréquentiels). On repèrera les thèmes toujours liés (dits à la suite ou proches) et les thèmes toujours séparés (loin dans le discours ou loin les uns des autres).

Par exemple, quand il parle de famille, il parle toujours après de ses enfants et quand il parle de son métier il aborde toujours aussitôt la question de l'argent, mais ces deux séries sont toujours éloignées. En plus de ce que dit le discours, on étudie comment il le dit.

C- Verticale

On peut dire que dans les deux types précédents l'analyse reste horizontale puisqu'on ne sort pas du corpus, elle devient verticale lorsque des éléments hors du corpus sont utilisés. Par exemple, on peut chercher à prouver que selon que les personnes sont divorcées ou non, on a des attitudes religieuses opposées, donc des opinions sur le genre, le statut social...

Par l'analyse verticale on en vient à dévoiler les conditions de production du corpus. On détermine les intentions explicites ou implicites des auteurs des données. On passe donc du contenu manifeste au contenu latent, que l'on décrypte comme un rêve.¹⁷²

¹⁷² <https://www.europsy.org/marc-alain/analysecontenu.html>, Consulté le 07/10/2023

6.3.3 Les étapes de l'analyse de contenu

1- La première étape consiste à l'exploration du contenu ou « lecture libre ». Au point de départ, l'analyste est dans un état d'ouverture et de disponibilité à l'égard de la recherche. Cette première étape exploratoire est plus au moins longue selon les connaissances préalablement acquises par l'analyste sur le sujet de recherche. Quatre éventualités se propose au chercheur selon De bonville.¹⁷³

- Tout d'abord, le chercheur est familier, avec le contenu à analyser, et le problème de recherche est déjà défini, faire abstraction de cette première étape.
- Dans la seconde éventualité, le contenu des messages est connu, mais le problème de recherche manque de précision : l'analyste exécute d'abord les opérations prévues à la seconde étape (à savoir, la définition des objectifs, de la problématique et de hypothèses, et se trouve dès lors dans la première éventualité.
- Il se peut aussi que le chercheur dispose d'une problématique et d'hypothèses définies, mais ne connaisse pas suffisamment le contenu. L'étape de « lecture libre » est particulièrement importante pour lui.
- Dans la dernière éventualité, l'analyste n'est familier ni avec le contenu, ni avec le problème de recherche. C'est la situation typique du chercheur débutant, pour qui, l'analyse de contenu constitue une épreuve scientifique, un exercice visant l'acquisition de connaissance méthodologiques. C'est évidemment la situation la plus exigeante, et les deux premières étapes sont cruciales pour la réussite de l'opération.

Selon ces cas de figure, la première étape consiste dans le choix d'un sujet (corpus) qui suggère d'appliquer l'analyse de contenu comme outils de collecte de donnée. Soit : un sujet événement, une page, affaire... ce choix devra être dicté par des considération objectives.

Deux situations :

A- Lorsqu'il s'agit d'un événement circonscrit dans le temps, avec un début et une fin de traitement médiatique. Dans ce cas, procéder à une analyse générale (survey, شامل مسح), de l'ensemble des unités que le chercheur prévoit d'analyser à travers un média, journal, site électronique, programme sélectionné... Exemple : une campagne électorale, coupe du monde, affaire de Djamel ben Smail. (Actualité, temporalité, circonstancielle).

¹⁷³ De bonville, J. Op cit. 23-24.

Apparition irrégulière : Dans un deuxième cas événement ou sujet habituel avec une irrégularité dans le traitement et l'apparition, (les trois mois d'été), exemple : L'immigration illégale et traitement médiatique du journal Elkhobar ou un autre support de diffusion d'information). Facteur du hasard. Procéder aussi à une analyse générale (survey, شامل مسح),

Lorsqu'il s'agit d'un sujet ou d'un phénomène traité régulièrement, mais la durée n'est pas délimitée dans le temps (quotidien, émission hebdomadaire, magazine), exemple émission politique, dans un journal d'information ou sujet politique ou économique ou sociale... l'unité c'est le numéro ou programme, vidéo (articles) exemple : tant d'articles. Dans ce cas de figure, il n'y a pas besoin d'arrêter la période, avec l'application de la technique de rotation dans la mesure où le numéro d'apparition est régulier. (Échantillonnage aléatoire systématique).

A- Journalière pour (3 mois) :

Dimanche de la première semaine janvier,

Lundi deuxième semaine janvier

Mardi troisième semaine janvier

Mercredi quatrième semaine janvier

Jeudi première semaine février

Samedi deuxième semaine février

Dimanche de la troisième semaine de février

Lundi de la quatrième semaine de février

Mardi de la première semaine de mars

Mercredi de la deuxième semaine de mars

Jeudi de la troisième semaine de mars

Samedi de la quatrième semaine de mars

12 numéros

B- Rotation mensuelle (trois mois) :

1 Premier numéro de la première semaine du premier mois

2 Numéro deuxième semaine du premier mois

3 Numéro troisième semaine de premier mois

4 Numéro quatrième semaine de premier mois

1 Numéro de la première semaine du deuxième mois

2 Numéro de la première semaine du deuxième mois

- 3 Numéro troisième semaine du deuxième mois
- 4 Numéro quatrième semaine du deuxième mois

- 1 Numéro de la première semaine du troisième mois
- 2 numéro de la deuxième semaine du troisième mois
- 3 numéro troisième semaine du troisième mois
- 4 numéro quatrième semaine du troisième mois

C- Rotation annuelle : 12 numéros

- 1 Numéro de la première semaine du premier mois
- 2 Numéro de la deuxième semaine de deuxième mois
- 3 Numéro de la troisième semaine de troisième mois
- 4 Numéro de la quatrième semaine du quatrième mois

- 1 Numéro de la première semaine du cinquième mois
- 2 Numéro de la deuxième semaine du sixième mois
- 3 Numéro de la troisième semaine du septième mois
- 4 Numéro de la quatrième semaine du huitième mois

- 1 Numéro de la première semaine du 9 mois
- 2 Numéro de la deuxième semaine du 10 mois
- 3 Numéro de la troisième semaine du 11 mois
- Numéro de la quatrième semaine du 12 mois

2- définir l'échantillon

L'échantillon est défini selon le corpus et la période. Lorsque le corpus est défini (circonscrit), pas besoin d'échantillon. Au-delà de ces considérations générales, l'expérience accumulée par des centaines d'analystes permet d'énoncer quelques propositions plus précises. Ainsi, dans l'étude des journaux quotidiens, un échantillon primaire de douze ou quatorze unités (c'est-à-dire deux semaines de publication) est généralement considéré représentatif d'une année entière, à condition évidemment de s'en tenir à l'étude de leurs caractères généraux : proportion de publicité et de matière rédactionnelle ; ventilation des thèmes, des sources, etc ou caractères formels, comme la proportion d'espace consacré aux titres, illustrations, etc. un échantillon aussi petit peut être représentatif de tout un journal par ce que les méthodes de traitement de l'information répondent à des routines ou à des conventions. Il faut considérer, par ailleurs, que chaque édition quotidienne d'un journal contient des dizaines d'articles ; or ce sont ces articles

qui constituent l'échantillon final et non les numéros de journal. Dans le cas du journal hebdomadaire, un échantillon stratifié de douze éditions extraites aléatoirement de chacun des mois de l'année ou un échantillon de quatorze numéros sélectionnés aléatoirement dans l'ensemble de l'année sont jugés représentatifs d'une année, le second étant légèrement préférable. En ce qui concerne les magazines d'information, l'échantillon stratifié de douze éditions mensuelles s'avère adéquat. Les nouvelles dans les médias électroniques présentent des variations plus grandes à cause de leur petit nombre dans chaque édition du bulletin de nouvelle à cause de la durée fixe de ce dernier, d'où la nécessité d'un échantillon plus grand. Dans ce cas, l'échantillon le plus fiable est constitué de deux bulletins aléatoirement extraits à chaque mois, c'est-à-dire, que 24 bulletins de nouvelles seraient représentatif d'une année. À condition, encore ici, que l'analyse porte sur les caractères généraux du bulletin.¹⁷⁴

Remarque : il semble qu'un consensus entre les chercheurs lorsqu'il s'agit d'un (Survey, مسح شامل) annuel, sur le chiffre de 12 numéros. (Articles ou autres).

Remarque 2 : L'analyse doit toujours s'inscrire à l'intérieure d'un contexte dynamique temporel et environnemental générale du sujet, évènement ou phénomène analysé, sans perdre de vue les objectifs tracés par votre étude.

3 - Arrêter les catégories d'analyse الفئات

Selon Berelson, l'analyse de contenu vaut ce que valent ses catégories. L'objectif des catégories est le découpage ou la segmentation du corpus. C'est le sujet et le corpus qui définissent les catégories. La définition de catégories est intimement liée à la problématique et objectifs buts de la recherche.

Définition des catégories d'analyse

Contenu	Forme	Manifeste
Quantitative (combien)	Qualitative (pourquoi)	

¹⁷⁴ De bonville, J. Op cit, 116-117.

Différentes catégories d'analyse

فئات المضمون (ماذا قيل؟)	فئات الشكل (كيف قيل؟)
فئة الموضوع	فئة الموقع
فئة الاتجاه	فئة المساحة أو الزمن
فئة القيم	فئة اللغة
فئة الأهداف	شكل العبارات
فئة الجمهور المستهدف	العناصر التيبوغرافية
فئة المصدر	فئة العناوين
فئة الفاعل	فئة الألوان
فئة المواقف	الصور و الرسومات
فئة الموقع، أي أين وقعت الأفعال؟	المنبهات الصوتية

Exemple : Catégorie de la forme : (journalistiques)

- Sujet immigration illégale traitement médiatique du journal Elkabar.
- Identifier le nombre d'article (genres journalistiques) ayant traités du sujet.
- Exemple 20 articles. Application de la règle triangulaire : Nombre de répétition x 100 ÷ corpus (3 x 100 ÷ 20 =15 %), (2 x 100 ÷ 10 %) répéter la même opération....

	Répétition	%
Chronique	03	15%
Caricature	04	20%
Reportage	02	10%
Enquête	02	10%
Information	10	50%
Total	20	100%

Catégorie de la surface : illustration, image, titre mesurer en centimètre

Catégorie de la source : signature du journaliste ou article non signer, influence sur la crédibilité et pertinence...

Catégorie de la position de la matière : première page, page intérieure, dernière page (généralement consacrées aux informations les plus importantes).

Exemple catégorie de contenu : Souvent les plus utilisées sont :

- Le sujet :
- L'orientation : négative/Neutre/ Positive
- La valeur : Négative ou positive

Ne nous pouvons pas traiter l'orientation et la valeur en même temps, par contre sujet et orientation et sujet et valeurs oui. Le sujet doit à son tour être segmenter en sujets secondaires comme pour l'orientation et les valeurs.

Même exemple :

- Le sujet diviser en sous catégories susceptibles de nous produire des indices
- Les raisons : chômage, familiale, économique, sociales, culturelles, politique...
- Les acteurs : (ceux qui participent à la décision) : la société, la famille, internet, télévision...
- Les solutions : création d'emploi, éducation, amélioration du niveau de vie.

4- Différentes unités D'analyse

وحدات المضمون (ماذا قيل؟)	وحدات الشكل (كيف قيل؟)
الكلمة	السنتيمتر المربع
الجملة	الدقائق و الثواني أو حتى الساعات
العبرة	اللقطة
الفقرة	المشهد
الفكرة	
الموضوع	

5- Validité et fiabilité de l'analyse الثبات و الصدق

Cette étape impose de soumettre votre corpus des codeurs, (3 en général ou plus), qui vont examiner et analyser la validité (fiabilité) et pertinence de la mesure arrêtée pour l'étude.

La fiabilité, passe par l'élaboration d'une grille d'analyse que le chercheur doit soumettre à des personnes pour correction (collègues et autres personnes).

Le guide présente trois pages

- Présentation générale de la grille
- La grille en elle-même
- Guide de la grille

La validité, est un guide des définitions opérationnelle que le chercheur doit soumettre à des experts en analyse de contenu ou spécialistes dans le sujet de recherche). Pas moins de trois (nom, prénom, grade impératif).

Chaque catégorie et son indicateur devrait faire l'objet d'une définition opérationnelle propre à l'étude à la compréhension du chercheur.

Chaque codeur doit observer évaluer les définitions opérationnelles de chaque élément en mettant un signe pour chaque élément

- Valide
- Non valide
- A revoir

L'encadreur n'a pas le droit déontologiquement de faire partie des codeurs. Le chercheur doit faire partie des codeurs. Le guide des définitions opérationnelle contient trois pages

1- présentation générale

2- les définition opérationnelles

3- observations et recommandation

A partir de l'ensembles des données, remarques et résultats obtenus, les chercheur peut entamer son travail d'analyse.

Chapitre VII : La valorisation du travail, écriture du mémoire de recherche

Une fois les différentes étapes de la recherche conclues, le chercheur doit passer à la phase rédactionnelle. La conception, rédaction exige un style aéré qui implique d'aller à l'essentiel en toute simplicité. Toutefois, simplicité ne signifie pas simplisme. Le style direct permet d'avoir un message clair, fluide et pertinent. L'usage du présent est fortement recommandé.

Éviter les phrases longues sans fin. Une attention particulière devra être accordée au respect des règles de ponctuation, en plus de la cohérence entre les diverses parties assurant la continuité dans les idées. La phrase « idéale » devrait contenir un maximum de 12 à 24 mots, correspondant ainsi à la rétention immédiate de l'information (12 mots/100% - 24 mots/50%).

Le document doit répondre aux règles académiques, scientifiques et méthodologiques arrêtées par la recherche scientifique. La structure générale doit être organisée en chapitres, sections et sous-sections (parfois en sous-sous sections), en veillant à respecter l'équilibre entre les différents chapitres.

La titraille écrite en gras et une numérotation organisée permet de faciliter la lecture et une meilleure structuration et organisation sur le plan forme et contenu.

Le chercheur doit garder son objectivité, dans le traitement des données. Un texte bien écrit, suffisamment documenté « richesse bibliographique », qui s'inscrit dans la problématique, hypothèses et objectifs engagés, tout comme le champ disciplinaire de référence est un gage d'un travail valorisant.

7.1 La position du chercheur : engagement et distinction

La manière dont un chercheur exprime sa position, son engagement et sa distinction dans un mémoire de recherche dépendra, en grande partie, du style de recherche, de la discipline académique et des normes de la communauté scientifique à laquelle il appartient. Cependant, voici quelques éléments généraux à considérer pour exprimer ces aspects dans un mémoire de recherche :

Présentez-vous brièvement en tant que chercheur et expliquez pourquoi vous avez choisi ce sujet de recherche. Par la suite veiller à formuler une description succincte du sujet de recherche accompagnée de la nature de(s) motivation(s). La contextualisation de l'environnement de recherche et la mise en avant des problèmes ou des questions auxquels vous souhaitez répondre constitue un élément indispensable, il se traduit par l'expression claire de votre position ou votre point de vue en rapport avec le sujet de recherche. Cela peut être fait dans l'introduction ou dans une section spécifique dédiée à votre position.

Expliquez de quelle manière s'exprime votre engagement intellectuel dans votre recherche. Cela peut inclure votre curiosité, votre passion pour le sujet, votre investissement personnel, vos propres expériences, votre histoire personnelle ou vos valeurs qui peuvent influencer votre recherche.

Décrivez, distinguez et motivez vos choix méthodologiques en expliquant pourquoi vous avez choisi cette approche comparativement à d'autres.

Mettez en évidence en quoi votre recherche, se distingue-t-elle des travaux précédents. Qu'apporte-t-elle de nouveau à la compréhension du sujet ? La question de valeur ajoutée.

Soulignez la contribution spécifique que vous apportez à la littérature existante ou à la résolution du problème étudié.

Votre démarche doit être ouverte à une réflexion critique envers votre propre travail. Celle-ci passe par l'identification des limites de votre recherche et la discussion des questions restées en suspens ou des domaines qui nécessitent encore des investigations.

Résumez votre position, votre engagement et la distinction de votre recherche dans la conclusion de votre mémoire.

Proposez des pistes pour des recherches futures ou des implications pratiques de vos découvertes. N'oubliez pas que la manière dont vous exprimez ces éléments doit être en harmonie avec les conventions académiques de votre domaine. Les mémoires de recherche peuvent varier considérablement en fonction de la discipline (sciences sociales, sciences naturelles, sciences humaines, etc.), de sorte qu'il est essentiel de consulter les directives de votre institution et de votre programme d'études pour vous assurer de respecter les normes spécifiques à votre domaine de recherche.

Chapitre VIII : Éthique et déontologie de la recherche scientifique

8.1 Normes méthodologiques et normes éthiques

En 1942, le chercheur américain Robert K. Merton a marqué la sociologie des sciences avec la publication de son article *The Normative Structure of Sciences* (La Structure normative des Sciences).¹⁷⁵ Il y expose la manière dont la science constitue une institution sociale, reposant sur un certain nombre de normes partagées au sein de la communauté des chercheurs. Merton distingue deux types de normes régissant les comportements scientifiques : les normes méthodologiques et les normes éthiques qui forment ce qu'il appelle l'Ethos de la Science. Ces dernières sont au nombre de quatre : l'universalisme, le communalisme, le désintéressement et le scepticisme organisé. Ces règles sont susceptibles de présenter un degré plus ou moins élevé de formalisation, traduisant l'avancée du processus d'institutionnalisation. Elles peuvent simplement relever des usages établis ou de la déontologie professionnelle, mais finir par acquérir une portée impérative, lorsqu'elles s'incarnent dans des politiques institutionnelles ou des normes juridiques.

A-Universalisme : l'universalisme désigne pour Merton le fait que l'acceptation ou le rejet d'une proposition scientifique ne doit pas dépendre des attributs sociaux ou personnels de l'énonciateur. C'est en vertu de ce principe que dans un comité de lecture, les noms des personnes choisies pour évaluer un texte soumis à publication sont tenus secrets. En matière de données de recherche, l'universalisme se manifeste autrement que pour les publications. Il s'incarne dans le fait que les données doivent être systématiquement documentées de manière à pouvoir être comprises et traitées indépendamment de leur contexte particulier de production. Cela passe par l'application de formats et de standards garantissant l'interopérabilité des données.

B- Communalisme : le « communalisme » renvoie à la question de la propriété sur les résultats de la recherche. Merton explique que, même si ce sont des individus qui la font progresser, la recherche constitue fondamentalement un processus collectif et cumulatif. Il en résulte que les connaissances scientifiques doivent être constituées en un « bien commun » et que l'appropriation privée doit être réduite au minimum, de manière à ce que les résultats puissent être diffusés et réutilisés.

C- Désintéressement : le désintéressement des chercheurs résulte du fait qu'ils ne sont traditionnellement pas directement rémunérés pour la publication de résultats de leur recherche (du moins dans les journaux et revues). Pour les données de recherche, ce principe est porté

¹⁷⁵ Merton Robert K, « The Normative Structure of Science » (1942) in Storer N.W. (ed.), *The Sociology of Science*, Chicago, University of Chicago Press, 1973, pp. 267-278.

désormais par la loi à un niveau institutionnel. Un principe de gratuité prévaut désormais, qui interdit en principe aux administrations de fixer des redevances de réutilisation (hormis des exceptions strictement encadrées par décret). Ces règles, qui aboutissent à la démarchandisation des données, n'empêchent pas cependant de poursuivre l'activité de valorisation des données de recherche, y compris sur le plan économique. La politique de Science Ouverte n'interfère pas en effet avec le dépôt de brevets et si elle interdit de « vendre » des données, elle n'est pas incompatible avec la commercialisation de services à valeur ajoutée autour des données ouvertes.

D- Scepticisme organisé : Ce dernier principe veut que les résultats de la recherche soient constamment soumis à un examen critique par les autres membres de la communauté scientifique et qu'ils puissent être remis en cause. Sans ouverture des données de recherche, on peut dire que la « réfutabilité » des résultats reste en réalité purement théorique. Sans accès aux données qui sous-tendent les résultats présentés dans les publications scientifiques, il est le plus souvent impossible au processus d'évaluation par les pairs de jouer véritablement. Le « scepticisme » dont parlait Merton ne peut donc être dit « organisé » tant que les données de recherche ne sont pas effectivement soumises à un principe d'ouverture par défaut. En ce sens, on peut affirmer que la Science Ouverte constitue une réalisation des valeurs véhiculées par l'Ethos de la Science, mis en évidence par Robert Merton il y a plus de 75 ans.¹⁷⁶

8.2 Ethique et déontologie scientifique

L'éthique prend une place particulière dans les relations entre le droit et la science. L'éthique et la déontologie forment un ensemble normatif secondaire et complémentaire face à un droit de la recherche très largement lacunaire.¹⁷⁷ Selon le CNRS, l'éthique nous invite à réfléchir aux valeurs qui motivent nos actes et à leurs conséquences et fait appel à notre sens moral et à celui de notre responsabilité. La déontologie réunit les devoirs et obligations imposés à une profession, une fonction ou une responsabilité. L'intégrité scientifique concerne, quant à elle, la « bonne » conduite des pratiques de recherche.¹⁷⁸

¹⁷⁶ Maurel, L. L'Ouverture des données de recherche : un retour aux sources pour l'Ethos de la Science ? Journal de Poléthis, 2019, N°2. fihal-02480883f, consulté le 19/12/2023.

¹⁷⁷ Vergès, E et autres sous la direction de Jaques Larrieu, Qu'on est-il des droits de la recherche, Les travaux de l'IFR mutations des normes juridiques n° 9, Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2018.

¹⁷⁸ <https://www.cnrs.fr/fr/ethique-deontologie-integrite-scientifique-et-lancement-dalerte>, consulté le 19/12/2023

L'éthique du latin *ethos* qui signifie ensemble des caractères communs à une groupe d'individus appartenant à une même société.¹⁷⁹ Au sens scientifique du terme, l'éthique de la science est l'ensemble des caractères et des normes morales encadrant l'activité des membres de la communauté scientifique d'après le sociologue américain Robert King Merton.¹⁸⁰

La déontologie est plutôt à caractère professionnel. Ensemble de principes et de règles. Code de conduite à tenir dans le cadre de l'exercice de son activité. Déontologie : précise bien ce que l'on doit faire et ce qu'on doit éviter de faire. La conduite à tenir est définie à l'avance. Malgré l'existence de plusieurs points de vue, on en privilégie un seul.

Différence code et sanctions

- Déontologie : Code professionnel sanction professionnelle.
- Ethique : Valeurs morales (Sociétales) Sanctions morales (réputation)

L'éthique et déontologie scientifique est aussi à prendre en considération du côté des individus et groupes qui participent aux études scientifiques. Selon le Guide paru sous forme d'un ouvrage collectif, *Méthodologie de la recherche scientifique pour les organisations de la société civile : réponses pratiques à des questions essentielles*, publié par Friedrich-Ebert-Stiftung afin de préserver le respect des droits des individus et groupes qui participent aux études scientifiques, nous ne pouvons aujourd'hui faire aucun travail de recherche qui ne respecte pas les règles de l'éthique de la recherche mentionnée ci-dessous :

- **Honnêteté** : Le chercheur doit être honnête et claire avec les participants à la recherche. Il doit leur expliquer la recherche et son objectif et leur donner accès aux informations de base qui constituent le fondement de sa recherche. Le chercheur doit également être honnête avec ses lecteurs en transférant des informations de manière honnête et véridique sans falsifier aucune information ou compléter des informations partielles basées sur des théories antérieures ou ses opinions personnelles.
- **Anonymat** : L'une des conditions de base pour respecter l'éthique de la recherche scientifique est de protéger l'identité des participants à la recherche en ne donnant pas leur vrai nom ou en n'utilisant pas d'indices qui pourraient conduire à révéler leur véritable identité.

¹⁷⁹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethos/31434>, consulté le 19/12/2023.

¹⁸⁰ Robert K. Merton. Op cit. 267-278.

- **Confidentialité** : La question de la vie privée concerne la protection des données que le chercheur a collectées pendant la période de recherche. Les données contiennent de nombreuses informations privées et précises. Le chercheur doit garantir la confidentialité des informations et les conserver dans un endroit sûr de sorte que personne ne puisse y accéder ou y consulter les données. Habituellement, les informations sont détruites une fois la recherche terminée, surtout si elles contiennent des informations confidentielles et sensibles.
- **Confiance** : Le chercheur doit essayer de construire une relation de confiance avec les participants à la recherche afin d'obtenir une plus grande coopération et des résultats plus précis et crédibles. Ainsi, lorsque le participant fait confiance au chercheur, il est généralement plus généreux, franc et précise dans ses réponses et ses informations.
- **Consentement** : Le chercheur doit toujours s'assurer d'obtenir le consentement des participant.es avant de commencer tout travail de recherche sur le terrain. Le consentement est généralement écrit en demandant au participant de signer une déclaration de consentement pour participer à la recherche. Cette déclaration comprend une explication claire du but de l'étude et de ce qu'elle exigera du/de la participante. De plus, cette déclaration doit expliquer au/à la participante quels sont ses droits pendant et après l'étude. Le chercheur ne doit, à aucun stade de la recherche, utiliser la méthode de l'intimidation pour obtenir des informations ou pour faire pression sur le/la participante pour qu'il/elle ne se retire pas de la recherche.
- **Retrait** : Le retrait est considéré comme l'un des droits les plus importants des participantes à toute recherche scientifique. Le temps que le/la participante consacre à la recherche relève de sa décision personnelle, d'autant plus que la plupart des participant.es à l'étude sont généralement des volontaires. Le consentement à participer à la recherche ne garantit pas que le/la participante restera jusqu'à la fin et le retrait est un droit que le chercheur doit respecter. Par conséquent, il est toujours conseillé au chercheur d'essayer d'atteindre le plus grand nombre possible d'individus dans l'échantillon en s'assurant que son étude couvre un groupe d'individus suffisant car il est attendu que certains des participant.es se retireront pendant la recherche.
- **Enregistrement audio ou photographie** : Le chercheur n'a pas le droit d'enregistrer des voix ou de prendre des photos ou des vidéos sans que les participant.es ne soient informés et consentants. Il n'est pas correct que le chercheur demande le consentement du/de la participante après avoir terminé

l'enregistrement ou pris la photographie, car l'approbation doit toujours avoir lieu avant de commencer la recherche.

- **Tromperie ou faux espoirs** : Dans de nombreux cas, les participants à la recherche pensent que leur participation leur permettra d'améliorer leurs conditions de vie. Par conséquent, le chercheur doit s'assurer qu'aucun faux espoir ou promesse ne se fasse en dehors du cadre de la recherche. Si la participation à la recherche comprend une compensation financière pour le temps consacré, le chercheur doit souligner que celle-ci n'est pas liée aux résultats de la recherche. Il a été observé que les participant.es qui reçoivent une allocation en espèces pour leur contribution ont tendance à donner des réponses qui, selon eux/elles, satisferont le chercheur. Il s'agit d'un risque majeur pour la fiabilité et l'exactitude de la recherche.
- **Prendre en compte les sentiments des autres (vulnérabilité)** : L'une des règles de l'éthique de la recherche scientifique est aussi de prendre en compte les sentiments des autres et de respecter les croyances et opinions de tous les participants, même si elles sont fondamentalement incompatibles avec les croyances du chercheur.
- **Sécurité** : Il n'y a aucune information qui ne mérite de mettre en danger le chercheur lui-même ou les participants à sa recherche. La sécurité est un aspect essentiel de la recherche et il est contraire à l'éthique de placer quiconque dans une situation qui pourrait menacer son intégrité physique ou psychologique. Par conséquent, le chercheur doit s'assurer que l'environnement dans lequel la recherche est menée n'est pas dangereux et ne menace pas sa sécurité ou celle des participantes.
- **Accès à l'étude (feedback)** : Enfin, les participants à la recherche ont le droit de revoir l'étude avant sa publication pour s'assurer que le chercheur n'a pas interprété ce qui a été dit ou fait de manière incorrecte ou d'une manière qui pourrait causer un préjudice au participant.¹⁸¹

8.2.1 Charte de déontologie et d'éthique dans l'Université Algérienne

Qu'entend-t-on par éthique et déontologie ? L'éthique est « ... la réflexion qui analyse l'action de l'homme en regard des valeurs et des normes morales et concerne aussi bien le sujet et sa conscience que sa relation à l'autre sujet et à la société ». L'éthique détermine et motive les

¹⁸¹ Guide collectif. Friedrich-Ebert-Stiftung. Op cit. 10-14.

actions en vue du bien agir. La déontologie a « ... une visée pratique ; elle entend définir pour une pratique professionnelle donnée (...), un socle commun de règles, de recommandations et de procédures. » Elle a pour but de réglementer les activités d'une profession et constitue donc un code de bonne conduite qui définit une identité professionnelle. Le questionnement éthique dans le contexte universitaire algérien remonte aux années 90, marquée par des bouleversements politiques et socio-culturels. Dans ce contexte, un avant-projet de décret portant création d'un Conseil d'éthique et de déontologie universitaire, qui devait être présidé par Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur, initié en 1993 n'a pas abouti, contrairement à celui du code de déontologie médicale, promulgué en 1992. La nécessité d'élaborer et de publier une charte de l'éthique et de la déontologie universitaires a été rappelée avec force dans le rapport de la Commission nationale de réforme du système éducatif en 2001. En 2004 fut créé par décret exécutif N° 04-180 du 23 juin le Conseil National d'Ethique et de Déontologie de la Profession Universitaire. En avril 2010 fut élaborée la charte de l'éthique et de la déontologie de la profession universitaire par le Conseil national susmentionné. Pourquoi une charte d'éthique et de déontologie ? Elle a pour buts de : - « Responsabiliser la communauté universitaire dans ses fonctions, ses missions et ses rôles ; - Agir collégialement afin de renforcer la confiance entre les enseignants/étudiants/corps administratif et surtout entre l'institution universitaire et son environnement ». La présente charte actualise celle de 2010 et s'applique à la communauté universitaire, publique ou privée et à l'ensemble de ses acteurs (enseignants-chercheurs, chercheurs permanents, enseignants associés ou invités, étudiants, responsables administratifs ministériels et des établissements universitaires, personnels administratifs, techniques et de service).

A- Fondements éthiques : en consolidation du principe de transparence, de prévention et de lutte contre la corruption, conformément aux dispositions de l'amendement constitutionnel de 2020 et du système juridique correspondant, et pour s'engager efficacement dans cette démarche, l'université doit, à travers ses multiples missions (enseignement, recherche, service communautaire, prestation de services et d'expertise), identifier et respecter ses valeurs morales fondamentales que l'ensemble de la communauté universitaire doit mettre en œuvre et défendre.

A- Libertés académiques : Les activités universitaires d'enseignement et de recherche ne peuvent être conçues en dehors du principe de la liberté académique qui en constitue la pierre angulaire. Elle se pratique dans le respect d'autrui, avec une conscience professionnelle assurant l'expression d'opinions critiques sans censure ni coercition (Articles 74 et 75 de la Constitution

de 2020). Elle devra servir la visibilité des établissements d'enseignement supérieur et de recherche par une production scientifique publiée dans des revues accréditées et à comité de lecture de renom, et non par une déviation vers la présentation d'opinions personnelles et de positions militantes.

C- Respect des franchises universitaires : L'exercice des libertés académiques passe par une sacralisation des franchises universitaires, que l'état s'engage à garantir. Toutes les parties prenantes de la communauté universitaire contribuent, dans tous leurs comportements, au rehaussement des libertés universitaires de telle sorte que soient garanties leur spécificité et leur immunité. Elles s'interdisent de favoriser ou d'encourager les situations et les pratiques qui peuvent porter atteinte aux principes, aux libertés et aux droits de l'université. Par ailleurs, elles doivent s'abstenir de toute activité politique partisane au sein de tous les espaces universitaires.

D- Exigence de vérité scientifique, d'objectivité et d'esprit critique : La quête et la possibilité de l'interrogation des savoirs que l'université produit et transmet ont pour principes fondamentaux la recherche de la vérité scientifique et l'esprit critique. L'exigence de vérité scientifique oblige à la compétence, à l'observation critique des faits, à l'expérimentation, à la confrontation et au respect des points de vue, à la pertinence et la citation des sources, à la rigueur intellectuelle, à la créativité et l'innovation.

E- Responsabilité et compétence : La responsabilité, consubstantielle des libertés académiques, est directement liée à la compétence. Elles se développent grâce à une gestion démocratique et éthique de l'université. Elles nécessitent la séparation des compétences pédagogique et scientifique de la responsabilité administrative. Cette dernière est toujours exercée au service de l'enseignement et de la recherche. La compétence des enseignants doit servir et promouvoir l'autonomie des étudiants en tant que futurs professionnels et citoyens. In fine, cet esprit de responsabilité et de dignité devra accompagner les enseignants et les chercheurs dans et à l'occasion de l'exercice de leur fonction ainsi qu'après leur départ à la retraite.

F- Intégrité et honnêteté : L'intégrité et l'honnêteté, qui résultent de la compétence, exigent des membres de la communauté universitaire qu'ils s'interdisent toutes formes de corruption, de plagiat et toutes situations de conflits d'intérêts. L'intégrité se manifeste aussi à l'occasion de l'utilisation avisée que la communauté universitaire fait des ressources humaines, matérielles et financières, mises à sa disposition.

G- Respect mutuel : Le respect de l'autre se fonde sur le respect de soi. Tous les membres de la communauté universitaire doivent s'interdire toutes formes de violence (symbolique, verbale ou physique), de harcèlement (moral ou sexuel), de discrimination, de partialité. - La diversité préexistante dans l'université et la société exige la discrétion, l'esprit d'ouverture et de tolérance, conditions sine qua none pour le vivre ensemble.

H- L'éthique numérique : Le développement accéléré de la numérisation nécessite que la communauté universitaire accompagne l'évolution de l'éthique numérique dans le secteur de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique. Ainsi les établissements du secteur doivent assurer les conditions matérielles et morales pour assurer les principes suivants :

- Gérer l'accès aux données de manière à prévenir les abus tout en maintenant la qualité de service dans les limites des ressources allouées.
- Sécuriser les données pour protéger les systèmes numériques, l'infrastructure et les utilisateurs contre les violations, les accès non autorisés et toutes autres menaces de cyber sécurité.
- Assurer le respect de la vie privée par l'engagement de l'institution universitaire à protéger la confidentialité et l'intégrité des données personnelles disponibles par l'utilisation de moyens de sécurité physiques et logiques afin qu'aucun tiers non autorisé ne soit capable d'accéder aux données personnelles ou de l'utiliser pour une quelconque raison sans le consentement de l'utilisateur concerné.
- Protéger la propriété intellectuelle (matérielle ou morale) de l'auteur et de l'innovateur dans l'utilisation de son produit.
- Combattre la manipulation et la discrimination qui peuvent survenir dans les technologies numériques, telles que les algorithmes biaisés ou les ensembles de données biaisés. - Fournir et protéger la signature électronique, qui est considérée comme l'autorité de garantie des échanges électroniques ainsi que ce qu'elle nécessite en termes de mises à jour logicielles et de veille technologique. - assurer une contribution efficace à la mise en place de cadres et de mécanismes de gouvernance éthique de l'intelligence artificielle par l'implication des établissements dans les initiatives qui visent à relever les défis éthiques, moraux et sociaux que l'avènement de l'intelligence artificielle inflige au secteur de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique.¹⁸²

¹⁸² https://services.mesrs.dz/cned/download/Charte_du_Conseil-02-08-2023.pdf, consulté le 19/12/2023.

8.2.2 Le plagiat

Lors de la rédaction de document de recherche, le chercheur peut être tenté de s'inspirer « fortement » (plagiat) du contenu qu'il retrouve dans ses documents ou sur le Web. Par exemple pour ce qui est du Web.

Le plagiat consiste à falsifier les données de terrain ou les résultats de certaines analyses pour en tirer des conclusions favorables au chercheur. La fraude ne peut être détectée que par la confrontation des avis d'experts sur les analyses proposées. La pression à la publication et l'influence des commanditaires de la recherche expliquent son développement. Des chartes déontologiques proposées par certains organismes ou publications scientifiques tentent d'endiguer ce phénomène. Le principe de transparence méthodologique est un moyen de prévenir ces dérives. Le principe de base est le respect total du droit d'auteur et, dans tous les cas, le respect de la paternité de toutes les productions intellectuelles. La notion de plagiat est multiple ; pour l'UQAM [[http:// www.bibliotheques.uqam.ca/plagiat](http://www.bibliotheques.uqam.ca/plagiat)] plagier c'est :

- copier textuellement un passage d'un livre, d'une revue ou d'une page Web sans le mettre entre guillemets et/ou sans en mentionner la source ;
- insérer dans un travail des images, des graphiques, des données... provenant de sources externes sans en indiquer la provenance ;
- résumer l'idée originale d'un auteur en l'exprimant dans ses propres mots, mais en omettant d'en indiquer la source ;
- traduire partiellement ou totalement un texte sans en mentionner la provenance ;
- utiliser le travail d'une autre personne et le présenter comme le sien et ce, même si cette personne a marqué son accord.

En d'autres termes, plagier c'est faire croire au lecteur que vous êtes l'auteur de ce qu'il lit. Au-delà du simple respect des lois qui régissent le droit d'auteur, la qualité scientifique d'un travail et l'intégrité intellectuelle de son auteur ne peuvent pas faire l'impasse sur le respect de la propriété intellectuelle et le respect du travail des autres. Pour éviter le plagiat il faut donc :

- clairement citer toutes les sources utilisées (idées, concepts, phrases, illustrations...) ;
- mettre entre guillemets tous les emprunts (citations textuelles non paraphrasées) ;

- rédiger des références bibliographiques correctes. Le plagiat a toujours existé. Avec l'apparition d'Internet, le plagiat est peut-être plus facile ("copié-collé") mais aussi plus rapidement découvert (avec ou sans logiciels spécialisés).¹⁸³

En Algérie, c'est l'Arrêté N°933 du 28 juillet 2016¹⁸⁴ fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.

- Est considéré comme du plagiat :
 - ❖ Citation ou reformulation totale ou partielle ou information, texte, paragraphe, extrait d'article publié sans mentionner la source.
 - ❖ Citation d'extraits de document sans le mettre entre parenthèses et sans mentionner la source et l'auteur.
 - ❖ L'objet du plagiat peut être aussi les écrits d'une institution ou établissement.
 - ❖ Les schémas, les graphes, les courbes.
 - ❖ La traduction totale ou partielle.
 - ❖ L'insertion d'un nom dans un travail de recherche sans apport réel au travail
 - ❖ Ajouter le nom d'un chercheur renommé avec ou sans autorisation dans le but de favoriser sa publication. (Alkama, Cours Formation Enseignants nouvellement recrutés promotion 2020/ 2021).

IX. Conclusion

A la lumière de ce qui a été avancé nous pourrions dire que le champ de méthode en SIC, présentant des avantages certes, mais aussi des limites et des critiques. C'est une dynamique encore en plein développement. Elle n'a jamais eu la prétention d'incarner « la » technique miracle, celle qui résoudrait tous les dilemmes associés à l'analyse des phénomènes ou problèmes, elle est présentée plutôt comme une technique complémentaire s'inscrivant dans l'optique d'une possible et même obligation d'une complémentarité et d'une compatibilité entre

¹⁸³ Pochet, B. Op cit. 143-144

¹⁸⁴ Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Algérie, 2016.

un éventail de méthodes, de méthodologies, d'approches et de techniques issue d'horizon et de disciplines divers. Le choix succinct, objectif, structurer... peut aider le chercheur à franchir des obstacles qui entravent sa route. Elle permet ainsi, de stimuler les débats méthodologiques. Il est vrai qu'il n'existe pas, et qu'il n'existera jamais d'outils qui s'imposeront à toutes et à tous, qui sera capable de rencontrer tous les objectifs d'une recherche. Cependant un dialogue doit se construire entre approches, entre méthodes, entre techniques, sans complaisance, mais sans subjectivité gratuite. Actuellement en science de l'information et de communication c'est plutôt le cloisonnement qui prime en matière de méthodologie. Dans tout processus de recherche d'une certaine qualité, il est opportun et même indispensable de recourir à une palette de méthodes et de techniques. Cette palette peut dans des étapes différentes de la démarche de recherche allier le « qualitatif » et le « quantitative » ... sous réserve de bien les utilisées et d'en tirer le meilleur.

De nos jours, et comme le suggère Gauthier Benoit, nul ne peut maîtriser entièrement, seul, l'appareillage de la recherche en sciences sociales. La réunion de spécialistes de chaque question sous le chapeau du doute ouvert produit une littérature plus vaste quant à l'éventail des sujets traités, et aussi plus honnête dans sa représentation de l'état actuel de la méthodologie en sciences sociales : il fait ressortir la variété des approches que le terme singulier de « méthodologie » ne peut suggérer et qu'une équipe restreinte de rédacteurs ne pouvait rendre.¹⁸⁵

Références bibliographiques

Livres

AKTOUF, O. (1987). *Méthodologie des Sciences sociales et approche qualitative des organisations, Une introduction à la démarche classique et une critique*, Presse de l'université du Québec.

ANGERS M. (1997). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Casbah Université, Alger.

BOUDON R. (1969). *Les méthodes en sociologie, Que sais-je*. Presse universitaire de France,

¹⁸⁵ Gauthier, B et autres. Op cit, p16.

- BUNGE. M. (1983). Epistémologie. Édition Maloine. S.A, Paris.
- BULMER, M. (1984). «The Chicago School of Sociology». Institutionalization, Diversity, and the rise of Sociological Research, Chicago: University of Chicago Press.
- BEAUD S et WEBER F. (2010). Guide de l'enquête de terrain ; produire et analyser les données ethnographiques. 4eme édition, La Découvertes, coll. Grands repères, Paris.
- CHARAUDEAU Ch et MAINGUENEAU D. (2002). Dictionnaire d'Analyse du Discours. Le Seuil.
- CHEVRIER, J et autres (2008). La spécification de la problématique. Dans Recherche sociales. De la problématique à la collecte des données. Sous la direction Gauthier. Presse universitaire Québec. 5 Edition.
- BERELSON B. (1971). Content Analysis in Communication Research, New York, Hafner Publ., 1971, p. 18. Cité par Jean de Bonville (2000). L'analyse de contenu des médias, Bruxelles, De Boeck.
- CHARREIERE S et DURIEUX F. (2007). « Explorer et tester : les deux voix de la recherche », in : Méthodes de recherche en management, (clo.) coordonné par R.A. Thietart, Paris, Edition Dunod.
- DESABIE J. (1971). Théorie et pratique des sondages. Paris. Dunod.
- DUSSAIX J-M et GROSBRAS J-M. (1993). Les sondages, principes et méthodes. Presse Universitaire. France.
- DE BONVILLE, J. (2006). L'analyse de contenu des médias, de la problématique au traitement statistique. De boeck, Québec. Canada.
- DEPELTEAU F. (2010). La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Edition De Boeck coll. Méthodes en sciences humaines. Bruxelles.
- DESENTI R et CARDON Ph. (2010). Initiation à l'enquête sociologique, 2 éditions, ASH. France.
- VERGES E et autres. (2018). Qu'on est-il des droits de la recherche, Les travaux de l'IFR mutations des normes juridiques n° 9. Sous la direction de Jaques Larrieu Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole.
- FREYSSINET-DOMINJON J. (1997). Méthodes de recherche en sciences sociales. Montchrestien. France.
- GHIGLIONE R et MATELON B. (1998). Les enquêtes sociologiques. « Théories et pratiques », Ed. Armand Colin, France.
- GUMUCHIAN H et MAROI C. (2000). Initiation à la recherche en géographie. PUM. Presse universitaire de Montréal.

- GRAWITZ M. (2001). Méthodes des sciences sociales. Édition Dalloz. France, 2001.
- GOHIER. C. (2004). Le cadre théorique. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.). La recherche en éducation : étapes et approches. Éditions du CRP. Sherbrooke, Québec.
- GINGRAS, FP. Côté C, Chevrier, J. Boisvert, D. Robillard, J. Simon N. roy, Durand, C. Blais A, Beaud, JP. Crête, J. Laperrière, A. Savoie-Zajc, L. Desmarais, D. Geoffrion, P. Sabourin, P. Blais, A. Durand, C. Turgeon, J. Bernatchez, J. Dolbec, J. Prud'homme, L. Mellos, K. Godbout-Gauthier, CA. Gauthier (dir). (2008). Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données, Presse universitaire Québec. 5 Édition
- GLASER B et STRAUSS A. (2010). La découverte de la théorie ancrée : Stratégies pour la recherche qualitative. Armand Colin. France.
- GERAUD M-O, LESERVOISIER O et POTTIER R. (2000). Notion clé de l'ethnologie. Armand Colin. France.
- GUMUNCHIAN, H. et MAROI, C. (2000). Initiation à la recherche en géographie. PUM. Presse universitaire de Montréal.
- HENRY G.T. (1990). Practical sampling. Newbury Park. Sage Publications.
- GUMUNCHIAN, H et MAROIS C. (2000). Initiation à la recherche géographique. Presses de l'Université de Montréal.
- HESS, G. (2017). Master « Fondements et pratiques de la durabilité ». Petit guide à l'usage des étudiants de Master pour la réalisation de leur mémoire de recherche. Université de Lausanne.
- KAYSER, J. (1953). One week's news: comparative study of 17 major dailies for a seven-day period - Paris: UNESCO.
- KALTON, G. (1983). Introduction to survey sampling, Beverly Hills. Sage Publication.
- LATOURNEAU, J. (1989). Le coffre à outils du chercheur débutant : guide d'initiation au travail intellectuel. Oxford University Press. Toronto, 1989.
- LARAMÉE, A et VALLÉE, B. (1991). La recherche en communication, éléments de méthodologie, presse universitaire du Québec, Canada.
- LAGARDE, J. (1995). Initiation à l'analyse des données. Dunod. coll. Economie module, Paris.
- LESSARD-HEBERT, M, GOYETTE, G et BOUTI G. (1997). La recherche qualitative : fondements et pratiques. Edition De Boeck.
- LABURTH, T et MUCCHIELLI, A. (2009). Dictionnaire des méthodes qualitatives. Armand Colin, France.

- LOCHARD, G et SOULAGES, J.C. (2014). Sciences de l'information et de communication. PUG. France. 2014.
- MAINGUENEAU, D. (1998). Analyser les textes de communication. Dunod, Paris.
- MOSCOVICI, S et BUSCHINI, F. (2003). Les méthodes des sciences humaines. Ed. PUF. coll. Fondamental. Paris.
- MILES, M.B et HUBERMAN, A.M. (2003). Analyse des données qualitatives. De Boeck. Bruxelles.
- MAINGUENEAU, D. (2005). Discours et analyse du discours. Armand Colin. France.
- MUKE ZIHISIRE, M. (2011). La recherche en sciences sociales et humaines. L'harmattan, France.
- PENEFF, J. (2009). Le goût de l'observation. La découverte. France.
- PAILLE, P et MUCCHIELLI, A. (2008). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales. Armand Colin, Cinquième édition. France.
- PAUGAM, S. (2010). L'enquête sociologique. Quadrige/PUF. France.
- POCHET, B. (2018). Comprendre et maîtriser la littérature scientifique. Les presses agronomiques de Gembloux, Belgique.
- OUELLET, A. (1981). Processus de recherche : une approche systémique. Presses de l'Université du Québec.
- QUINTIN, J. (2014). Analyse de données qualitatives Outils de production de données qualitatives et méthode d'analyse MCF - Université Lumière Lyon 2. France, 2014.
- RYMOND, T. (1970). Introduction aux fondements théoriques et méthodologiques de la recherche sportive, Librairie J. Vrin.
- RAGIN, Ch. (1987). The Comparative Method. University of California Press. 1987.
- SELYE, H. (1973). Du rêve à la découverte. Les Éditions la Presse. Montréal.
- SPIEGEL, M.R. (1974). Théorie et applications de la statistique. Ediscience.
- SAVARD, J.G. (1978). Statistiques. éd. HRW, traduit et adapté de Gilbert. N. Montréal.
- SATIN, A. et SHASTRY, W. (1993). L'échantillonnage : un guide non thématique. Ottawa. Statistique-Canada.
- STAFFORD, J et BODSON, P. (2005). L'analyse multi variée avec SPSS. Presses de l'université de Québec, coll. Mathématiques E, Québec.
- SAVARESSE, E. (2006). Méthodes des sciences sociales. Ellipses. France.

TRUDEL, R et ANTONIUS R. (1991). Méthodes quantitatives appliquées aux sciences humaines. CEG. Montréal.

TASHAKKORI, A. et TEDDLIE, C. (2003). Issues and dilemmas in teaching research methods courses in social and behavioural sciences: US perspective. *International Journal of Social Research Methodology*.

TREMBLAY, RR et PERRIER, Y. (2006). *Savoir plus : outils et méthodes de travail intellectuel*. Les Éditions de la Chenelière Inc.

YVES-C, G. (2012). *L'étude de cas comme méthode de recherche*. 2 éditions, Presse de l'université du Québec. Canada.

تمار يوسف، مناهج و تقنيات البحث في الدراسات الإعلامية الإعلامية، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر، 2017،

تمار يوسف، العينة في الدراسات الإعلامية الإتصالية، منشورات بغدادية، الجزائر، 2007،

1992، العامة الثقافية الشؤون دار، بغداد، المعلومات صادر وإستخدام العلمي البحث، عبد الحميد محمد

1983، القاهرة، الكتاب المضمون، عالم تحليل، حسين محمد سمير

Sources Officielles

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Algérie, 2016.

Encyclopédie

BATHELOT. B, *L'encyclopédie illustrée du marketing*, 2019.

Revue et articles

MERTON Robert K. « The Normative Structure of Science » (1942). in Storer N.W. (ed.), *The Sociology of Science*. Chicago, University of Chicago Press, 1973.

Isahaque Ali, Azlinda Azman, Shahid Mallick et Tahmina Sultana. (Octobre 2002). *Principale of social Research Methodology*, in Book.

DAVALLON, J. (2004). Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. in Hermés, N38.

COUVREUR, A et LEHUEDE, F. (2000) « Essai de comparaison des méthodes quantitatives et qualitatives », Département « Consommation » Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie, dirigé par Pascale HEBEL, Cahier de recherche N° 176.

POST J.E., ANDREW P.N. (1982). "Case research in corporation and society studies", Research in corporate social performance and policy, JAI press. vol 4.

COURBET, D. (2004). Comparaison épistémologique des recherches en SIC et sciences de gestion dans le domaine de la communication externe : divergences et terrain commun, in Hall, France.

BARIBEAU, C et ROYER C. (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation, in Revue des sciences de l'éducation, Volume 38, numéro 1.

Le COMPTE, M.D et Le PREISS, J. (1993). Ethnography and Qualitative Design in Educational Research (2e éd.), San Diego, Academic Press.

Colloques et journées d'étude

Les journées d'étude « L'approche ethnographique en sciences de l'information et de la communication » se tiendront à Metz les 17 et 18 janvier 2024, Consulté le 23/09/2023.

NORIMASTU Hiroko, CAZENAVE-TAPIE Pascal, Techniques d'observation en Sciences humaines et sociales. 52ème Congrès International Société d'Ergonomie de Langue Française, Sep 2017, Toulouse, France.

REVILLARD Anne, Observation directe et enquête de terrain, Sciences Po, CRIS-LIEPP, Paris, 2018/2019.

Supports pédagogiques

BELIDI, A. (2022). Support pédagogique comme exigence partielle À la candidature de professorat, Méthodologie de Recherche, 2^{ème} cole Nationale Supérieure de Management ENSM Pôle Universitaire de KOLÉA.

Guide de recherche

Guide collectif élaboré par « Friedrich-Ebert-Stiftung ». (2021). Méthodologie de la recherche scientifique pour les organisations de la société civile : réponses pratiques à des questions essentielles. Bureau Algérie

Webography

EUREVAL, BOITE A OUTIL, disponible sur Internet, http://www.eureval.fr/-L-entretien-semi-directif-.html?Var_recherche=le%20guide%20d%27entretien, Consulté le 29/06/2014.

<https://wikimemoires.net/2012/07/procedures-dechantillonnage-et-methodes-danalyse-des-donnees/>, le 16/12/2019.

<https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/moteurs-de-recherche-scientifiques-les-alternatives-a-google-scholar-1621/>, Consulté le 23/04/2020.

<https://www.asjp.cerist.dz/en>, Consulté le 23/04/2020.

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/cadre-theorique/>, consulté le 13/11/2022.

Swaen, B. (2020, 30 novembre). Cadre Théorique d'un Mémoire - Contenu et Exemple. Scribbr. Consulté le 13 septembre 2023, de <https://www.scribbr.fr/plan-memoire/cadre-theorique-dun-memoire/> consulté le 14/09/2023.

<https://www.scribbr.fr/memoire/cadre-theorique-dun-memoire/>, Publié le 8 février 2016 par Bas Swaen. Mis à jour le : 20 décembre 2019.

[http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26\(2\)/b_lais_et_martineau_final2.pdf](http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(2)/b_lais_et_martineau_final2.pdf), consulté le 22/02/2023.

MUCCHIELI Alex, « Pour des recherches en communication », Communication et organisation [En ligne], 10 | 1996, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 15 décembre 2019.

<https://www.etudier.com/dissertations/Echantillonnage/334160.html>, Consulté le 05/10/2023.

<http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch13/5214895-fra.htm>, consulté le 14/11/2022.

<https://www.europsy.org/marc-alain/analysecontenu.html>, Consulté le 07/10/2023

Discours de la méthode de René Descartes récénsion rédigée par Jeanne Bina, Chargé de cours à L'IEP de Paris, 2023. <https://www.dygest.co/rene-descartes/discours-de-la-methode>

WWW.PHILOCITE.EU. <https://www.philocite.eu/basewp/wp-content/uploads/2020/12/Lexperience-du-doute.pdf>,

<https://www.cnrs.fr/fr/ethique-deontologie-integrite-scientifique-et-lancement-dalerte>, consulté le 19/12/2023

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethos/31434>, consulté le 19/12/2023.

https://services.mesrs.dz/cned/download/Charte_du_Conseil-02-08-2023.pdf, consulté le 19/12/2023.

Lionel Maurel. L'Ouverture des données de recherche : un retour aux sources pour l'Ethos de la Science ? Journal de Poléthis, 2019, N°2. fihal-02480883f, consulté le 19/12/2023

